



UNIL | Université de Lausanne

Unicentre

CH-1015 Lausanne

<http://serval.unil.ch>

---

2017

La Prophétie des Rois  
(rāja-vyākaraṇa)  
cinquante-et-unième chapitre du  
Manuel radical du Noble Mañjuśrī  
(ārya-mañjuśrī-mūla-kalpa)

Antoine Conforti

Antoine Conforti, 2017, La Prophétie des Rois

Originally published at : Mémoire de maîtrise, Université de Lausanne

Posted at the University of Lausanne Open Archive.  
<http://serval.unil.ch>

**Droits d'auteur**

L'Université de Lausanne attire expressément l'attention des utilisateurs sur le fait que tous les documents publiés dans l'Archive SERVAL sont protégés par le droit d'auteur, conformément à la loi fédérale sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA). A ce titre, il est indispensable d'obtenir le consentement préalable de l'auteur et/ou de l'éditeur avant toute utilisation d'une œuvre ou d'une partie d'une œuvre ne relevant pas d'une utilisation à des fins personnelles au sens de la LDA (art. 19, al. 1 lettre a). A défaut, tout contrevenant s'expose aux sanctions prévues par cette loi. Nous déclinons toute responsabilité en la matière.

**Copyright**

The University of Lausanne expressly draws the attention of users to the fact that all documents published in the SERVAL Archive are protected by copyright in accordance with federal law on copyright and similar rights (LDA). Accordingly it is indispensable to obtain prior consent from the author and/or publisher before any use of a work or part of a work for purposes other than personal use within the meaning of LDA (art. 19, para. 1 letter a). Failure to do so will expose offenders to the sanctions laid down by this law. We accept no liability in this respect.



# LA PROPHÉTIE DES ROIS

CINQUANTE-ET-UNIÈME CHAPITRE DU MANUEL RADICAL DU NOBLE MAÑJUSRIYA,  
LONG DISCOURS DU GRAND VÉHICULE,  
GUIRLANDE DE LA CORBEILLE DES ÊTRES D'ÉVEIL,  
EXTENSION DU PANIER

(ārya-mañjuśriya-mūlakalpād bodhisattvapiṭakāvatasamkān mahāyānavaipulyasūtrāt  
paṭalavisarāt ekapañcāśarājavyākaraṇaparivartah)

TRADUITE DU SANSKRIT

à partir du texte sanscrit initialement édité par T. Gaṇapati Śāstrī  
dans la troisième et dernière partie de *The Āryamañjuśrīmūlakalpa*,  
Trivandrum Sanskrit Series No. LXXXIV,  
et revu par Rāhula Sāṅkrtyāyana,  
tel qu'il figure dans *An Imperial History of India in a Sanskrit Text* de K.P. Jayaswal,

ANNOTÉE ET PRÉCÉDÉ D'UNE COURTE PRÉSENTATION DU TEXTE  
(suivi d'un bref addenda écrit après la défense et d'autres événements fortuits)

PAR

ANTOINE CONFORTI

pour l'obtention de sa Maîtrise universitaire en Philologie bouddhique indienne  
dans la Section des Langues et Civilisations d'Asie du Sud  
de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne

sous la supervision du Professeur Ingo Strauch,  
avec pour experte le Professeur Cristina Scherrer-Schaub,  
grâce à qui quelques erreurs ont pu être corrigées suite à la défense  
lors de la session d'été 2017



«R v rence au puissant, le Brun, lui qui r gne sur les d s;  
avec du ghi, je prie Kali qu'il soit mis ricordieux envers ceux qui nous ressemblent!»\*

*Atharvaveda, 7.109.1*

\* idam ugr ya babhrave namo yo ak e u tan va t | gh tena kali m  ik  ami sa no m d t d  e ||



## TABLE DES MATIERES

---

Avant-propos	p.i
Introduction: le Manuel radical du Noble Mañjuśrī	p.iii
Introduction: le chapitre de la Prophétie des Rois	p.vii
Introduction: la traduction	p.xi
(prose) Prologue	p.1
1-13: Abrégé de la doctrine	p.2
13-23: Lieu de la mort de Śākyamuni	p.3
24-48: Résumé de la vie de Śākyamuni	p.3
49-53: Instruction des dieux	p.5
54-60: Don du Manuel à Mañjuśrī	p.5
61-83: Mort de Śākyamuni	p.6
84-95: Annonce d'Aniruddha	p.7
95-101: Humanité des éveillés	p.8
102-108: Avenir des reliques	p.8
109-118: Les Trois Véhicules	p.9
118-139: Utilisation de l'œil divin par le Grand Kāśyapa	p.10
140-146: Visite du Grand Kāśyapa au roi Ajātaśāstru	p.10
147-160: Stupéfaction d' Ajātaśāstru et intervention de Mañjuśrī	p.11
161-168: Prophétie de Mañjuśrī	p.12
169-192: Réveil d' Ajātaśāstru et épisode du vieillard	p.12
192-209: Dernier hommage du Grand Kāśyapa et du roi Ajātaśāstru	p.13
209-220: Consolation d'Ānanda	p.14
221-224: Incinération du corps de Śākyamuni	p.15
225-228: Guerre autour des reliques	p.15
228-232: Initiative du premier Concile	p.15
233-248: Aperçu de l'âge du kali et exhortation	p.15
248-255: Résumé de l'extinction complète	p.16
256-272: Délibérations du Grand Kāśyapa et distribution des reliques	p.17
272-286: Départ pour le premier et requête d'instruction d' Ajātaśāstru	p.17
287-316: Explication par le Grand Kāśyapa du parricide du roi Ajātaśāstru	p.18
317-321: Établissement des Trois Corbeilles et ministère du Grand Kāśyapa	p.20
322-331: Règnes d' Ajātaśāstru et de son fils	p.20
331-343: Rois de l'âge du dvāpara et annonce de l'âge du kali	p.21

344-353:	Rois du temps de Śākyamuni	p.22
353-382:	Aśoka	p.22
383-396:	Mantras accomplis par les anciens empereurs	p.24
396-405:	Rois du temps du milieu	p.25
406-412:	Mantras mondains	p.26
412-417:	Viśoka	p.26
417-421:	Śūrasena	p.26
422-439:	Règne de Nanda, avec Vararūci et Pāṇini	p.26
439-445:	Candragupta	p.28
445-453:	Bimbasāra	p.28
453-473:	Le ministre Cāṇakya	p.28
474-479:	Rejet de la magie noire et utilités des mantras	p.29
479-490:	Le moine Mātṛcīna	p.30
491-493:	Le moine Nāga	p.30
494-499:	Le moine Saṅga	p.31
499-528:	Le moine Nanda et le vase-à-vœux	p.31
530-538:	Gomimukhya	p.33
538-548:	Dynastie des Pakṣas	p.33
549-553:	Mānavendra	p.34
554-558:	Victoire des rois étrangers	p.34
559-569:	Le Cīna	p.35
569-576:	Turuṣka	p.35
576-582:	Mahāturuṣka	p.36
582-585:	Temps propices	p.36
586-601:	Śīlahva, des Lāḍas	p.36
601-606:	Les Lāḍas après Śīla	p.37
606-610:	Tous les Vāravatyas engloutis	p.37
611-618:	Les rois Madhyamas	p.38
619-621:	Mantras dans la région des Madhyamas	p.38
621-630:	Rois de la région du sud	p.38
630-636:	Mantras dans la région du sud	p.39
636-640:	Les îles	p.39
641-644:	Loka, des Gauḍas	p.39
645-655:	Devarājā	p.39
656-673:	Autres vies de Devarājā	p.40
674-682:	Séparation des Gauḍas et instabilité politique	p.41
683-690:	Gopālaka	p.41



691-692:	Nāga	p.42
693-700:	Bhagava	p.42
700-708:	Samudra	p.42
708-714:	Temps de guerre	p.43
715-718:	Roi méchant de Vārāṇasī	p.43
719-727:	Les rois aux sons «Ra» et «Ha»	p.43
728-739:	Soma, dit Dvija	p.44
740-745:	Prospérité des rois qui ont pris refuge dans les Trois Joyaux	p.44
745-749:	République des Gauḍas	p.45
749-758:	Calamités sous Nāga le vaiśya	p.45
759-768:	Un kṣatriya avec le son «Pa» roi des Māgadhas	p.45
768-779:	Prise et ruine de Vārāṇasī	p.46
780-782:	Soma le kṣatriya à Vārāṇasī	p.46
783-814:	Vie passée du kṣatriya	p.47
815-821:	Effets de cette vie passée sur la vie du kṣatriya	p.48
821-829C:	Règne du kṣatriya	p.48
829C-840:	Destinée du kṣatriya	p.49
840-847:	Règnes courts	p.49
848-854:	Roi nommé avec le son «Dha»	p.50
855-860:	Śrī	p.50
861-868:	Règnes agités	p.50
868-875:	Sva	p.51
876-883:	Roi nommé avec le son «Ka»	p.51
884-902:	Mantras par région	p.52
903-912:	Rois de la région du milieu	p.52
913-917:	Rois sur la rive de la Gaṅgā, des flancs de Himādri et du Kāmarūpa	p.53
918-922:	Les mantras des héros du monde	p.53
923-932:	Résumé de ce dont on a parlé à l'infini	p.53
933-955:	Moines après l'extinction de Śākyamuni	p.54
955-981:	Dvijas qui pratiqueront les mantras	p.55
981-995:	Śākyamuni, le plus accompli de tous les êtres	p.56
996-1001:	Rappel de ce dont on a parlé à l'infini	p.57
1002-1005:	Épilogue	p.58
(prose)	Titre du chapitre	p.58

Addenda

Bibliographie



## AVANT-PROPOS

---

Ce mémoire marque la fin de ma formation universitaire, cinq ans passés à étudier les langues, la littérature, les traditions et l'histoire anciennes de l'Inde, mais j'ai voulu qu'il soit aussi accessible à d'autres que des spécialistes de ma discipline; c'est pourquoi j'ai doté ma traduction de notes explicatives quant à quelques notions fondamentales essentielles à la compréhension du texte.

Ce que je présente ici n'est en rien ce que je m'imaginai faire au commencement:

Ma première idée était d'établir sur la base de cette «Prophétie des Rois» une histoire et une géographie qui lui correspondraient et qui aurait pu être confrontées à l'état de nos connaissances actuelles. Cependant, j'ai été assez vite aiguillé vers l'ouvrage de Jayaswal *An Imperial History of India in a sanskrit text*, dans lequel sont exposés les éléments que l'auteur a considérés comme du matériel historique et qui en somme avait devancé ma démarche; comme Jayaswal j'avais décidé de faire le tri dans les parties du texte entre ce qui me semblerait pertinent pour mon travail et le reste, ce pour quoi j'avais déjà défriché l'entier du chapitre.

Maintenant que cette recherche m'apparaissait vaine, ayant déjà été effectuée par le dit Jayaswal de manière édifiante, j'ai commencé de considérer ces parties du texte que j'avais laissées de côté: des itinéraires transmigratoires de rois, beaucoup de digressions sur les mantras, quelques considérations doctrinales et enfin, surtout, le premier tiers du chapitre s'étendant en détail sur la mort de Śākyamuni.

La chose qui a retenu alors mon attention était le récit de ces transmigrations, si bien que j'ai commencé une enquête pour tenter de voir s'il y avait dans la littérature bouddhique indienne une régularité dans la rétribution des actions d'une vie dans la vie suivante, mais après quelques mois d'exploration il est devenu clair qu'un tel système, s'il existe, ne se trouverait pas en si peu de temps et que la difficulté inhérente à cette enquête se trouvait renforcée par la maigreur de mes lectures.

J'ai donc suspendu cette recherche, dont je pensais exposer les éléments dans une partie préliminaire du présent mémoire, ce à quoi j'ai à présent renoncé au vu de la tournure qu'a prise mon travail; en effet, ayant décidé dans un premier temps de présenter une traduction intégrale des deux tiers du chapitre sur lesquels j'avais déjà travaillé, étonné et satisfait de mon rythme de travail, j'ai finalement choisi d'inclure aussi le premier tiers que j'avais jusqu'alors négligé. Ayant par là traduit l'intégralité du chapitre, qui dès lors allait représenter la majeure partie de mon mémoire quoi qu'il arrive, je trouvais hors de propos de faire figurer en préambule les éléments d'une recherche qui n'avait au bout du compte qu'un rapport superficiel avec ce texte.

Ainsi, le présent mémoire ne contient désormais plus qu'une introduction au texte en trois parties et ma traduction. Il s'agit de la plus longue traduction que j'aie jamais effectuée et il est même possible que j'aie lu davantage de sanscrit dans ce texte que dans toutes mes anciennes lectures ensemble; si quelque chose m'a échappé, je demande au lecteur de m'être charitable, car on dit traditionnellement qu'il faut quinze ans pour apprendre cette langue et je n'arrive au bout que de ma cinquième année. J'espère que le lecteur prendra quand même plaisir à ma traduction.

J'attire enfin son attention sur le fait que cette œuvre n'a jamais été traduite, hors certains courts passages; si d'autres ont travaillé sur son contenu, il s'agit néanmoins d'un travail inédit.

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont instruit à l'Université, ainsi que mes proches, ma famille et mes amis qui ont supporté un indologue en formation durant ces cinq dernières années.

«Ceci est une œuvre sainte des Bouddhistes et mérite d'être placé au côté des Vedas. Puisque l'ignorance des règles de la Grammaire quant au genre, au nombre et au cas que l'on observe tout au long de cette œuvre témoigne de son caractère sacré et puisqu'aucun autre manuscrit n'a été découvert, le texte adopté dans cette édition est exactement tel qu'il figure dans le manuscrit original.»

T. Gaṇapati Śāstrī<sup>a</sup>

Tels sont les enthousiastes derniers mots de la préface dont T. Gaṇapati Śāstrī a doté son édition du *Manuel radical du Noble Mañjuśrī (Āryamañjuśrīmūlakalpa)*, sa première et à ma connaissance son unique édition intégrale.

Publié en trois parties dans les Trivandrum Sanskrit Series (publiant des textes rares et en principe inédits) entre 1920 (No. LXX), 1922 (No. LXXVI) et 1925 (No. LXXXIV), le texte vient d'un unique manuscrit dont Śāstrī nous dit que les feuilles de palmier semblent avoir «trois cents ou quatre cents ans»<sup>b</sup>, qu'il présente comme un volume «appelé Bodhisattva-Pitakāvātamsaka ou Manjuśrī-Mūlakalpa», acquis «en 1909 du Manalikkara Mathom près de Padmanabhapuram»; il relève encore que le colophon final semble indiquer que ce manuscrit défectueux a été copié par «un Pandita Ravichandra, le chef du Mūlaghoṣa-vihāra<sup>c</sup>» sur la base d'un manuscrit lui-même incomplet.

La langue du *Manuel* est problématique comme tout le monde l'a relevé, mais j'en discuterai dans la troisième partie de l'introduction.

---

<sup>a</sup> *The Āryamañjuśrīmūlakalpa: part I*, p.2: «This is a holy work of the Buddhists and deserves to be placed along with the Vedas. As the non-observance of the rules of Vyākaraṇa in regard to gender, number and case, found throughout this work is becoming its sacred character, and as no second manuscript has been obtained, the text in this edition is adopted exactly as it is found in the original manuscript.»

<sup>b</sup> Cette estimation de Śāstrī (p.1) est tout à fait possible, pour de la feuille de palmier; Wujastyk explique dans son article «Indian Manuscripts», que les manuscrits sur feuille de palmier «peuvent durer un millénaire ou plus s'ils sont bien traités.»

<sup>c</sup> G. Harihar Sastri semble corriger, dans un article présentant les Trivandrum Sanskrit Series sobrement intitulé «Trivandrum Sanskrit Series» (p.773) que ce copiste était le chef du Śrīmūlavāsa-Vihāra et il ajoute: «On dit que Śrīmūlavāsa, une colonie bouddhiste, a existé jadis sur la côte ouest près de Thrikkunnapuzha, trente miles [cinquante kilomètres] au nord du moderne Quilon [Kollam] et qu'elle a été subséquemment emportée par la mer.»

On date communément le *Manuel* du huitième siècle<sup>d</sup> environ et cela sans doute au moins en partie grâce au chapitre traduit dans ce mémoire, mais il faut garder à l'esprit qu'il s'agit assurément d'une collection de textes ayant pu être écrits à des moments différents. Par son ancienneté, il s'agit d'une œuvre sans équivalent à ma connaissance dans la littérature conservée, puisqu'elle contient les premières mentions de nombreux éléments dont la postérité est considérable pour le bouddhisme, en particulier dans le Véhicule du Diamant, au Népal et au Tibet.

L'œuvre se revendique du Grand Véhicule explicitement en plusieurs endroits et l'on y retrouve en effet la plupart des éléments caractéristiques de sa doctrine, mais n'ayant pour ma part exploré à fond qu'un seul chapitre je me fie à ce que j'ai lu chez d'autres pour affirmer qu'il en est ainsi dans l'ensemble du *Manuel*.

Ce *Manuel* est gigantesque et son contenu plutôt divers, mais un enjeu central fait l'unité de sa compilation: les mantras; qu'il s'agisse de les énoncer, d'en expliquer la pratique, l'origine, d'en prescrire et d'en rejeter, de donner pour leur usage des indications quant au lieu et au temps propices ou encore mille autre chose, le *Manuel* est avant tout le compagnon du praticien des mantras, novice ou expert, où Mañjuśrī prend la figure d'un maître accompagnant, désigné par Śākyamuni lui-même, à tel point que le plus souvent la parole y est même directement laissée à ces deux figures.

Parmi ses caractéristiques les plus frappantes, on doit relever à mon sens l'inclusion dans le cadre bouddhique de divinités tantriques populaires de l'époque et comme on le verra dans notre chapitre d'une quasi identification de la doctrine de Śākyamuni avec la pratique des mantras, mais je ne cite ces éléments que sur la base de mes propres lectures et il y aurait certainement encore beaucoup de choses à dire.

Comme on le remarque ainsi, il ne s'agit pas d'un traité, ni en aucune façon d'une exposition doctrinale rationnelle, mais bien d'un genre de compendium à propos de matières magiques essentiellement ésotériques. Pour ma part, je n'ai pas été très habitué par mes lectures à ce genre et j'ai le sentiment que cet aspect du bouddhisme n'est pas celui qui est le plus mis en avant de nos jours; sans vouloir entrer dans une quelconque polémique, je me rappelle encore la réponse du Dalaï-Lama à notre Professeur Maya Burger, quand elle lui posait une question lors de son intervention à l'Université de Lausanne le 15 avril 2013 («Vivre et mourir en paix»), à propos des rituels funéraires; cette réponse fut sans appel: «Je suis sceptique quant aux rituels.»

---

<sup>d</sup> Jayaswal (*An Imperial History of India in a sanskrit text*, p.3) affirme que le *Manuel* a été écrit au huitième siècle au Bengale (mais je crois qu'il indique utiliser improprement le nom de l'œuvre pour parler de notre chapitre qui pour sa part se concentre certes en grande partie sur cette région, en quoi réside l'argument de Jayaswal) et Wallis (*Mediating the Power of Buddhas: ritual in the mañjuśrīmūlakalpa*, p.ix) mentionne aussi comme une estimation «le huitième siècle dans l'est», mais c'est peut-être à la suite de Jayaswal bien qu'il ne le mentionne pas. Enfin, Lamotte (*Histoire du bouddhisme indien des origines à l'ère Śaka*, p.430) le dit simplement «de date indéterminée».

Peut-être mes amis qui liront ce mémoire découvriront ainsi un visage différent du bouddhisme; bien loin d'un quelconque scepticisme quant aux rituels, notre texte témoigne en plus d'un réel intérêt pour les appétits mondains, la gloire, la fortune, mais aussi pour les divinités, les créatures magiques, les sortilèges, les secrets et en somme tout ce qui s'écarte autant que possible des considérations rationnelles si chères aux grands auteurs les plus commémorés de la tradition.

Enfin, il me semble important de mettre en évidence quelques éléments significatifs de la recherche sur le *Manuel* en général et notre chapitre en particulier:

À sa découverte, il semble susciter immédiatement un grand intérêt, si bien qu'à en croire Śāstrī, Sylvain Lévi informé lui écrit disant qu'il «doit être publié sans délai»<sup>e</sup>; Jayaswal publie quant à lui en 1934 *An Imperial History of India* dans lequel il dit de la découverte du texte qu'elle «n'est pas un objet de petite satisfaction»<sup>f</sup>; Obermiller écrit peu après la publication de son *History of Buddhism (Chos-hbyung) by Bu-ston*, plus précisément en 1935, un article nommé «Bu-ston's History of Buddhism and the Mañjuśrī-mūla-tantra» dans lequel il corrige ses reconstructions des noms sanscrits sur la base du tibétain figurant dans son livre grâce à notre chapitre, dix ans après la publication de la troisième partie de *The Āryamañjuśrīmūlakalpa* par Śāstrī qu'il qualifie d'«événement d'une importance exclusive pour la poursuite des recherches sur les œuvres de Bu-ston et Tārānatha», l'ayant obtenu «après longtemps [...] trop tard pour faire des corrections et additions au texte imprimé de [sa] traduction de l'histoire de Bu-ston»<sup>g</sup>; et même quelques décennies plus tard Lamotte cite notre chapitre parmi les chroniques qui «démontrent à suffisance l'existence d'une littérature historique ou pseudo-historique»<sup>h</sup> en Inde.

Ces quelques exemples suffisent à montrer l'engouement qu'a pu susciter le texte, et je donne ici comme curiosités quelques appréciations de ces éminents érudits sur leurs travaux réciproques: à commencer par Jayaswal qui qualifie le travail de Śāstrī de «production pauvre en tant qu'édition»<sup>i</sup>; Obermiller qui dit de l'ouvrage de Jayaswal que c'est une «contribution de valeur»<sup>j</sup>; Lamotte qui s'en prend sans doute à Jayaswal bien qu'il ne le nomme pas quand il dit par exemple: «On a aussi rapproché Kālāśoka du Viśoka [...]. Ces identifications «sauvages» ne contribuent pas à éclaircir le problème.»<sup>k</sup>

Depuis le temps de ces grands auteurs, il semble que le *Manuel* n'ait plus beaucoup attiré l'attention des chercheurs; nombres de travaux qui le mentionnent ou le citent me semblent s'être

---

<sup>e</sup> Śāstrī, p.1-2

<sup>f</sup> Jayaswal, p.1

<sup>g</sup> Obermiller, «Bu-ston's History of Buddhism and the Mañjuśrī-mūla-tantra», p. 300-301

<sup>h</sup> Lamotte, p.vi

<sup>i</sup> Jayaswal, p.3

<sup>j</sup> Obermiller, p.300

<sup>k</sup> Lamotte, p.105

appuyés sur les études antérieures seulement et l'exploration directe du texte fait plutôt figure d'exception dans ces dernières décennies. J'ai toutefois trouvé un allié, que je veux mentionner encore dès maintenant, en la personne de Glenn Wallis et de son livre *Mediating the Power of Buddhas: ritual in the mañjuśrīmūlakalpa*, publié en 2002.

Je veux encore signaler qu'on m'a vivement recommandé et que j'ai vu par plusieurs fois citer l'ouvrage d'Ariane Macdonald *Le maṇḍala du Mañjuśrīmūlakalpa*, de 1962; j'ai voulu me le procurer et l'ai commandé, mais les aléas de la vie hélas ont voulu que cet ouvrage ne m'arrive jamais, donc j'ai dû faire sans le secours de ses lumières qui sans aucun doute auraient pu m'éclairer sur bien des objets; c'est sans doute mon plus grand regret dans cette entreprise.



«Le zèle du roi se traduit encore par l'exécution de grands travaux d'utilité publique : plantations de banyans, d'arbres à ombrage, de manguiers; semis d'herbes médicinales; aménagements de routes, avec endroits de repos, puits et citernes. Ce sont de ces entreprises que les bouddhistes aiment à attribuer aux bons souverains et que le *Mañjuśrīmūlakalpa*, par exemple, se plaît à détailler en son détestable sanskrit.»

Étienne Lamotte<sup>1</sup>

Notre chapitre, «la Prophétie des Rois», représente en terme de quantité presque exactement un dixième du *Manuel* tel qu'il a été édité par Śāstrī.

Son objet le détache quelque peu des autres chapitres en ce qu'il ne se concentre pas exclusivement sur les mantras et les pratiques tantriques (encore qu'il ne s'en éloigne jamais trop longtemps), mais consiste en une prophétie de Śākyamuni sur sa propre mort, puis les événements majeurs qui suivront durant plusieurs siècles; pour parler plus précisément le récit s'intéresse en particulier aux rois, d'où son nom, et inclut dans un souci d'exhaustivité ceux qui ont précédé Śākyamuni aussi bien que ceux qui lui sont contemporains. Ces histoires successives sont souvent entrecoupées de récits d'autres existences de ces rois, de recommandations sur l'usage des mantras, de réflexions d'ordre doctrinal, d'annonces à Mañjuśrī (qui devient de facto l'interlocuteur privilégié de Śākyamuni), de mentions de moines célèbres, ainsi qu'encore d'autres choses diverses.

Géographiquement, les différents règnes cités recouvrent l'ensemble du sous-continent indien (divisé en régions du nord, de l'ouest, du milieu, du sud et de l'est), y compris l'île de Lankā, ainsi que d'autres îles qui ne sont pas nommées et le Tibet; temporellement, on mentionne des rois qui prédatent Śākyamuni de plusieurs siècles et l'on semble aller jusqu'au huitième siècle,<sup>m</sup> d'où par ailleurs sans doute la datation du texte.

Pour ma part, j'ai décidé de ne pas chercher à identifier les figures mentionnées dans ce chapitre avec des figures historiques. La première raison est qu'un tel travail s'avérerait probablement vain dans un bon nombre de cas; la seconde est qu'il prendrait trop de temps, ajouté à la

---

<sup>1</sup> *Histoire du bouddhisme indien des origines à l'ère Śaka*, p.251

<sup>m</sup> selon Jayaswal de 700 A.C. jusqu'à 770 A.D.

traduction, pour ce qui est attendu d'un mémoire; la troisième est qu'il a déjà été effectué avec relativement de succès par Jayaswal.

Il m'est impossible d'aller plus avant dans la discussion du contenu de notre chapitre sans maintenant parler un peu plus précisément de la démarche et du sens du travail de Jayaswal. Comme on l'a dit, Jayaswal a cherché à tirer du texte tous les éléments qu'il estimait correspondre à du matériel historique dans son ouvrage *An Imperial History of India in a sanskrit text*; même s'il serait intéressant de confronter les identifications de Jayaswal à l'état actuel de la recherche, ce n'est pas ce que j'ai choisi de faire ici et aussi j'invite le lecteur qui voudrait ajouter à la lecture de ma traduction une interprétation historique à se munir du dit ouvrage, que l'on peut facilement trouver sur les internets.

La démarche de Jayaswal partait d'une idée simple, mais nécessitait une grande érudition ainsi qu'une attention toute particulière: sur la base des noms et des événements présentés dans le texte, il allait par comparaison tenter de rapprocher les personnages de notre texte de personnages mentionnés dans d'autres chroniques indiennes ou étrangères, dans des inscriptions, des comptes-rendus de pèlerins chinois et avec l'état de la recherche en son temps de façon générale. Son résultat est fascinant et réussit à faire se marier notre texte avec une grande représentation de l'histoire indienne sur plus d'un millénaire. Si je ne peux approuver ou réfuter Jayaswal quant au détail de ses identifications, ne m'étant pas penché sur chacune d'elles, je le rejoins évidemment sur les grandes lignes de cette narration qui l'a intéressé, au moins quand elles ne dépendent pas d'une quelconque interprétation historique mais de la simple compréhension du texte pour ce qu'il donne à comprendre:

Après avoir parlé de sa vie et de sa mort, des rois qui l'ont précédé et de ses contemporains, Śākyamuni annonce les empereurs, puis les rois selon les régions; alors curieusement, alors qu'il vient de raconter la région de l'est (du vers 641<sup>n</sup> au vers 690), il revient en arrière dans le temps, sans que rien ne l'indique textuellement, pour en faire un exposé plus détaillé et par le biais d'autres règnes (du vers 691 au vers 883); la chose semble être seulement signalée au vers 931 dans le premier résumé général que fait Śākyamuni de tout ce qu'il a dit.

S'il fallait tenter de déterminer le but de l'auteur de ce texte, je dirais qu'il s'agit sans doute essentiellement, mais pas seulement, de légitimer la pratique des mantras avec un nouvel appui: les grands personnages de la tradition; on voit dans le reste du *Manuel* dominer l'argument d'autorité, de ce que ces pratiques tantriques viendraient directement de Śākyamuni et de Mañjuśrī, mais notre chapitre y ajoute le témoignage du succès des rois, des ministres, des moines éminents, qui, tous, ont pratiqué des mantras pour parvenir à leurs fins.<sup>o</sup> Si ce n'est pas

---

<sup>n</sup> J'utilise la numérotation du texte par Rāhula Sāṅkṛtyāyana, publiée dans Jayaswal.

<sup>o</sup> L'argument serait imparable si pour ce faire il n'était pas précisément nécessaire de passer par Śākyamuni dont l'autorité seule garantit avec certitude la vérité des événements décrits, mais je

nécessairement la raison de la composition de ce texte, il s'agit à tout le moins certainement de la raison de son inclusion dans le *Manuel*. En miroir, si le lecteur du texte connaît déjà quelque peu les événements, il se rend compte que la prophétie de Śākyamuni s'est accomplie et cela renforce la crédibilité du maître.

Enfin, néanmoins, si notre chapitre donne énormément d'importance à cet aspect des mantras tandis qu'il déroule son histoire, force est aussi de constater que par moments il semble oublier d'en parler; pendant presque toute la deuxième narration de la région de l'est, par exemple, il n'est question de presque aucune matière tantrique ou même doctrinale.<sup>P</sup> Cela me fait dire qu'une autre hypothèse quant au but de l'auteur est possible: peut-être qu'il aimait les histoires de rois et qu'il a justifié d'écrire sur ce sujet par ces digressions magiques et doctrinales; cependant l'omniprésence de ces enjeux et leur développement jouent contre cette thèse.

Formellement le texte consiste en une courte introduction suivie de mille cinq vers; du moins s'ils sont tous interprétés comme des *anuṣṭubhs* (de trente-deux syllabes), ce qui est le cas dans l'édition du texte que j'ai choisie. L'édition de Śāstrī n'imposait pas cette interprétation de la métrique par la numérotation des vers et ses marques de ponctuation témoignaient d'un découpage plus proche du sens, où certains vers étaient considérés comme composés de quarante-huit syllabes. Dans l'un et l'autre cas, le plus souvent, le compte n'y est pas; quand certains vers ne sont pas simplement perdus pour quart ou pour moitié, ils comportent en principe une voire deux syllabes de plus ou de moins que ce que notre classification métrique voudrait.

La langue elle-même est éminemment problématique. Si je devais me prononcer quant à la raison de cela, à choisir entre une déficience grammaticale de son auteur, des erreurs de copie ou des problèmes de l'édition même, je répondrais qu'il y a de bonnes raisons de penser qu'il s'agit des trois à la fois, quoique l'auteur soit d'après moi probablement le principal responsable: Les erreurs systématiques d'accord et de conjugaison sont probablement le fait de l'auteur; quant à l'irrégularité de la longueur des vers, la faute s'en peut trouver chez l'auteur comme chez les copistes, mais la constance de cette irrégularité me fait plutôt pencher du côté de l'auteur; enfin la confusion entre certains termes a pu survenir lors de la copie ou de l'édition, mais ces cas sont assez rares et je tiens l'éditeur en haute estime car il semble s'être appliqué à toujours rendre le texte au plus près de ce que devait contenir le manuscrit. Par ailleurs, la pauvreté du style de façon générale semble plutôt témoigner d'un auteur au mieux médiocre d'un point de vue littéraire.

---

ne veux pas m'amuser à discuter en détail des paradoxes du texte et je laisse à d'autres le soin de juger du succès ou non de notre auteur.

<sup>P</sup> Tout comme Jayaswal (p.7), mon sentiment est que ce passage témoigne de l'inclusion dans le texte du matériel d'une autre source.

Tout cela n'enlève rien à son érudition et, bien qu'il ne puisse pas rivaliser en cela avec des auteurs majeurs, la quantité d'objets présentés, bien que le plus souvent de manière superficielle, dans des matières variées et leur relative conformité, pour ce qui est du matériel considéré comme historique, avec les autres sources<sup>q</sup> en font en tout cas une œuvre estimable.

Je profite de cette partie de l'introduction pour faire encore part au lecteur de mon ressenti quant au texte et lui proposer par là-même une dernière interprétation:

En lisant des œuvres d'historiens généraux, en particulier de ces auteurs anciens comme celui de notre chapitre, il me revient souvent quelques paroles de l'Ecclésiaste; je pense par exemple à la mention de cet homme pauvre mais sage qui sauva sa ville d'un puissant conquérant, mais dont personne ne s'est souvenu.<sup>r</sup> Quand un texte comme le nôtre évoque en quelques lignes un règne, une guerre, une force majeure, combien de vies humaines détruites ou altérées cela représente-t-il? Quelles dimensions se cachent sous des mots aussi concis?

Notre texte, qui couvre sans doute un millénaire et demi en à peine mille vers, est en cela un exemple extrême de ce phénomène. En le lisant nous voyons se succéder des ouvrages voués à disparaître et à être pour l'essentiel oubliés; et ces rois bâtisseurs d'empires ne se distinguent plus des moines dessinant dans le sable que par leur aveuglement quant à la ruine invincible qu'amène le temps. Peut-être au bout du compte est-ce cela précisément que notre auteur a vu dans leur histoire et cela qu'il a voulu faire partager à son lecteur: l'impermanence universelle et par conséquent la vanité de ces immenses entreprises.

«Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste; vanité des vanités, et tout est vanité.»<sup>s</sup>

Enfin, il faut bien admettre aussi que notre auteur semble surtout fasciné par les avantages mondains que peuvent procurer les mantras et se réjouit sans cesse de voir des rois œuvrer à la prospérité de sa religion; donc, malgré le charme de cette interprétation, ce n'est pas cette intention que je pourrais sérieusement prêter à l'auteur, mais pour le lecteur il s'agira peut-être d'un angle de préhension profitable.

---

<sup>q</sup> si l'on se fie à Jayaswal et j'ai plutôt tendance à m'y fier; ce dernier estime par ailleurs (p.7) qu'au moins trois sources ont permis la rédaction de ce texte et il défend aussi l'unicité de l'auteur; il ajoute encore qu'il «a utilisé du bon matériel et fiable pour les empires successifs de 78 A.D. à 770 A.D.»

<sup>r</sup> Ecclesiastes, 9.13-15: «Hanc quoque sub sole vidi sapientiam, et probavi maximam: civitas parva, et pauci in ea viri; venit contra eam rex magnus, et vallavit eam, extruxitque munitiones per gyrum, et perfecta est obsidio. Inventusque est in ea vir pauper et sapiens, et liberavit urbem per sapientiam suam; et nullus deinceps recordatus est hominis illius pauperis.»

<sup>s</sup> Ecclesiastes, 1.2: «Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes; vanitas vanitatum, et omnia vanitas.»

«À part pour les neuf lignes d'ouverture en prose (qu'on ne trouve pas dans le tibétain), le texte entier de la section historique est en vers *anuṣṭhubhs*. Leur langage est en sanscrit de gāthās, ce qui fait de leur compréhension par moments une question de conjecture plus que de construction sanscrite.»

K.P. Jayaswal<sup>t</sup>

Tous ceux qui ont approché le texte du *Manuel* ont remarqué le caractère particulier<sup>u</sup> de sa langue. En effet le texte n'a pas pu être seulement corrompu; tout indique qu'il était défailant dès sa composition. La littérature bouddhique a une longue histoire d'irrespect des conventions du sanscrit classique, ayant commencé dans des langues moyen-indiennes, langues vivantes et régionales, bien loin des normes des grammairiens. Comme en conséquence de ces débuts héroïques, si l'on a pu voir des poètes et philosophes composer des œuvres d'une absolue régularité, il semble que la tendance ait toujours été à la transgression; il n'est certainement pas possible de dire quelle part il y avait de commémoration des anciens textes, de lutte idéologique contre les brāhmaṇas et de simple ignorance, mais il est certain que tous ces facteurs et d'autres ont contribué à cette réalité. Dans notre cas particulier, mon sentiment est que la part d'ignorance jouait un rôle prépondérant, quoique le sentiment d'antiquité que renvoie une mauvaise langue a pu aussi y être pour beaucoup, si l'on considère le besoin de donner au *Manuel* une autorité.

L'édition du texte que j'ai utilisée est la version publiée à la suite du travail de Jayaswal dans *An Imperial History of India in a sanskrit text*; il s'agit du texte édité par Śāstrī, annoté par Rāhula Sāṅkṛtyāyana des variantes de la traduction tibétaine reconstruites en sanscrit; des morceaux de vers défailant ont pu être reconstitués et le texte a même été quelque peu augmenté par endroits (par exemple avec trois vers donnés comme 829A, 829B et 829C ne figurant pas dans le sanscrit); n'ayant pas de connaissance du tibétain, je me suis fié aux reconstructions en sanscrit du tibétain qu'a effectuées Sāṅkṛtyāyana.

---

<sup>t</sup> Jayaswal, p.4: «Except for the opening 9 lines of prose (which is not to be found in T.) the whole text of the historical section is in *anuṣṭhubh* verses. Their language is Gāthā Sanskrit which makes their understanding at places a matter more of guessing than of Sanskrit construction.»

<sup>u</sup> gage de la sainteté du texte d'après Śāstrī, «détestable» chez Lamotte ou peut-être plus sobrement «non-conventionnel» pour Wallis (p.ix).

Pour mener à bien ma traduction, Jayaswal a été mon meilleur ami et mon plus féroce ennemi; si je me suis parfois appuyé sur lui pour séparer les noms des rois dans les listes, j'ai aussi dû me distancer de son interprétation du texte. L'ayant lu avant d'entrer dans le vif de la traduction, je me suis trouvé en plusieurs endroits tenté de chercher à justifier ses affirmations par ma traduction, mais pour tout dire j'ai parfois eu le sentiment qu'il était bien difficile de défendre certaines de ses conclusions sur la base du texte lui-même; aussi j'ai bien reconsidéré mon rôle et je me suis attaché à donner une traduction aussi neutrale que possible.

On ne peut évidemment pas donner une traduction littérale d'un tel texte, mais je me suis efforcé de conserver tous les éléments significatifs et de n'en ajouter aucun, afin de ne rien ôter de consistant, ni d'imposer aucune interprétation trop avancée par des spéculations.

Je suis assez étonné et satisfait de mon résultat, car je ne pensais pas pouvoir y parvenir, le sens du texte m'étant parvenu par niveaux, à force de lectures; en effet la traduction s'apparentait initialement à de la résolution d'énigmes: un texte d'un millier d'énigmes où chaque énigme donne un indice pour résoudre d'autres énigmes; or à mesure que l'on avance, naturellement, on obtient davantage d'indices et la résolution se fait plus simple. Dans les cas les plus saisissants on finit parfois par penser avec l'auteur, mais pour dire la vérité ce sentiment ne m'est pas venu souvent avec ce texte.

Il reste cependant plusieurs points quant auxquels j'ai pris des libertés ou dû faire des choix:

1. Les marques du discours direct n'étant la plupart du temps pas respectées, j'ai dû m'appuyer sur ma seule compréhension pour estimer où finissaient les prises de paroles.

2. Śākyamuni décrivant des événements qui lui sont antérieurs, contemporains et ultérieurs, l'auteur utilise avec une certaine régularité les trois temps pour indiquer la situation temporelle des objets de la narration, mais il semble oublier parfois de se servir du futur et repasse au passé pour décrire ce qui s'est passé avant lui (l'auteur), bien qu'après Śākyamuni (le narrateur); j'ai décidé de corriger le texte en traduisant au futur ces passages afin de ne pas rendre inutilement compliquée la compréhension du lecteur et je suis dans l'ensemble assez sûr d'avoir déterminé correctement la situation temporelle des événements; quand je ne l'étais pas, je l'ai signalé dans une note. J'ai aussi décidé de marquer par le passé antérieur et le futur antérieur des événements se produisant avant les trames principales mais insérées au milieu d'icelles. Un autre cas où j'ai changé le temps des verbes est quand en quelques occasions il raconte au présent des événements qui se déroulent en fait du vivant de Śākyamuni, mais bien sûr pas au moment exact de la narration; un tel usage du présent est problématique et, le temps précis de la narration de notre chapitre étant inconnu, j'ai choisi arbitrairement de traduire de tels passages par le passé ou le futur. En somme, les questions de temps sont pour beaucoup le résultat de mon interprétation.

3. Les noms propres figurent tels que les donne le texte; même quand leur identification est évidente, je n'ai pas voulu le signaler systématiquement (bien que certaines notes puissent

contenir quelques informations que je jugeais intéressantes) et non plus insérer dans la traduction même leur équivalence commune (par exemple corriger «Mañjuśriya» par «Mañjuśrī»). Par ces noms propres j'entends: les noms de personnages, ainsi que leurs surnoms (mais pas les épithètes que je traduis le plus souvent), les noms de lieux et les noms de mantras; certains sont cependant dotés d'une note qui les traduit ou donne à leur sujet quelques informations. J'ai par contre traduit les noms d'œuvres et leur titre en sanscrit est donné en note.

4. Les épithètes de Śākyamuni sont donnés avec une majuscule, ainsi que l'épithète «Prince» («kumāra») de Mañjuśrī, la Loi («dharma» quand il s'agit de la doctrine de Śākyamuni, de même que pour l'Enseignement «śāsana»), la Communauté («saṅgha») et peut-être encore quelques autres termes s'ils qualifient des objets spécifiques.

5. J'ai découpé le texte en sections arbitraires selon ce qui me semblait constituer des entités significatives; ces sections ne sont bien entendu pas données dans le sanscrit. Elles sont au nombre de cent et leur indication dans la traduction mentionne aussi les vers qu'elles recouvrent (exceptées la première et la dernière qui sont des passages en prose). Ce sont ces sections qui figurent dans ma table des matières.

Je donne encore quelques informations sur mes notes:

1. J'ai orienté mon annotation en sorte de permettre à d'autres que des spécialistes de pouvoir aborder le texte (quoique sans doute avec effort) et il se peut que nombres d'entre elles soient inutiles au lecteur expert.

2. Ayant pris le parti de traduire tous les termes pour lesquels il me semblait pouvoir donner une traduction plus ou moins satisfaisante, j'ai toutefois signalé en note le terme ou l'expression en sanscrit quand il s'agissait d'un terme technique, d'une traduction un peu libre à mon sens ou arbitraire, et en général d'une chose à laquelle je voulais rendre le lecteur attentif.

3. J'avais commencé par indiquer en notes les irrégularités du texte, mais il s'est vite avéré que l'entreprise était vaine, car la métrique par exemple n'est généralement pas respectée, le nombre de vers défailants trop important et l'ignorance de la grammaire tout simplement omniprésente; pour toutes ces raisons j'ai renoncé à en signaler aucune.

4. De façon générale, n'ayant pas voulu encore une fois donner ce chapitre pour le matériel historique que l'on peut en dégager, mais pour le donner comme il est, je n'ai pas voulu discuter des interprétations de Jayaswal sauf quand elles me semblaient entrer en conflit avec ma propre compréhension du texte. Je me suis en revanche permis de discuter de certains éléments quand ils ne figuraient pas dans le travail de Jayaswal, mais, pour tout ce dont ce dernier a traité explicitement, je renvoie directement le lecteur à son ouvrage.

5. Enfin, quand j'ai jugé qu'un choix de traduction trop littéral pouvait rendre la compréhension du lecteur incertaine, j'ai donné une paraphrase, voire quelques informations supplémentaires en notes.





«Les dés ont des rets et des piques pénétrants, qui affligent d'afflictions;  
ils donnent des choses mourant facilement à celui qui gagne, puis le détruisent,  
arrachant au joueur ce qui lui est chèrement lié. Leur groupe de cinquante-trois  
s'amuse comme le dieu Savitr̥, porteur de la vérité; ils ne révèrent pas la colère du  
puissant, mais c'est le roi qui va vers eux et fait la révérence.»\*

*R̥gveda*, 10.34.7-8

\* akṣāsa id ankuśino nitodino nikṛtvānas tapanās tāpayiṣṇavaḥ |  
kumāradeṣṇā jayataḥ punarhaṇo madhvā sampṛktāḥ kitavasya barhaṇā ||  
tripañcāśaḥ kṛīḷati vrāta eṣāṃ deva iva savitā satyadharmā |  
ughrasya cin manyave nā namante rājā cid ebhyo nama it kṛṇoti ||



Prologue      Alors vraiment le Bienheureux<sup>1</sup> Śākyamuni, revenu de sa méditation auprès du grand océan<sup>2</sup>, était assis là, enseignant la Loi<sup>3</sup> au cercle de l'assemblée de tous les êtres, en face des troupes de tous les êtres. Il s'adressa aux êtres d'éveil<sup>4</sup> dénombrés par plusieurs milliers avec Vajrapāṇi<sup>5</sup> à leur tête, aux vaillants<sup>6</sup> dénombrés par plusieurs milliers avec Śāriputra à leur tête, aux indénombrables devaputras serviteurs des quatre grands-rois avec Vaiśravaṇa<sup>7</sup> à leur tête, aux trente-trois<sup>8</sup> avec Śakra<sup>9</sup> à leur tête, aux devaputras indénombrables, aux dieux Suyāma, Santuṣita, aux nirmāṇaratis, paranirmitavaśavartis, brahmakāyikas, bramapurohitas, mahābrahmas, parītābhas, apramāṇābhāsvas, aussi bien que puṇyaprasavas, bṛhatphalas, tṛhātapas et akaniṣṭhas:<sup>10</sup>

«que tous les nobles auditeurs<sup>11</sup> et êtres d'éveil de la Communauté<sup>12</sup> des dieux présents écoutent!

---

<sup>1</sup> bhagavat: épithète de Śākyamuni; je l'écris avec une majuscule, comme tous les épithètes de Śākyamuni.

<sup>2</sup> mahāsāgara: Le Mahāvamsa cite un jardin nommé Mahāsagara quand il raconte l'histoire de l'ancien éveillé (buddha) Kassapa (dans la traduction de Geiger, p.107-108), mais je n'ai jamais vu un jardin de ce nom dans des textes parlant de Śākyamuni, donc par prudence j'ai décidé de le traduire.

<sup>3</sup> dharma: J'écris Loi avec une majuscule lorsqu'il s'agit de la doctrine de Śākyamuni.

<sup>4</sup> bodhisattva: de bodhi (éveil) et sattva (être), l'étymologie précise du terme est obscure et ma traduction se veut donc la plus neutre possible; un être d'éveil (bodhisattva) est dans un sens minimal un être destiné à l'éveil (Śākyamuni se désignant par exemple par ce terme quand il raconte ses existences antérieures dans les *Jātaka*). Dans le contexte du Grand Véhicule (mahāyāna), tous les êtres étant in fine destinés à l'éveil, on appelle être d'éveil un être ayant atteint l'éveil (au moins partiellement) mais retardant son extinction (nirvāṇa) ou au moins son extinction complète (parinirvāṇa) qui met fin à la transmigration (saṃsāra), prévenant donc de futures renaissances; leur but est d'aider les autres êtres à atteindre l'éveil, plus précisément en atteignant le statut d'éveillé parfait (sambuddha), comme Śākyamuni, et ainsi enseigner la Loi.

<sup>5</sup> Vajrapāṇi est un être d'éveil qui a asservi les divinités de la Famille du Foudre (vajrakula), dont on parlera plus tard, pour les contraindre à servir ceux qui accomplissent les mantras qui leur correspondent; il est ainsi de facto le chef de cette Famille (voir Wallis, p.37).

<sup>6</sup> arhat: le vaillant est un auditeur (śrāvaka) ayant atteint l'éveil et qui accomplira à sa mort l'extinction complète. Il se distingue en cela d'un éveillé parfait (sambuddha) comme Śākyamuni, qui atteint l'éveil seul et enseigne la Loi, ce en quoi il se distingue à son tour d'un éveillé solitaire (pratyekabuddha) qui atteint l'éveil seul, dans un temps où la Loi est perdue, mais ne l'enseigne pas ensuite. Enfin, il se distingue de l'être d'éveil qui se refuse à l'extinction complète avant d'être devenu un éveillé parfait, comme on l'a dit.

<sup>7</sup> le grand-roi du nord, Kubera, roi des yakṣas

<sup>8</sup> nombre classique de dieux hérité de l'époque védique

<sup>9</sup> nom normal (dans les textes bouddhiques) d'Indra, le roi des dieux

<sup>10</sup> Ce sont divers groupes de petits dieux, de même que les yāmas (dont Suyāma est le chef) et les tuṣitas (dont Santuṣita est le chef); ce genre de liste est très commun dans notre texte et je ne le préciserai pas à chaque fois, mais quand je laisserai des noms communs sanscrits sans les traduire, en particulier dans des énumérations, il s'agira d'êtres surnaturels de diverses sortes (dont le contexte laissera deviner s'ils sont divins, magiques, infernaux, &c.).

<sup>11</sup> śrāvaka

Abrégé de  
la doctrine  
(1-13)

Tous les conditionnés sont impermanents,<sup>13</sup> selon la loi de la génération et de la destruction; étant générés, ils sont détruits. L'apaisement est bon pour eux. Ils tous sont générés à cause de l'ignorance qui en est la source; la racine de la souffrance<sup>14</sup> est générée à cause de la production des composants<sup>15</sup> qu'on a dite; la science<sup>16</sup> de la cessation peut faire leur bien, être cause de leur bien; ainsi est dit en résumé l'abandon de la douleur, ô sans-distractions!<sup>17</sup>  
Je déclare ici ce Triple Véhicule<sup>18</sup>:

Tous les conditionnés temporaires sont impermanents, en souffrance et sans-soi.<sup>19</sup> Tout, partout, toujours, est déclaré vide, dépendant par nature. Ceux qui sont sans passions, libérés de leur clan, vont de trois manières : atteignant l'éveil comme êtres d'éveil, éveillés ou solitaires, ainsi que ces autres vaillants sans passions aux grands pouvoirs<sup>20</sup>, ceux qui tendent vers l'éveil des auditeurs, vont vers l'apaisement.

Je déclare ainsi la Loi en bref, pour le bien et le mal:

On rejette constamment le mal et partout on s'approche du bien; ainsi la Loi est présentée comme la non-violence envers tous les êtres.

Il n'y a qu'un unique chemin en cinq voies<sup>21</sup> pour les monades<sup>22</sup>. Les premiers éveillés du passé ont parlé ainsi du chemin, cette Loi sans vice qui est le but des êtres; je dis que tous atteindront l'extinction apaisée;<sup>23</sup> Le but des êtres est atteint ayant adhéré au but de la Loi; le but des êtres est dit sans but pour toutes les monades.<sup>24</sup>

Ainsi la Loi est présentée en bref de deux façons; que tous les dieux, êtres d'éveil, vaillants et auditeurs aux grands pouvoirs écoutent!

---

<sup>12</sup> saṅgha: Il s'agit de la Communauté des êtres d'éveil ou plus communément des moines.

<sup>13</sup> anitya

<sup>14</sup> duḥkha

<sup>15</sup> skandhā

<sup>16</sup> vidyā: il s'agit du sens ordinaire du mot; à sa première occurrence en son sens technique, je ferai une note explicative

<sup>17</sup> Ces trois vers résumant de manière très concise les Quatre Nobles Vérités.

<sup>18</sup> Les Trois Véhicules sont (selon le Grand Véhicule): le Véhicule des auditeurs, le Véhicule des éveillés solitaires et le Véhicule des éveillés parfaits (ou Grand Véhicule) pour les êtres d'éveil.

<sup>19</sup> anātman

<sup>20</sup> maha-rddhika: littéralement «aux grands ṛddhis», les ṛddhis étant des pouvoirs magiques; l'expression est cependant si commune dans le texte et qualifie tant de personnages que j'ai trouvé plus agréable d'utiliser une traduction moins stricte avec ce mot de «pouvoir», même s'il est possible en droit que ces grands ṛddhis soient possédés même par tout le monde; Je maintiendrai cette traduction («aux grands pouvoirs») tout du long. Par ailleurs, j'ai fait en sorte de toujours traduire «ṛddhi» par «pouvoir» et de rien traduire d'autre par «pouvoir», afin que cela soit identifiable.

<sup>21</sup> sans doute les cinq manières d'appréhender les monades (dharma, voir note suivante) présentées par Śākyamuni.

<sup>22</sup> Ces «dharmas» ont ici le sens technique développé dans l'Exégèse (abhidharma) de constituants ultimes du perceptible. Ce résumé est simpliste et problématique, mais une présentation satisfaisante de ce concept nous mènerait trop loin.

<sup>23</sup> La doctrine commune du Grand Véhicule veut que tous les êtres atteignent l'extinction.

<sup>24</sup> Le texte joue sur les deux sens de dharma (Loi et monade).

Lieu de la mort de Śākyamuni (13-23)

Ma grande extinction sur la terre sera au milieu de Sālavana, qui se trouve dans la vallée de l'Himavat; au fleuve Hiraṇyavatī qui se trouve chez les Mallas, au milieu de Yamakaśālavana<sup>25</sup>, je m'éteindrai; dans cette ville où il y a un sanctuaire<sup>26</sup> du nom de Makuṭavardhana, sur la rive toujours plaisante du fleuve, je m'éteindrai sur la terre.

Tous les êtres d'éveil et les auditeurs aux grands pouvoirs, ainsi que les dieux, les nāgas, les yakṣas,<sup>27</sup> les protecteurs du monde aux grands pouvoirs, puis Śakra, Brahma et Suyāma, ainsi que ceux qui commencent par les akaniṣṭhas seront tous réunis à cet endroit, à Yamakaśālavana, qui se trouve près des Mallas, au nord de la Gaṅgā, sur la rive du grand fleuve. Mon dernier lit sera dans cet endroit, à Sālavana, dans la partie sud de Himādri; sur la rive du plaisant fleuve appelé Hiraṇya, sur la belle côte, tous ceux qui commencent avec la Communauté des dieux seront réunis, avec tous les excellents rois nés parmi les hommes, les existants humains et inhumains, tous les êtres mortels, enfantins et non-enfantins,<sup>28</sup> on réunira une grande énergie dans une grande cérémonie à cet endroit.

Ayant fait de grands mantras divins autour de mon corps incarné, le désincarné, s'étant levé alors, obtiendra l'extinction et l'apaisement; ayant quitté le but de la Loi, il ira au but des êtres.

Résumé de la vie de Śākyamuni (24-48)

Ainsi ma dernière naissance aura été dans la ville de Kapilavāstu.

Dans la course des existences, je suis né dans l'éminente famille des Śākyas; ayant abandonné cette maison, je suis sorti de ma propre souffrance; ayant séjourné avec beaucoup de sectes<sup>29</sup>, j'ai fait ce qui était difficile à faire et j'ai obtenu de ne plus mourir.

Ayant mortifié ce corps, j'ai passé six ans à ruiner mon corps et le faner; je n'ai découvert aucune connaissance par cela. M'étant levé de là, j'ai mangé de la bonne nourriture pour me préserver; je suis allé sur le chemin que m'ont indiqué les divinités à la surface de la terre, où la

---

<sup>25</sup> pour yamaka-sāla-vana «la forêt aux sāla jumeaux» entre lesquels il est mort.

<sup>26</sup> caitya: de manière neutre j'ai traduit par sanctuaire ce terme aux sens multiples, pouvant aller du simple mémorial au monument contenant des reliques de Śākyamuni en passant par des lieux de rassemblement dans les complexes monastiques.

<sup>27</sup> Parmi tous les êtres divins ou magiques mentionnés dans ce texte, ces deux en particulier (les nāgas et les yakṣas) valent la peine qu'on s'y arrête, car ils ont respectivement des caractéristiques propres qui seront exploitées par la narration. Les nāgas sont des genres de serpents, de dragons ou des genres de serpents anthropomorphes (qui peuvent d'ailleurs apparaître strictement comme des humains); ils vivent dans les mondes souterrains ou soumarins et sont le plus souvent caractérisés par une coiffe (bhoga) à la façon des cobras. Quant aux yakṣas, ce sont des êtres dotés de pouvoirs surnaturels, gardiens des trésors, et, dans ce contexte, ils sont liés à des mantras; ils sont souvent représentés comme de petits bonshommes, ressemblant à des gnomes ou des nains; leur roi, Vaiśravaṇa, est le grand-roi protecteur de la direction du nord.

<sup>28</sup> bālīśābālīśa

<sup>29</sup> tīrtha: ce mot (plus communément «lieu de pèlerinage») a plusieurs fois dans notre texte le sens de secte non-bouddhiste, d'où le dérivé «tīrthika» que j'ai traduit par «sectateur» plus loin, dans le sens donc de sectateur hérétique; le texte ne semble pas faire de distinction claire avec «pāṣaṇḍa» que j'ai traduit par «hérétique» justement.

surface de la terre était couverte de fleurs variées, emplies des fruits de la grande forêt avec plein d'arbres variés, sur la rive de la Nairāñjanā, sous un magnifique roi des arbres dans la forêt. J'étais au grand fleuve, sur son bord entouré de racines d'arbres, et l'ayant à peine vu, j'ai saisi une portion de terre.<sup>30</sup> Ainsi, ayant vu l'arbre décoré de branches et de feuilles, ce grand arbre à la grande ombre, décoré de creux et de racines, je suis allé à cet aśvattha<sup>31</sup>, puis me suis assis sur les racines de l'arbre aśvattha. Là je suis entré en contemplation et en méditation.<sup>32</sup>

Alors j'ai rencontré à la fin de la nuit la naissance et la fin, puis les obstructrices multiformes en beaucoup de façons de Māra; m'étant détourné de ces armées défaites, je suis allé de nouveau en moi-même. Pour cela, j'ai récité encore beaucoup de mantras et tantras; et j'ai pratiqué les divers contemplations et connaissances que j'ai dites; et encore j'ai parcouru et suivi le Triple Véhicule; et après que les ennemies, avec ces trois vices,<sup>33</sup> me sont apparues, je me suis levé de là et suis allé de nouveau dans les belles eaux de Burubilvā.

Alors, m'étant baigné dans l'eau, puis ayant renoncé<sup>34</sup> comme ascète<sup>35</sup> avec des disciples, j'ai recommencé à faire beaucoup de choses pour les êtres. Ensuite, je suis entré de nouveau dans la plaisante ville de Kāśi. Là, étant allé en cet endroit où les éveillés passés aux grands pouvoirs s'étaient trouvés, je suis resté là moi-même avec ces gens, les gens de Kāśi.

Ayant fait tourner la roue de la bonne Loi, j'ai atteint l'extinction et l'apaisement; par les cinq chemins des mondes des suras et asuras, j'ai présenté la Loi pour le bonheur de tous les êtres; là où les premiers éveillés ont fait tourner la roue de la Loi, dans la région du nord, j'ai fait tourner la roue de la Loi et, pour la joie et la libération des êtres, je me suis opposé aux fautes des êtres. Ayant fait tourné la roue de Brahma, ayant la tranquillité et la paix pour but ultime, pour la destruction du chemin des existences, j'ai eu en méditation les quatre vérités, le noble chemin en huit membres, les quatre décorations de Brahma, la coproduction dépendante faite de douze parties, la science née de la production liée à la suppression de l'ignorance, ce qui se tient à la fin de la confusion, né du but des buts des êtres, selon le poil et contre le poil, le chemin né des magnanimes, la roue qui indique la félicité<sup>36</sup> et la libération de tous les êtres.

Ayant libéré la plaisante ville de Kāśi je suis allé à Śrāvastī; ayant écarté les sectateurs<sup>37</sup> par des miracles et des métamorphoses, ayant exercé mes pouvoirs dans la province<sup>38</sup> de Śaṅka, j'ai fait

---

<sup>30</sup> La formulation est curieuse, mais il s'agit sans doute de la prise de la terre à témoin.

<sup>31</sup> «où se tiennent les chevaux», le ficus religiosa, l'arbre sous lequel Śākyamuni a atteint l'éveil.

<sup>32</sup> dhyāna et samādhi: traduction simplificatrice pour des notions complexes

<sup>33</sup> Ces trois vices sont considérés comme les causes de la souffrance: moha (ignorance), dveṣa (haine) et rāga (désir); ils sont parfois représentés comme trois obstructrices, filles de Māra le tentateur, mentionné auparavant.

<sup>34</sup> pravrajya: plus précisément abandonner sa maison (en principe pour devenir moine ou ascète).

<sup>35</sup> ṛṣi: un ṛṣi est d'abord un ascète ayant par nature (et préparations) un accès direct aux hymnes éternels du Veda; dans ce texte, le terme est utilisé tant pour désigner ces mystiques anciens que pour qualifier plus simplement des sages ordinaires contemporains ou futurs.

<sup>36</sup> śiva

<sup>37</sup> tīrthika

le bien pour les gens d’Agnibhāṇḍa qui étaient contents de leurs nombreux oratoires<sup>39</sup> et autels<sup>40</sup> à Devāvataṛaṇa.

Instruction  
des dieux  
(49-53)

Chez les trente-trois dieux, selon la Loi, j’ai rejoint Śakra, ceux qui commencent avec les akaniṣṭhas ainsi que les dieux qui commencent avec Brahma, avec Purandara, et avec Vaiśravaṇa, l’indra des yakṣas, ceux qui font partie du corps des quatre grands-rois.

Joyeux, des coupes à la main et trois vīṇās<sup>41</sup>, portant des guirlandes, tous les dieux, les troupes de yakṣas, les bhaumas, les divins antarīkṣakas, les nobles intendants des troupes de yakṣas et tous les suras et asuras, se sont joints triplement à ceux qui cherchent l’extinction par le fruit de la Loi, et ces excellents se sont joints par la pensée à beaucoup d’animés, des nombres incalculables et infinis d’entre eux, à de grands milliers de mondes appelés régions,<sup>42</sup> dans la pensée de la fin de la transmigration<sup>43</sup>.

Don du  
Manuel à  
Mañjuśrī  
(54-60)

Ayant en vérité engagé beaucoup de ces êtres pour les êtres, j’irai et je me tiendrai là-haut dans le Śuddhāvāsa<sup>44</sup>. Étant parti du monde visible, je donnerai à Mañjuṣoṣa<sup>45</sup> ce roi des manuels<sup>46</sup> qui accompagne les Trois Véhicules, la bonne Loi et les mantras; et quand

---

<sup>38</sup> janapada

<sup>39</sup> tīrtha: ici dans son sens le plus commun de lieu de pèlerinage; oratoire est un choix arbitraire.

<sup>40</sup> āyatana

<sup>41</sup> La vīṇā est un instrument de musique à cordes. Il peut sembler étonnant qu’ils portent trois vīṇās (chacun sans doute), ayant par ailleurs des coupes à la main, mais il sera utile de rappeler que les dieux indiens ont assez souvent plusieurs paires de bras (et parfois plusieurs têtes.)

<sup>42</sup> Le cercle de la terre (bhūmaṇḍala) est constitué de trois régions (dhātu), nommément le Kāmadhātu («région des désirs», celle dans laquelle on vit, comprenant aussi les enfers et les paradis ordinaires jusqu’aux mondes de Brahma), le Rūpadhātu («région des formes», dont les habitants ont des corps subtils) et l’Arūpadhātu («région sans forme», dont les habitants n’ont ni corps, ni donc de situation, tout comme l’Arūpadhātu lui-même); chacune de ces régions contient plusieurs mondes, établis de haut en bas du meilleur au plus terrible, sans discontinuité.

<sup>43</sup> saṃsāra

<sup>44</sup> «séjour pur»: le Śuddhāvāsa est d’abord le plus haut des paradis, où vont pour leur dernière existence «ceux qui ne reviennent pas» (anāgamin), autrement dit les êtres qui vont s’éteindre complètement et sortir de la transmigration. Dans ce contexte-ci, le Śuddhāvāsa est le domaine de Śākyamuni et des principaux êtres d’éveil. Comme Wallis l’explique longuement dans son chapitre «The Source of Power», dans le contexte du *Manuel*, Śākyamuni ne s’est pas vraiment complètement éteint, mais subsiste sous une forme subtile dans le Śuddhāvāsa, où il est secondé par Mañjuśrī; ce texte n’est pas sur ce point un cas isolé, comme il le montre lui-même. Je me rappelle aussi un exemple, dans l’*Introduction to the Buddhist Tantric Systems* (traduction de Lessing et Wayman, p.105) de Mkhas Grub Rje, où Śākyamuni est aussi présenté dans le dit Śuddhāvāsa avec Mañjuśrī et d’autres êtres d’éveil, où le premier instruit les autres dans diverses connaissances magiques.

<sup>45</sup> «qui parle doucement», épithète de Mañjuśrī

<sup>46</sup> kalpa: peut-être plus communément une règle, un précepte, mais dans le cas d’un livre destiné à l’enseignement d’une pratique, le «manuel» me semble une traduction appropriée; il s’agit certainement ici du *Manuel du Noble Mañjuśrī*, dont notre texte est un chapitre, si bien que l’Éveillé annonce donc dans sa prophétie la récitation par Mañjuśrī du présent texte, qu’il lui donnera et qui contient ladite prophétie.

je me serai éteint, quand le monde sera devenu désolé, Mañjuśriya fera de tous les êtres des éveillés sur la face de la terre, défendant la bonne Loi de l'indra des victorieux<sup>47</sup>; quand je me serai complètement éteint, Mañjughoṣa sera toujours et constamment dans cette défense; et il récitera ce long manuel ayant pour matière la puissance des mantras, en ce temps, l'âge<sup>48</sup> le plus vile, très terrible et très cruel, où des rois très violents se complairont dans la tuerie les autres des autres<sup>49</sup>; alors, dans cet âge, ceux-là feront sans doute des mauvaises actions, auront une mauvaise conduite et une petite fortune, dans ce temps, l'âge le plus vile.

Mort de  
Śākyamuni  
(61-83)

Étant venus pour me vénérer<sup>50</sup> dans la forêt de Sālavana, au sanctuaire Maḥābandhana sur la rive du fleuve Hiranyāvātī, après que je me serai complètement éteint sur mon lit, mes éléments partis dans l'apaisement, mon corps déposé sur le bûcher, et le plaisir abandonné par mon corps qui aura été dans le plaisir, eux qui auront vu les actions que j'ai pratiquées avec effort dans le passé, eux que j'aurai fait venir dans la Discipline<sup>51</sup>, étant entrés avec effort dans la Discipline de l'Éveillé, se rappelant la bonne, l'excellente conduite, tous les protecteurs des hommes<sup>52</sup> pratiqueront toutes les vénérationes avec les dieux, les asuras et les hommes. Allant ainsi ensemble, tous les protecteurs de la terre entreprendront sans doute une grande vénération dans ce temps de ma fin. Mon corps incarné produit par les qualités sera déposé sur le bûcher, ce qui est agréable arrivé à la fin du désagréable, le mérite<sup>53</sup> abandonné, la production des cinq composants<sup>54</sup> rentrée dans la vacuité qui est le but des êtres; beaucoup d'êtres, l'ayant vu, obtiendront un grand mérite. Les grands auditeurs, magnanimes, sans

<sup>47</sup> jinendra (jina-indra): «jina», traduit par «victorieux» est un titre égal à «buddha», traduit par «éveillé»; «indra» est une antonomase du roi des dieux, Indra, ayant donc le sens de «meilleur»; ainsi «jinendra» est l'indra des victorieux, épithète de Śākyamuni. Je traduirai tout au long du texte «jina» par victorieux.

<sup>48</sup> yuga: Ces âges, au nombre de quatre (kṛta, tretā, dvāpara, kali) sont les quatre âges successifs du monde, passant graduellement du plus auspiceux (kṛta) au plus terrible (kali); leurs noms viendraient des résultats possibles au jeu de dés védique (voir Gonzalez-Reimann, 1989); dans notre texte, l'éveillé raconte quelques événements du dvāpara, mais se concentre sur le kali.

<sup>49</sup> anyonya: L'idiome sanscrit veut qu'on utilise deux fois «autre» là où en français on préfère en principe «un; autre»; comme je trouve cet usage charmant et qu'il me paraît compréhensible, j'ai décidé de le conserver dans ma traduction. Par ailleurs, ce doublement a le plus souvent une valeur distributive et j'essaierai le plus souvent de garder le doublement avec la distribution.

<sup>50</sup> pūjā

<sup>51</sup> vinaya: la Discipline des moines ou par extension des fidèles

<sup>52</sup> «protecteur des hommes» et «protecteurs de la terre» sont certainement les deux titres les plus communs des rois. Je traduirai ainsi différents composés nominaux fondés sur différents synonymes pour «protecteur», pour «terre» et pour «hommes».

<sup>53</sup> puṇya

<sup>54</sup> skandha: Ce sont les cinq composants qui composent ce qu'on appelle la personne, la forme (rūpa), l'appréciation (vedanā), la perception (saṃjñā), la volition (saṃskāra) et le discernement (vijñāna); ces traductions sont données à titre indicatif et ne seront pas suivies dans la traduction du texte (puisque je crois que ces mots n'y apparaissent pas dans ce sens).



passions, aux grands pouvoirs, tous les êtres d'éveil qui se trouvent dans les dix terres<sup>55</sup>, tous ceux de la Communauté des dieux et tous les nobles parmi les gens du commun se tiendront autour pour observer le but des êtres, tous dans la compassion envers tous les êtres; et tous ceux qui se trouveront dans ce lieu de grand mérite obtiendront l'apaisement de leur pensée, à l'abri de la souffrance de l'impermanence.

Toutes les troupes des êtres se tiendront auprès de l'endroit du sanctuaire et ils feront une vénération sur la terre; et ils crieront, sangloteront, libéreront des gouttes de pleurs avec des larmes et des paroles de compassion; et tous diront : «impermanence, vacuité et souffrance», la Loi qu'a enseignée l'Éveillé dans le présent sur la face de la terre, par ses paroles, le meilleur des sages,<sup>56</sup> l'excellent, le suprême héros des ascètes, né parmi les Śākyas, culminant au-dessus de tous les êtres.

Telle sera sa dernière apparition:

Le Bienheureux sera allongé, discutant de l'impermanence et de la souffrance et parlant de la plus grande vérité qui est la vacuité; il dira à la fin de son exposé:

«Pour cela, vous qui êtes dans la Communauté des dieux, ne réveillez pas le seigneur.»

Tous les fils de l'Éveillé aux grands pouvoirs, les grands héros qui ont pour but la Loi, les auditeurs aux grands pouvoirs, seront venus là; tous les êtres, les hommes, les suras et les asuras, souffrants, se seront réunis là dans l'observation de la roue de la Loi; et le Bienheureux se lèvera rapidement dans l'attente de la dernière heure de l'Éveillé; puis, l'ayant débordée comme l'océan son bord,<sup>57</sup> sans mépriser tous ces nombreux êtres qui seront tournés vers le Sage, il entrera en contemplation; libéré de sa méditation, l'Enseignant<sup>58</sup>, le Sage, atteindra le chemin de l'extinction et de l'apaisement.

Ils se lamenteront tant, par de si nombreuses lamentations; puis tous ceux de la Communauté des dieux aux grands pouvoirs seront dans le silence; les suras et asuras qui commencent avec Brahma, ayant crié longtemps, s'étant lamentés longtemps, avec des plaintes et des pleurs, balbutiant, avec à l'esprit des pensées de chagrin, se tiendront avec les animés qui auront pleuré incomparablement; tous les humains protecteurs des hommes seront assis là sur la terre, après que le dépourvu de passions né parmi les Śākyas, aux grands pouvoirs, se sera libéré.

Annonce  
d'Aniruddha  
(84-95)

Le moine du nom d'Aniruddha né après<sup>59</sup> le sage dieu des dieux, cet éveillé, ce magnanime, ce bon humain, très subtil, adroit, beau, loué, juste et érudit, sera entouré des principaux vaillants et de nombreux protecteurs des hommes. Il dira aux Mallas avec leurs

<sup>55</sup> daśabhūmi: ce sont les dix étapes qui mènent les êtres d'éveil au statut d'éveillé parfait.

<sup>56</sup> muni: le Sage, un attribut de Śākyamuni; par ailleurs ce nom, son nom d'éveillé, Śākyamuni, signifie littéralement «le Sage des Śākyas»

<sup>57</sup> jouant sur le mot «velā» typiquement le bord de l'océan, mais aussi «la dernière heure»

<sup>58</sup> śāstu: (improprement pour śāstrī) épithète de Śākyamuni

<sup>59</sup> anuja: litt. «puîné»; «petit-frère», «fils» ou ici «petit-cousin»

protecteurs des hommes, d'une voix douce, après une inspiration, ayant la pensée affectée de compassion:

«N'allumez pas le bûcher, honorables, tant que le premier fils du Bienheureux selon la Loi, cet auditeur aux grands pouvoirs nommé le Grand Kāśyapa, ce grand sage, ce brāhmaṇa<sup>60</sup> né avec une sagesse culminante, ce désincarné, né parmi les gens des Magadhas, se tient sous un arbre en méditation sur la montagne, dans l'excellente ville de Rājagṛha; il viendra vite et pas autrement que sous la forme d'un météore, lui que les dévots des dieux retiennent. Ne vous efforcez pas en vain d'allumer le bûcher avant que cet auditeur culminant aux grands pouvoirs, le propre fils du Sage, ce maître, ait circombulé<sup>61</sup> autour du maître vénéré dans les trois mondes comme l'Éveillé, et révérent avec sa tête les pieds de l'Enseignant vénéré par le monde. Alors seulement, tous, faites là pour allumer le bûcher, pour que celui-là soit brûlé dans le sanctuaire, mais sinon vous tous ne vous efforcerez qu'en vain.»

Ainsi le sage Aniruddha leur parlera à tous, tous les Mallas assis, les humains avec leurs protecteurs des hommes.

Humanité des  
éveillés  
(95-101)

Né parmi les hommes, j'ai grandi parmi les hommes, avec de la fortune et diverses décorations d'artisanat fin; j'ai obtenu l'éveil parmi les hommes, sur les racines d'un arbre sur la face de la terre; j'ai montré la Loi aux hommes, au service de tous les êtres; c'est pourquoi le bûcher qu'on allumera sera lié aux hommes.

C'est comme homme que je suis allé au sommet de tous les êtres et dans le monde des hommes que j'ai effectué mon extinction complète, mon apaisement.

Tous les éveillés, passés, présents et futurs, c'est tous dans le monde des hommes qu'ils naissent, avec un corps d'homme qu'ils atteignent l'éveil, qu'ils font tourner la roue de la bonne Loi pour la bonne conduite, qu'ils entrent dans l'apaisement, tous les solitaires, les vaillants; les trois vont à l'apaisement suprême après avoir pris forme humaine.

Mon service est rendu ici pour des éons<sup>62</sup> impensables.

Avenir des  
reliques  
(102-108)

Après mon dernier apaisement, quand mon émancipation sera achevée, mes reliques seront déposées sur la face de la terre devenue désolée.

---

<sup>60</sup> l'un des quatre ordres (varṇa) selon ce système conceptuel et normatif de la société; dans ce système on distingue: les brāhmaṇas (religieux et érudits), les kṣatriyas (nobles et guerriers), les vaiśyas (producteurs et marchands) et les śūdras (domestiques et esclaves); on considère le plus souvent que l'appartenance à l'un de ces quatre ordres est héréditaire.

<sup>61</sup> pradakṣiṇa: Comme son nom l'indique, il s'agit plus précisément de circombuler en gardant ce autour de quoi on circambule à sa droite (dakṣiṇa); c'est aussi pourquoi les moines ont l'épaule droite dénudée.

<sup>62</sup> kalpa : Les kalpas sont de très longues périodes, d'où cette traduction; à noter que dans la littérature bouddhique leur durée n'est pas fixe.

Pour la joie des hommes, par désir de favoriser la vénération, pour les mondes des suras et des asuras, les ascètes, les yakṣas, les garutmatas, les rākṣasas, les pretakūsmāṇḍas, les piśācas, les pretas<sup>63</sup> aux grands pouvoirs, et tous les grahas et les mātaras, pour les êtres, ainsi que toutes les régions du monde innombrables et impensables, et pour tous les animés dépendants, les reliques seront établies en ce temps pour la vénération, sur la face de la terre devenue désolée.

Mes reliques dotées de qualités, aux grands pouvoirs, seront emmenées et saisies tour à tour par les dravyāgatas, les mortels, les rois des dieux et suivants, les habitants du Pātāla<sup>64</sup> et les autres, les indras des dānavas aux grands pouvoirs, les rois des nāgas et les daityas. Alors, les ayant menées, ils feront encore des vénération.

Les Trois  
Véhicules  
(109-118)

Tous les éveillés aux grands pouvoirs se tiendront sans doute triplement, parmi les suprêmes, les viles et les moyens, la pensée pure; ils iront dans le triple monde comme vaillants, éveillés et rhinocéros<sup>65</sup>, dans le Triple Véhicule, dans le monde de ces trois façons; ceux qui se trouveront dans l'action suivant le chemin du Grand Véhicule trouveront alors l'éveil dans ce monde, et les solitaires, et les auditeurs sans passions, aux grands pouvoirs, dans les trois splendides clans; alors les empereurs<sup>66</sup>, ces protecteurs de la terre à la grande fortune, à la grande prospérité, profiteront longtemps d'une existence divine parmi les hommes dans ce monde; ayant atteint leur temps, ils iront à la fin vers l'apaisement en trois façons, avec ceux qui commencent par les éveillés passés, présents et futurs.

Ce chemin aura été montré à tous ceux qui seront assis là : toutes les divinités, sur les terres de l'extinction, agités par leur esprit altéré, parlant avec balbutiements, parlant ainsi tous:

«Aho,<sup>67</sup> quel malheur, ô impermanence, l'Éveillé aux grands pouvoirs s'est complètement éteint dans le monde!»

Ayant parlé ainsi, tous les rois des dieux aux grands pouvoirs, avec du chagrin dans leur cœur, demeureront alors silencieux.

---

<sup>63</sup> Parmi toutes ces créatures, je ne veux parler brièvement que des pretas, parce qu'ils joueront un rôle plus tard dans notre texte: Leur existence est l'une des six destinées possibles lors de la transmigraton, meilleure que les enfers, mais pire que les animaux; ce sont des esprits affamés mais ne pouvant manger, assoiffés mais ne pouvant boire, des créatures excessivement pathétiques qui attirent souvent la compassion des êtres d'éveil.

<sup>64</sup> Il s'agit du nom de la partie souterraine du monde qui se trouve au-dessus des enfers, mais aussi en particulier du plus bas d'entre ces mondes souterrains, celui des nāgas.

<sup>65</sup> khaḍga: «sabre», «corne de rhinocéros» ou «rhinocéros» par extension (pars pro toto), utilisé ici dans le sens d'éveillés solitaires; les solitaires sont comparés aux rhinocéros à cause de leur errance solitaire. Communément on distingue deux genres d'éveillés solitaires: les rhinocéros et ceux marchant avec un groupe (vargacārin), mais comme on le verra plus tard cette distinction n'est pas utilisée de manière consistante dans notre texte.

<sup>66</sup> cakrin

<sup>67</sup> son exprimant le chagrin

Utilisation de  
l'œil divin  
par le Grand  
Kāśyapa  
(118-139)

Chez les meilleurs gens des Māgadhas, les habitants de la ville de Kuśāgra, sur la montagne près de là, nommée du nom de Vārāha, là, un moine méditera dans sa maison dans la grotte de Paipala; cet auditeur, mon premier fils, mon propre fils selon la Loi, celui qu'on nomme le Grand Kāśyapa assis là dans la meilleure des grottes, ayant mangé les aumônes<sup>68</sup> reçues, assis, pensera en lui-même:

«J'ai loué beaucoup de temps l'Éveillé, ce grand sage; je vais maintenant aller auprès de cet homme suprême qui existe de lui-même, mais où se trouve le Bienheureux le plus grand sage des Śākya ?»

Le Grand Kāśyapa, le roi des sages, se trouvant là, se concentrera; s'étant ainsi concentré, alors, avec sa sage pensée, sur le Sage, il regardera le monde et tous les gens grâce à l'œil divin<sup>69</sup>, tous les gens qui commencent avec les akaniṣṭhas; grâce à l'œil divin il verra les splendides régions du monde, toute l'entière de ceux qu'on appelle les êtres, de grands milliers d'existences et d'existences; jusqu'à ce qu'il voie l'assemblée des auditeurs, l'enseignant émancipé s'étant éteint, apaisé, désincarné, s'étant complètement éteint, avec tout autour ceux de la Communauté des dieux aux grands pouvoirs, et les humains, les protecteurs des hommes, les asuras, les yakṣas, les rākṣasas, toutes les troupes des êtres, les êtres d'éveil aux grands pouvoirs, les auditeurs à la grande gloire venus porter le fardeau de la connaissance, ces passionnés sans passions, ces nobles et divins hommes, le héros qui sera déposé sur le bûcher, l'Éveillé, l'ami du soleil,<sup>70</sup> le dieu des dieux, le meilleur des sages, l'éminent seigneur, entouré de partout par les protecteurs de la terre portant des lampes, les Mallas, les meilleurs des hommes, ayant pris des torches en main, qui ne pourront pas l'allumer, empêchés par les divinités et l'officiant<sup>71</sup> émancipé, le moine Aniruddha, la terre qui résonnera de pleurs, de gémissements et de cris excessifs aux cris des «hā, hā»<sup>72</sup> terribles et de tambours, la forêt emplie de troupes d'ascètes divins, des louanges des troupes d'apsaras, du chant des siddhas et des vidyādhars, du chant des kinnaras, du doux son des chants de la belle lamentation des oiseaux, de la résonance de la musique des hommes divins plaisante pour l'esprit, du chant des troupes d'apsaras, délice des siddhas et vidyādhars, la forêt de Sālavana qui sera emplie de yogins<sup>73</sup> de partout, couverte de l'excellent lit du héros des sages.

Visite du  
Grand  
Kāśyapa  
au roi  
Ajātaśastrya  
(140-146)

Ayant soupiré, au-dessus de là, avec chagrin, ce dépourvu de chagrin, ayant libéré une goutte de pleurs, le brāhmaṇa Kāśyapa, cet auditeur culminant, retournera alors sur la grande terre, et il dira immédiatement cette parole:

<sup>68</sup> piṇḍa

<sup>69</sup> divya cakṣu: l'œil divin est un pouvoir (magique) qui permet de voir n'importe quel lieu.

<sup>70</sup> ādityabāndhava: ou le parent des Ādityas, lignage de Śākyamuni

<sup>71</sup> vratin

<sup>72</sup> expression de douleur ou de malheur

<sup>73</sup> yogin: qui pratique le yoga

«Aho, quel malheur à présent; ainsi vraiment je n'ai pas entendu que l'Éveillé s'est complètement éteint; je ne verrai plus jamais celui-là qui a dit l'impermanence, la souffrance et la vacuité, ni ici, ni dans aucune autre naissance qui suivra.»

S'étant levé de là, il ira immédiatement au roi des Magadhas, Ajātaśatru, affligé de souffrance et affecté de chagrin pour son père, et, étant allé alors dans sa maison, il dira au protecteur des hommes:

«Grand-roi, l'Éveillé parfait, le bipède suprême, s'est éteint. Ensemble, allons rapidement auprès du corps suprême de l'Enseignant étendu sur la terre, dont la pensée est partie, sans fièvre, ayant laissé toutes les hostilités et les peurs, très heureux.»

Ayant entendu ces tristes paroles, ce roi sera de nouveau très souffrant; entre les lamentations, pleurant, le roi dira alors ces paroles :

«Je viens avec toi. Je suis effondré pour l'Enseignant et pour mon père; abandonné par tous ces amis qui se méfient de moi, c'est comme si parmi les gens j'étais déjà déchu dans le terrible enfer. Dans quel abri pourrais-je me cacher? Secours-moi, grand héros, auditeur culminant de l'Enseignant, ô Grand Kāśyapa à la grande puissance! Ce n'est pas une vie pour moi ici.»

Stupéfaction  
d'Ajātaśastru  
et intervention  
de Mañjuśrī  
(147-160)

Ayant parlé ainsi, le roi, le chef, le protecteur des hommes des Māgadhas, tombera à cet instant sur la terre aux pieds de l'auditeur culminant; il sera immédiatement couché là sans mouvement, stupéfait, sur la terre.

Toi, Prince<sup>74</sup> aux grands pouvoirs, Mañjuḡhoṣa, tu iras en ce temps partout sur la terre par désir de secourir les êtres, quand mon corps sera déposé sur le bûcher à cet endroit dans la forêt. Ton mantra sera récité par les troupes d'êtres d'éveil assis, pour vénérer mon corps. Revenu ici sur la terre, tu regarderas les êtres tout autour :

«Qu'est-ce qui cause cette souffrance ?»

Quand je serai couché sur la terre, toi, Prince, qui connais la vérité profonde, alors, Mañjuśrī, tu verras le protecteur de la terre très souffrant; tu te tiendras auprès de lui. Cet être d'éveil discipliné étant venu auprès de ce protecteur des hommes qui n'aura pas pu se tenir avec les divins aux grands pouvoirs, les ascètes et autres solitaires, vaillants et auditeurs, alors celui-là verra Mañjuḡhoṣa dans son sommeil; grâce à un pouvoir tu entreras dans ce roi rendu inerte par le chagrin; il verra alors dans son sommeil devant ses yeux le puissant Prince, Mañjuḡhoṣa, l'âme universelle<sup>75</sup> aux grands pouvoirs, le faiseur de miracles, l'être d'éveil de la Loi, le fort, le charmant, aux pouvoirs impensables, Mañjuśrī, dans ta pureté.

Le meilleur des êtres, ce splendide, se tenant devant le roi en route pour l'Avīci<sup>76</sup>, détruira les calamités diverses, selon la Loi, pour tous les auditeurs abandonnés et tous ceux qui auront les

---

<sup>74</sup> épithète de Mañjuśrī

<sup>75</sup> viśva ātman: épithète de Mañjuśrī

<sup>76</sup> le plus bas de tous les enfers

qualités de magnanimité dans leur conduite; il déroulera tout ce qui est dans le discours de la destruction du remords<sup>77</sup> au roi Ajātaśatru de manière plaisante et complète, disant en résumé la matière et le déroulement des paroles de tous les éveillés du début, du milieu et de la fin.

Prophétie  
de Mañjuśrī  
(161-168)

«Quant à toi, Prince, Mañjuśrī, tu iras partout, disant en ce temps le déroulement du manuel pour la joie de tous les êtres. Partout tu puniras les protecteurs de la terre effectuant de mauvaises actions. Entraîné dans le domaine impensable ou inattendu de tes pouvoirs, tu seras le meneur des troupes de tous les êtres.»

Ayant parlé ainsi à Mañjuhoṣa qui se trouvera en-haut dans le Śuddhāvāsa, le grand héros des éveillés à la grande splendeur, l'Éveillé parfait, le suprême bipède, lui dira ces paroles :

«Tu seras un éveillé parfait, avec des troupes d'hommes, des nombres impensables de troupes de beaucoup de sortes; tu seras un éveillé dans ce monde sous le nom de Mañjudhvaja. Suite à cela, étant devenu un éveillé et ayant libéré beaucoup d'êtres, tu t'éteindras complètement.»

Ainsi aura-t-il parlé au Prince, qui a la forme d'un enfant,<sup>78</sup> aux grands pouvoirs.

Ayant poussé un long soupir, obstrué par son esprit empli de compassion, pour avoir perçu longtemps l'Éveillé parfait, il libérera des gouttes de pleurs.

Réveil  
d'Ajātaśatru  
et épisode du  
vieillard  
(169-192)

Se trouvant en bas, sur la face de la terre, ayant révééré de la tête le Grand Kāśyapa, ce merveilleux sage, le suprême roi nommé Ajāta se réveillera, sa conscience étant revenue, se tenant assis aux pieds du culminant, ayant soupiré longtemps; et le Grand Kāśyapa, lui ayant appris la matière déroulée, dira au dénommé Ajāta, fils du roi, le chef du Magadha:

«Allons au lieu caché du bûcher pour vénérer celui qui se tient sur le cercle du sanctuaire, décoré par les hommes et les vaillants, là où l'auditeur culminant s'est tenu grâce à un pouvoir; je désire qu'on aille ensemble au grand sanctuaire, dont s'est approchée par ce pouvoir ma pensée séparée, pour aller voir le dernier chemin des pieds de l'Enseignant.»

Ils se tiendront à mi-chemin de là quand, dans le jardin de la Communauté, cet officiant verra un vieillard, moine novice, habitant le jardin de la Communauté, un être confus et méchant; ce vieillard, ayant vu l'être pur et bon qui aura été absent depuis longtemps, de grande importance et à la grande fortune, ayant traversé et salué le sage grandement fortuné à ses pieds, dira:

«Bienvenue à toi, d'où viens-tu? Pourquoi es-tu si rapide et attristé; et pourquoi es-tu là?»

Il dira à cet ascète puéril à la longue vie:

«Tu n'as pas entendu que l'Enseignant de tout le monde, l'Éveillé parfait, le suprême bipède, mon père à l'intelligence culminante, l'Éveillé, qui est comme la flamme d'une lampe, s'est éteint? Le

<sup>77</sup> kaukr̥tya-nāśana: «destruction de (l'objet) du remords» en fait, voir *Abhidharmakośa*, II, 28-29 (dans la traduction de la Vallée Poussin, p.166 du premier volume), voir aussi l'entrée «kaukr̥tya» du dictionnaire d'Edgerton.

<sup>78</sup> bālarūpin : épithète de Mañjuśrī, équivalent à kumārarūpin; j'ai pris le parti de traduire «kumāra» par «Prince», mais cela signifie aussi «enfant».

grand héros est allé à sa fin et la terre est devenue désolée; tous les mondes sont devenus désolés; et toutes les régions sont devenues désolées.»

Le vieillard à l'esprit fort sera content et, comme un opposant ayant triomphé, dira cette parole:

«Ce très grand s'est éteint, lui dont la tête avait une apparence semblable à une ombrelle<sup>79</sup> et qui criait sur les nombreux qui dépendaient de lui, notre meneur culminant ordonnant leçons sur leçons! À présent qu'il s'est éteint, je me comporterai selon mon désir!»<sup>80</sup>

Le vieillard parlera ainsi à celui qui a de grands pouvoirs et ce sage reclus, outragé, pris de courroux, les poils hérissés, fronçant les sourcils, répliquera en faisant «huñ»<sup>81</sup>; à cet instant tous les océans seront agités et tous les arbres et les montagnes; les rois des nāgas et les divinités iront se cacher dans des grottes et en ce temps les gens s'enfuiront de sur la terre; la lune et le soleil s'abriteront et des météores tomberont; alors, ayant ainsi prononcé un mantra de la Famille des Auditeurs<sup>82</sup> en une syllabe avec le son «huñ», il l'aura fait faire tout bien; sans même l'avoir appris, l'ayant à peine murmuré, il aura fait ce mantra-roi avec toutes ses armes: ainsi la paralysie, le poison; paralysant le mobile et l'immobile, l'ayant à peine murmuré, tous les êtres corrompus, il aura fait toutes sortes d'autres actions différentes.

Le vieillard, devenu silencieux, étant parti en fuite, humilié par le pouvoir qui l'aura discipliné en un instant, sera emmené par cet auditeur culminant en bas du bûcher.

Dernier  
hommage  
du Grand  
Kāśyapa  
et du roi  
Ajātaśāstru  
(192-209)

Ce moine dépourvu de passions aux grands pouvoirs ira à ses pieds. Y étant allé, il verra là le corps du Sage se trouvant sur le bûcher, avec plusieurs de la Communauté divine qui pratiqueront une grande vénération, pourvoyant avec des choses diverses et décorant de toutes les manières le corps du Sage Gautama<sup>83</sup> déposé sur le bûcher.

Ayant vu le Grand Kāśyapa, le merveilleux, à la grande fortune, tous les moines sans défauts aux grands pouvoirs, toutes les troupes de dieux, les êtres, les dieux et les nāgas aux grands pouvoirs, libérant des «hā, hā», criant et tonnant de grands bruits, ayant beaucoup de chagrin, viendront alors tous à sa rencontre et ils diront à celui dont la fortune est grande:

«Salue le suprême bipède!»

En un court instant, avec tous ceux de la Communauté des dieux, avec les hommes, toutes les troupes d'êtres, les ascètes et les protecteurs des hommes, situés autour du bûcher avec leurs

---

<sup>79</sup> chatra

<sup>80</sup> Cet épisode est discuté par André Bareau dans le chapitre VII du tome II de ses *Recherches sur la biographie du Buddha dans les Sūtrapīṭaka et les Vinayapīṭaka anciens* («Premières menaces de laxisme dans la communauté») en particulier aux pages 226-227, puisque c'est précisément à ce passage du *Vinaya* des Mahāsamghikas que semble correspondre notre texte, ce qui n'est pas étonnant, puisque l'on pense communément que le Grand Véhicule est héritier de cette école.

<sup>81</sup> le son «hum», donc, comme en français sans doute, par contrariété; comme on va le voir il correspond à un germe (bīja), comme on appelle ces mantras fondamentaux d'une syllabe.

<sup>82</sup> catégorie technique de mantras, voir Wallis p. 121.

<sup>83</sup> Siddharta Gautama est le nom civil de Śākyamuni (son nom d'éveillé).

lampes, qui auront été inaptes à allumer le bûcher, alors, ce dépourvu de passions, à la grande fortune et aux grands pouvoirs, ayant circombulé beaucoup et commémoré l’Ainsi-Venu<sup>84</sup>, saluera une dernière fois celui-là aux grands pouvoirs, à l’endroit du sommet du bûcher.

Alors, brisant le coffre<sup>85</sup> de fer, deux pieds apparaîtront; ayant salué les pieds, il les touchera avec sa tête, encore et encore; là, après qu’il les aura regardés, les pieds de l’éminent, le meilleur sage, rentreront dans le coffre de fer; assis, ce dépourvu de passions aux grands pouvoirs se lèvera de là, entouré des vaillants sans passions aux grands pouvoirs.

Suite à cela, le roi, le chef des Māgadhas, viendra auprès du bûcher, avec ses wagons, ses véhicules, des chars tirés par des éléphants et des chevaux; ce protecteur de la terre à la grande armée viendra alors là avec divers véhicules pour saluer le Sage Śākyamuni étendu sur la face de la terre, ayant atteint l’extinction et l’apaisement, au sanctuaire Makuṭabandhana, sur la rive du fleuve Hiraṇyavatī; le roi des Māgadhas viendra avec sa grande armée là où se trouveront les reliques apaisées et le but des êtres. Il verra alors cette divine majesté vénérée avec soin de multiples façons, merveilleusement décoré sur la terre, le Sage, se trouvant avec son corps dans le sanctuaire, déposé là sur le bûcher.

Consolation d’Ānanda (209-220)      Le moine nommé Ānanda, le bon disciple, l’assistant, cet homme éminent pour lequel j’ai de l’affection et de l’attachement, aura en ce temps l’esprit affligé par la tristesse. Alors, allant auprès du Grand Kāśyapa, il se jettera à ses pieds sur la terre et lui dira, affligé par la souffrance, tremblant, balbutiant :

«Aujourd’hui mon Enseignant s’est éteint et je suis à présent sans maître; moi je suis caché dans ma cellule, mais, quant à toi, le très renommé, la lune des sages,<sup>86</sup> m’a prédit autour de toi l’abandon de tous les défauts<sup>87</sup> et l’état de vaillant autour de toi. Toi qui as été désigné par le Victorieux à la fin de la dernière nuit, tu seras tourné vers l’extinction complète avec moi. Désirant ta joie, il te fera faire les actions d’un éveillé, mais moi qui souffre j’ai été abandonné par le grand Sage qui est allé vers l’apaisement.»

Le sage nommé Aniruddha consolera ce reclus :

«Ne pleure pas de tristesse, ni n’entre dans le chagrin, ni ne cherche aucun abri. Ce Sage, cet Enseignant, a prédit que lorsqu’il se serait éteint devant les yeux du monde, Kāśyapa ferait ce que faisait l’Éveillé et, nous, grâce au Bienheureux, tous ensemble nous le suivrons, lui qui a les pouvoirs, une grande fortune, une grande énergie et une grande splendeur, qui est comme le deuxième Enseignant, son reflet sur la face de la terre; le chef, le Grand Kāśyapa, cet auditeur aux grands pouvoirs, se tient là toujours vivant, donc n’aie pas de chagrin dans ta pensée.»

---

<sup>84</sup> tathāgata (épithète de Śākyamuni)

<sup>85</sup> le «cercueil» de Śākyamuni, donc

<sup>86</sup> comprendre le meilleur des sages, qualifiant donc Śākyamuni

<sup>87</sup> kleśa



Incinération du corps de Śākyamuni (221-224)      Parlant ainsi, quand tous les fils du Sage, les grands yogins aux grands pouvoirs, sans passion, emplis de miséricorde, seront assis, les Mallas et les protecteurs des hommes allumeront le bûcher; puis, allumé de partout, ce bûcher deviendra cendres; l'ayant vu, les grands serpents<sup>88</sup> à coiffe de la Communauté des dieux apaiseront l'endroit de ce bûcher avec les meilleures eaux des eaux et alors en un instant une grande pluie abondante émettant un grand flot de fleurs sera libérée et s'établira sur la face de la terre.

Guerre autour des reliques (225-228)      En cet instant tous ceux qui seront venus pour vénérer les reliques du Victorieux, Śakra, les yāmas et toutes les troupes des dieux, qui commencent avec Brahma entreprendront de se faire la guerre les autres aux autres, mais ils en seront empêchés par les auditeurs sans passions aux grands pouvoirs; le Grand Kāśyapa distribuera les reliques du corps du Victorieux et les donnera morceau par morceau à tous pour la vénération, reversant selon les Trois Véhicules, afin d'établir la paix.

Initiative du premier Concile (228-232)      Le Grand Kāśyapa alors, ce yogin dépourvu de passions aux grands pouvoirs, réfléchira sur la pensée que le vieillard lui aura dite:  
«La grande parole tout entière qui procure de la joie, avec ses douze membres,<sup>89</sup> avec les Discours, la Discipline et l'Exégèse,<sup>90</sup> pourrait partir en fumée avec le temps, maintenant que le grand héros est allé à sa fin; il faut rassembler l'entier des paroles qu'a dites l'Éveillé! Tous les sans-passions aux grands pouvoirs réunis, allons à la ville principale des Māgadhas, la belle ville appelée Rāja, sur la montagne, cet amas de pierres, de la plaisante ville de Kuśāgra.»

Aperçu de l'âge du kali et exhortation (233-248)      En ce temps, à la fin de cet âge, après que je serai allé à ma fin, les Mallas aux grands pouvoirs, qui seront venus dans ce magnifique endroit de cette façon pour la raison de l'enseignement multiple, seront défaits dans la belle région de Vaiśālī; les protecteurs se complairont dans la destruction les autres des autres; les moines feront beaucoup d'affaires; les êtres seront rendus insensibles par l'avarice; les laïcs n'auront plus la foi, à la fin de cet âge, et les laïcs seront sans cesse dans la destruction les autres des autres, se traquant les autres les autres, brisant, frappant constamment de blessures, donnant dans le vice; les moines ne se tiendront plus ensemble alors, quand le Sage sera allé à sa fin.

---

<sup>88</sup> les nāgas donc

<sup>89</sup> Il s'agit d'une division du canon par genres littéraires.

<sup>90</sup> Le canon appelé les Trois Corbeilles (tripiṭaka) est comme son nom l'indique composé de trois ensembles de textes (les corbeilles métaphoriques dans lesquels les rouleaux métaphoriques ont été rangés lors du premier Concile selon la tradition): les corbeilles des Discours (sūtras), de la Discipline (vinaya) et de l'Exégèse (abhidharma).

Ceux qui seront établis pour protéger mon Enseignement sur la terre, les huit vaillants renommés qui commencent avec Rāhula, aux grands pouvoirs, sans passions et sans défauts dans le monde, n'apparaîtront plus dans ce temps, l'âge le plus vile; leur apparition effective sera un accomplissement des mantrins<sup>91</sup>.

Tous ceux qui sont établis en moi auront des mantras de pouvoirs aux grands pouvoirs. Je les déterminerai à la grande gloire de la punition, au débordement de l'autorité, à la négligence de quelques disciples. Tenez-vous dans la bonne Loi, mes paroles méritoires, jusqu'à ce que ce temps du but des êtres désincarné soit proclamé! Alors apaisés, sans égo<sup>92</sup>, vous vous éteindrez complètement, sans défauts.

En ce temps où l'Enseignement du Sage sera caché, tous les moines et les nonnes mendiants seront très cupides; ces collecteurs seront constamment méprisés et détestés dans cet âge; et en ce temps les laïcs qui prendront vaches, femmes et maisons, bien établis dans l'Enseignement envers moi, auront toujours pour femmes les femmes des autres. Le seul symbole restant sera leurs noms, parmi les quatre;<sup>93</sup> ils se complairont tous dans la quête de l'hostilité et de la blessure des autres envers les autres et la terre sera envahie, toute envahie, de sectateurs; les gens se complairont en ce temps dans les ordres des dvijas<sup>94</sup>; les hommes, stupides, auront une mauvaise conduite et se complairont dans la violence envers les animés.

Résumé de  
l'extinction  
complète  
(248-255)

Ceci est la prophétie de mon extinction complète dans l'âge du kali, où beaucoup de nobles hommes se complairont avec les femmes des autres; ils se complairont tous dans les vices, ayant abandonné le sens en matière de vertu.

Beaucoup d'êtres seront auprès de moi qui m'en serai allé apaisé sur la terre, vénérant mon corps: ceux de la Communauté des dieux à la grande vigueur, les hommes magnanimes, les troupes des êtres avec les yakṣas, les asuras, les gandharvas et les kinnaras aux grands pouvoirs, les garuḍas, les gandharvas, les rākṣasas, les ascètes, ainsi que les siddhas, les yogins et les grahas à la grande vigueur.

Ces êtres de diverses sortes, ayant été produits dans divers utérus, attachés aux Discours de l'être ayant rompu les attaches, ces sages feront alors la vénération de mon corps dont la fièvre sera partie, sur la rive du fleuve Hiraṇyavatī, dans la forêt de Yamakaśālavana, au sanctuaire de Makuṭabandha, dans le pays des Mallas et là je me serai complètement éteint; je serai allé à l'apaisement, ayant abandonné la peur.

---

<sup>91</sup> mantrin: qui pratique des mantras, ici; selon le contexte, il sera traduit plus tard par «ministre».

<sup>92</sup> nirātmanah: ou plus communément «sans soi», la connotation est ici évidemment positive.

<sup>93</sup> probablement les quatre groupes : moines, nonnes, laïcs et laïques

<sup>94</sup> «deux-fois-né»: un brāhmaṇa, un kṣatriya ou un vaiśya; c'est-à-dire un membre de l'un des trois premiers ordres, excluant donc en particulier les sūdras; dvija qualifie le plus souvent un brāhmaṇa.

Délibérations  
du Grand  
Kāśyapa  
et distribution  
des reliques  
(256-272)

Mes reliques ayant été rassemblées, alors, avec les autres apportées par les dieux, les asuras et toutes les troupes des êtres, ayant été divisées séparément en parts individuelles, le roi des hommes des Māgadhas appelé Ajāta, à la grande armée, demandera à tous les auditeurs aux grands pouvoirs :

«Moi qui n'ai pas agi de façon méritoire, qui ai fait mourir mon père, aidez-moi magnanimes, moi qui suis souffrant et déchu.»

De là, l'auditeur culminant, le sage, le propre fils de l'Éveillé, connu comme «le Grand Kāśyapa», faisant la joie des créatures, ayant alors vu la faiblesse du dénommé Ajāta, ce sage lui accordera son attention en ce temps; il ira auprès de lui grâce à un pouvoir, prendra une part des reliques du Victorieux brisé, qu'il ôtera aux autres à la grande coiffe et à la grande force à cause de leur véhémence les autres envers les autres, étant dans le ressentiment les autres envers les autres. Ayant emmené les reliques par les cieux, demeurant là dans sa propre maison, le Grand Kāśyapa, ce moine, cet auditeur culminant, ce sage, réfléchira:

«Aho, quel malheur, le cercle de la terre des hommes est désolé! Les êtres qui vont sur le chemin des existences sont abandonnés par les éveillés, les éveillés solitaires et les auditeurs aux grands pouvoirs; ils embrasseront longtemps diverses violences et souffrances, mais ayant vénéré les reliques du maître du monde, du Gardien<sup>95</sup>, avec les pouvoirs et les mantras difficiles à obtenir ils embrasseront la remarquable prospérité du monde des dieux, les fortunes et la royauté; ils obtiendront par divers efforts et conduites variées le sommet du monde, les succès désirés, cherchant des trois façons la libération; ayant vénéré les reliques, ils obtiendront le pouvoir suprême!»

Ayant réfléchi ainsi, ce brāhmaṇa connu de par le monde, cet auditeur, l'éminent, le meilleur sage nommé du nom de Kāśyapa, ayant ramassé les reliques, il les réunira alors sur la terre.

Ayant donné avec soin une portion au dénommé Ajāta des Māgadhas, ainsi ce magnanime à la grande splendeur en donnera huit pour tous les protecteurs des hommes, à tous et de partout.

Départ pour le  
premier  
Concile et  
requête  
d'instruction  
d'Ājātaśāstru  
(272-286)

Par son esprit empli de compassion, il souffrira pour tous les êtres qui se tiendront encore dans l'existence à cause de l'absence de la connaissance de l'impermanence:

«Les êtres pleureraient ainsi longtemps, pendant beaucoup d'éons, dans ce monde où la bonne Loi de l'Enseignant, le héros des Śākyas, serait celée; ses grandes paroles qui pourraient partir en fumée à cause du temps doivent être rassemblées!»

Alors, s'étant levé, ce héros à l'esprit empli de majesté, s'adressera au meilleur des hommes, le protecteur des hommes nommé Ajāta :

---

<sup>95</sup> tāyin

«Nous allons à la ville de Rājagṛha pour l'Enseignement de l'Enseignant, ayant réparti les reliques dans des vases en or.»<sup>96</sup>

Alors ils viendront ensuite rapidement là, à Rājagṛha.

Ayant atteint l'endroit de Veṅuvana, le protecteur de la terre établira les reliques du Victorieux; ayant fait un tombeau<sup>97</sup>, une grande merveille, pour le maître du monde, le Gardien, il révèrera ce tombeau avec diverses manières de décorations, avec des guirlandes, des robes<sup>98</sup> et des ombrelles, des poudres parfumées et des encens, des ombrelles, des drapeaux, des ornements, des cloches, des guirlandes<sup>99</sup>, des onguents, avec plusieurs façons de décorations et des guirlandes de lampes enguirlandées. Ayant fait sa vénération en révérant, sa pensée étant allée dans la révérence et ayant révéré le tombeau avec sa tête, il fera un vœu:

«Ayant vénéré le sommet du monde par plusieurs vénérationes à l'Ainsi-Venu, je veux obtenir beaucoup de mérites impensables.»

S'étant levé de là, essuyant ses larmes, les yeux emplis de pleurs, le cœur pénétré de pitié, se rappelant son père, le roi dira au Grand Kāśyapa :

«Noble à la grande connaissance, sois témoin de moi, qui ai fait le mal et dont la route ultime conduit à l'Āvīci; ayant tué ce roi de la Loi, mon père, qui se tenait dans le chemin des paroles de l'Enseignant, je ne peux pas le dissiper. Mon noble ami auspiceux vaut<sup>100</sup> de m'instruire dans la matière de la Loi!»

Ainsi parlera-t-il au magnanime, l'auditeur culminant, ce victorieux.

Explication  
par le Grand  
Kāśyapa du  
parricide du  
roi Ajātaśāstru  
(287-316)

Ce sage du nom de Kāśyapa lui répondra ces paroles :

«N'aie pas peur, grand-roi, tu as fait beaucoup de bien. C'est le résultat de plusieurs centaines de tes naissances passées.

En l'absence des éveillés, il y avait alors un victorieux solitaire dans la ville de Vārāṇasī.

Ce bienheureux, le victorieux solitaire, venu là, errait là pour mendier, désirant la faveur du monde. Un garçon ayant vu celui qui allait l'esprit paisible, s'étant jeté à ses pieds, lui demanda :  
'Que fais-tu, moine?'

Le bienheureux, dont l'existence était semblable à celle des rhinocéros, resta dans le silence.  
Alors le garçon attrapa sa robe :

---

<sup>96</sup> J'ai traduit par «des vases en or» l'expression «śātakumbha» qui signifie seulement «or» ou «en or», mais qui contient «kumbha» qui signifie «vase» ; j'imagine que l'auteur a pu entendre un second «kumbha» sans juger nécessaire de l'écrire.

<sup>97</sup> stūpa : bien que je l'aie traduit par tombeau, il ne s'agit pas d'un tombeau ordinaire, mais plus précisément du lieu où sont conservées des reliques de Śākyamuni, d'un de ses disciples majeurs ou même d'un éveillé plus ancien.

<sup>98</sup> cīvara : c'est le terme technique pour la robe des moines, constituée traditionnellement des restes de vêtements abandonnés.

<sup>99</sup> mālya

<sup>100</sup> formule de politesse commune en sanscrit.

‘Va! Va dans l’éminente maison décorée du drapeau! C’est notre logement; tu mangeras après t’être fait laver les pieds! Mange aussi vite que tu voudras; nous jouerons comme nous voudrons!’

Alors, ce sans-vice qui avait tué pour de bon les trois souillures, suite à cela, alla là, ayant pour but suprême la faveur des autres; y étant allé, celui-là à la grande splendeur se tint au pied de la porte. Alors le garçon, l’ayant fait entrer, dit à sa mère :

‘Donne-moi à manger, mère, et beaucoup d’aumônes diverses! J’ai enfin un ami qui est venu pour jouer dans la terre! Tu te réjouiras longtemps, grâce à lui qui se tient à l’entrée de la porte.’

Alors, se dépêchant, ils allèrent à la porte à cet instant. Quand elle vit celui-là à la grande fortune, l’air apaisé, aux grands pouvoirs, étant vite revenue, ayant pris la bonne nourriture et lui ayant bien lavé les mains avec des parfums de fleurs à la bonne odeur, ayant pris du gruau pur décoré de plusieurs façons et diverses sortes de nourritures, les ayant déposés dans un récipient d’argent, et étant venue rapidement et les ayant servi dans le bol, elle se jeta à ses pieds avec son fils, ayant de l’affection pour la Loi.

Ayant pris les aumônes reçues, il s’en alla dans l’espace; alors, s’étant illuminé il apparut comme une guirlande de lampes. Grâce à lui ils eurent la parole de la Loi de ceux qui ont la conduite des rhinocéros; le magnanime des êtres aux puissants pouvoirs se montra avec les très-miséricordieux qui vont joyeusement parmi les êtres, et ils leur montrèrent le pouvoir des êtres pour l’autre monde.

En conséquence de leurs actions, la mère et le garçon auraient cinq mille naissances dans l’état de dieux.

Parmi les dieux, cette génitrice deviendrait le roi des dieux; parmi les inhumains elle aurait l’état de tourne-roue<sup>101</sup>, chef des humains, et profiterait longtemps de la prospérité.

Ici, fils de Bimbisāra,<sup>102</sup> toi qui tiras le bord de la robe du bienheureux et l’attrapas, à cause de la parole, cette mauvaise parole que tu lui dis, par ce que tu dis au moine alors jadis: ‘Joue avec moi dans la terre!’ à cause de la parole de cette mauvaise et impétueuse action passée, tu serais déchu contre ton gré, dans l’enfer horrible, où tu subirais longtemps la souffrance et la violence du Pratāpana<sup>103</sup>.

Les êtres qui agissent mal vont, attachés par les filets de leurs actions; l’action est faite dans les rires et subie dans les pleurs.

À cause de son attitude enfantine envers le victorieux solitaire, ce gardien, à cause de cette mauvaise parole prononcée, ayant séjourné parmi les enfers pour une telle action, celui-là

---

<sup>101</sup> cakravartin: «celui dont les roues tournent (sans obstacle)» ou «celui qui fait tourner la roue (de la Loi)»; il s’agit d’un genre d’empereur universel, apparaissant normalement dans des temps où la vie humaine est très longue, voir *Abhidharmakośabhāṣya*, III, 95-97 (p.196-203 dans la traduction de la Vallée Poussin).

<sup>102</sup> Ajātaśāstru, donc (fils de Bimbāsāra)

<sup>103</sup> un enfer chaud comme son nom l’indique

naîtrait dans l'enfer en conséquence de son intention; revenu à la vie et venu ici dans l'humanité comme protecteur des hommes, il tuerait son père à cause de la violence et du courroux, s'étant rappelé son ancienne existence, quand il n'avait pas vénéré l'Éveillé suivant la conduite des victorieux solitaires, alors qu'il était apparu en face de lui; c'est pourquoi il exerce ainsi la royauté ici.»<sup>104</sup>

Ainsi se parleront-ils à Veṅuvana l'autre à l'autre sur la terre et ce roi deviendra mon deuxième disciple culminant; ayant révééré le tombeau des centaines de fois, il ira à sa propre maison.

Établissement  
des Trois  
Corbeilles et  
ministère du  
Grand  
Kāśyapa  
(317-321)

Alors l'habitant de la grotte de Pippalā, le chef de mes disciples, ayant rassemblé tous les sages sans passions aux grands pouvoirs, chantera la parole entière, avec ses douze membres, et plus précisément la Discipline, la Loi que j'ai dictée et jadis les éminents victorieux. Avec l'éminent disciple culminant<sup>105</sup>, il dirigera la composition en trois matières, divisée en Discours, Discipline et Exégèse.

Il libérera les êtres des trois attaches et séchera leurs trois défauts; ce sage les libérera des trois souffrances et les établira dans les Trois Véhicules.

Ce sage culminant établira dans l'Enseignement de l'Éveillé le grand-roi connu comme Ajāta, le protecteur des hommes des Māgadhas.

Règnes  
d'Ajātaśāstru  
et de son fils  
(322-331)

Celui-là, à la grande force, sera roi jusqu'à Aṅga, jusqu'au-delà de Vāraṇasī et par le nord à Vaiśālī.<sup>106</sup> Il sera sans doute pour l'Enseignement que tu auras montré et développé, Prince, qui est l'apaisement suprême.

Son fils, le renommé roi nommé avec le son «U»<sup>107</sup> sera élevé très vite dans l'Enseignement; c'est pourquoi il fera écrire la parole de l'Enseignant déroulée. Ayant fait de grandes vénérationes, il les pratiquera dans la même direction; et il n'aura pas de détresse.

Il renaîtra chez les dieux après vingt ans, ayant été trente ans auprès de son père; il partira dans les cinq éléments au moment de minuit, envahi par une maladie née dans son clan; affligé de

---

<sup>104</sup> Je déroge ici à l'usage que je suis durant tout le texte de ne faire qu'un paragraphe par passage au discours direct (sauf le discours direct de Śākyamuni qui constitue l'essentiel de notre texte), parce que ce passage au discours direct inclut lui-même du discours direct et je ne pense pas que ce serait facilement lisible sinon.

<sup>105</sup> sans doute Ānanda; assistant personnel du Buddha, il est censé avoir récité les textes de la Corbeille des Discours (sūtrapiṭaka) et le Grand Kāśyapa ceux de la Corbeille de la Discipline (vinayapiṭaka); quant à Śāriputra, mentionné dans le prologue, il est réputé avoir dicté ceux de la Corbeille de l'Exégèse (abhidharmapiṭaka).

<sup>106</sup> C'est à partir d'ici que la prophétie va s'intéresser presque seulement aux règnes des différentes époques et différents lieux, quoiqu'avec bien sûr encore beaucoup de digressions comme on le verra.

<sup>107</sup> L'auteur du texte nomme beaucoup de rois par un simple son, d'après moi une syllabe (encore que Jayaswal considère même possible un phonème au vu de certaines de ses identifications); cet usage devient de plus en plus commun à mesure que le texte avance et rend parfois le texte obscur; je renvoie à Jayaswal le lecteur curieux d'en connaître une identification.

souffrance par cette grande maladie pendant vingt-six jours, il sera tourmenté par le contact de cette maladie et diversement affecté; parti rapidement, ce protecteur des hommes renaîtra chez les dieux; suite à cela, il cherchera constamment et avec effort à atteindre l'éveil.

Et beaucoup d'autres protecteurs des hommes, inférieurs, moyens et supérieurs, ne reviendront plus, ayant diverses sortes de plaisirs désirables et distingués à la suite, dans le ciel, parmi les victorieux solitaires, ces gardiens; suite à cela, ils iront à l'apaisement ayant atteint l'immortalité<sup>108</sup>.

Rois de l'âge  
du dvāpara  
et annonce de  
l'âge du kali  
(331-343)

Ainsi sont récités les premiers rois de l'âge précédent, qui commencent avec Nahuṣa:

les anciens protecteurs des hommes Budha, Śukra, Udaya, qui accomplirent constamment des mantras, avec les princes Śāntanu, Citra et Sucitra, les Pāṇḍavas; les Yātavas Vāryatyas qui allèrent à leur fin à cause de la malédiction d'un ascète<sup>109</sup>; Kārtika, Karttavīrya, Daśaratha, Dāśarathī<sup>110</sup>; puis, après Arjuna qui accomplit des mantras, le fils de Dvidroṇa, le ministre Aśvatthāman qui accomplit le mantra-roi; la protection de la terre se faisait grâce aux puissants mantras de l'Enseignant.<sup>111</sup>

Des trois îles jusqu'au Jambūdvīpa,<sup>112</sup> ceux qui commencent avec ces rois, ayant satisfait aux louanges des dieux et aux mantras et même aux vénération à l'Ainsi-Venu, allèrent au ciel.

Établis dans l'état d'éveillés, ils étaient du Véhicule des solitaires; établis dans l'état d'auditeurs, ils avaient pour but principal la libération. Préparés à la mort avec leur corps, leur vie était arrangée; ainsi, ces grands, ces suprêmes hommes étaient dans le Milieu,<sup>113</sup> mais quand le dernier âge, le malheureux kali, le plus vile des âges, sera atteint, les rois suivants à l'enseignement inférieur aimeront la discorde: s'affrontant dans des hostilités, mourant dans des rencontres en armes les autres contre les autres, se blessant réciproquement, dans l'illusion aux

<sup>108</sup> nirjara : je garderai cette traduction («immortalité») tout au long du texte; ce qui est entendu, bien sûr, c'est qu'après avoir atteint l'éveil, il ne renaît pas et donc ne remeurt pas.

<sup>109</sup> voir vers 608-610 : il est possible qu'il y ait une confusion entre deux choses; les vers 608-610 qui racontent un événement similaire semblent bien parler d'une époque beaucoup plus tardive, de par leur situation dans le texte et l'emploi du futur (encore qu'on a remarqué que l'usage des temps n'est pas toujours consistant), où les Yādavas Vāravatyas sont identifiés par Jayaswal, puis par Virji, aux Maitrakas de Valabhī (ou Balabhī dans notre texte). Ici cependant on parle sans doute des Yādavas comme clan de Kṛṣṇa, habitants de Dvāravatī\* (autre nom de Dvāraka, notamment dans l'*Agni Purāṇa*), qui disparaissent suite à la malédiction d'un ascète (dans le *Mausala Parva* du *Mahābhārata*) et dont la ville est submergée par l'océan.

<sup>110</sup> ou dāśarathin («descendant de Daśaratha», donc, peut-être Rāma)

<sup>111</sup> On décrit jusqu'au vers 339 ces rois antérieurs à l'Éveillé comme des bouddhistes à travers différentes caractéristiques; aucune explication n'est donnée, mais il faut probablement suppléer (si l'on veut faire une lecture charitable) qu'ils avaient accès à la doctrine et aux mantras grâce à un éveillé antérieur ou par leur propre chemin d'éveillés solitaires.

<sup>112</sup> Ces trois îles (quoique plutôt des continents étant donnée leur taille) forment avec le Jambūdvīpa les quatre îles du Kāmadhātu. Vasubandhu en parle par exemple brièvement dans le troisième chapitre de son *Abhidharmakośa* (la Vallée Poussin, p.145-146).

<sup>113</sup> madhyamaka: peut-être rétroactivement en référence à l'école bouddhique de Nāgārjuna ou simplement dans le sens du Madhyamāpratipad («la Voie du Milieu») prêché par l'Éveillé.

mauvaises conséquences; vifs dans la conduite de leur règne, ils se sont complairont dans l'adultère, ces protecteurs de la terre qui seront sans doute méprisés par le monde; ces coquins à l'esprit misérable, ces ignobles intoxiqués, seront en ce temps au milieu du dvāpara et du kali.

Rois du temps  
de Śākyamuni  
(344-353)

Je vais dire en résumé, Prince, les rois connus en ce temps présent dans le cercle de la terre, connus avec leurs marques, leurs formes et leur ordre:

Prasenajit, de Kosala; le roi Bimbisāra ainsi qu'un autre, Udayana, le meilleur des kṣatriyas, né de Śātānīka; Subāhu, appelé Sudhana<sup>114</sup>; Mahendra, ainsi que Candrasama, ainsi que Siṃha, né parmi les Licchavis de Vaiśali; Udāvidyota Mudyota qu'on appelle Mahāsenā<sup>115</sup>, ainsi que Caṇḍa à Ujjayanī; dans la ville appelée Kapila il y a un chef, le roi Śuddhodana, à la grande force, nommé Vairāṭ<sup>116</sup>.

Ces kṣatriyas énoncés, ces protecteurs de la terre fidèles à l'Enseignant, visitent tous l'Éveillé, l'homme suprême, le lion des Śākyas. Ayant entendu la Loi, ils obtiendront longtemps des succès; puis, désirant constamment la libération, ils obtiendront même l'apaisement.

Ainsi a-t-on parlé de ces protecteurs de la terre connus de par le monde, dans le cercle de la terre, kṣatriyas par leur ordre, nommés par leurs noms et leurs marques.

Ils vénéreront les paroles que j'ai récitées sur cette terre et que tu as développées dans le monde, Prince à forme d'enfant.

Le dénommé du nom d'Ajāta aura constamment l'éveil pour but ultime.

Aśoka  
(353-382)

Cent ans après que je me serai complètement éteint, quand le cercle de la terre sera sans vue, sans joie, enveloppé dans les ténèbres de l'ignorance, la terre, abandonnée par le

Victorieux, sera alors devenue désolée. En ce très-terrible temps, il y aura alors un protecteur de la terre dans la ville appelée Kusuma, le roi connu sous le nom d'Aśoka.

Œuvrant d'abord avec violence et coléreux, il sera alors sans merci, mais, ayant rencontré un ami auspiceux, aux grands pouvoirs, aux passions disparues, un moine, plein de vertus, sans désirs, sans intentions, et en conséquence d'un don de terre dans une existence passée, par ces raisons il s'élèvera comme un roi aux grands pouvoirs, constamment doté de champs, aux grands biens, distinguant la Loi de ce qui n'est pas la Loi, miséricordieux et empathique, lui dont les passions auront disparu et qui aura de grands pouvoirs grâce à toi; jadis, à cause de l'ignorance et à cause de l'agitation de la jeunesse, ce roi, ayant un jour déposé comme oblation<sup>117</sup> de la terre, de la poussière, dans le bol du Victorieux lion des Śākyas, aura obtenu de

<sup>114</sup> «à la bonne richesse»

<sup>115</sup> «à la grande armée»

<sup>116</sup> Jayaswal le donne comme «Virāṭ (president of a vairājya republic)»; étymologiquement, «vai» étant un dérivé (de degré vṛddhi) de «vi» qui signifie le plus communément l'absence, on peut concevoir que vai-rāṭ signifie: «sans roi», «dépourvu de roi», voire «non-roi».

<sup>117</sup> añjali: oblation (en principe à un être divin) ou salutation respectueuse (les mains jointes)



grands mérites:

«Ayant connu le monde des dieux, toi qui es allé au monde des pères, jouis de la royauté comme protecteur de la terre sur le Jambūdvīpa et les forêts!»

Ayant obtenu le mantra du magnanime yakṣa Jambhala, le magnanime protecteur de la terre accomplira Bhūtaratha; les yakṣas se tiendront à son ordre, leur esprit consacré, et les nāgas se tiendront présents pour le servir. Ainsi il obtiendra de grands pouvoirs, l'âme tournée vers la Loi, un puissant empereur; quant à la conduite de ses désirs, il n'y aura nulle part d'empêchements pour lui.

Les excellentes reliques du Victorieux sur la terre ayant été placées auparavant dans la ville principale de Rāja, dans la forêt de Veṇuvana, ayant pris les reliques dans le reliquaire, il fera une vénération avec en esprit les qualités appropriées; puis, ayant vénéré le tombeau antique et pris le vase des reliques, l'ayant divisé encore en centaines, le maître donnera à cet instant un ordre aux yakṣas:

«qu'ils fassent que le jambūdvīpa tout entier soit décoré et orné de tombeaux et que la terre devienne un réceptacle à reliques!»

Puis les yakṣas, obéissant à l'ordre, ayant fait en une demi-nuit grâce à leurs efforts des colonnes de pierre<sup>118</sup> à la beauté inhumaine, ils les élèveront sur cette terre, et alors formeront plusieurs milliers de piliers<sup>119</sup>, pour la vénération des sanctuaires et afin que soit marquée la présence des corps.<sup>120</sup> Puis ayant fait divers tombeaux avec les gardiens du monde dans des lieux splendides, en un instant les yakṣas viendront auprès du chef, s'étant prosternés avec la tête; ces guhyakas<sup>121</sup> diront ainsi ces paroles:

«Ne regardes-tu pas tout ce que tu as ordonné et qui a été fait, protecteur de la terre?»

Alors, de là ce seigneur montera rapidement sur un char; pour les décorer diversement, le seigneur remplira rapidement le char véritable de la splendeur de multiples décorations, or, argent, cuivre et diverses décorations de tombeaux. Puis, en un instant le protecteur des hommes sera dans les régions où le Victorieux se trouvera comme reliquaires et il vénérera par des vénération variées; ce roi, doté d'une grande âme, Dharmāśoka<sup>122</sup>, ira voir la terre entière qui, grâce aux reliquaires du Victorieux, sera dans la splendeur; par cette action vertueuse, l'Éveillé sera sans supérieur sur la terre; c'est pourquoi ce magnanime protecteur des hommes sera connu comme Dharmāśoka.

Mort, il deviendra une divinité, ayant constamment l'éveil pour but ultime.

Il aura vénéré les reliques durant huitante-sept ans sur cette terre et il aura vécu en tout cent ans, ayant rendu le royaume sans épines. Produite par ses propres actions, une maladie sera née

---

<sup>118</sup> śilāyaṣṭi

<sup>119</sup> stambha

<sup>120</sup> comprendre: la présence des reliques corporelles de Śākyamuni

<sup>121</sup> un nom donné aux yakṣas

<sup>122</sup> «Aśoka de la Loi»

dans son corps; par lui seul il sera malade, souffrant et mort, puis ira au paradis<sup>123</sup>; ayant acquis un grand succès, il deviendra un habitant du ciel; suite à cela, le maître obtiendra l'éveil difficile à atteindre.

Il accomplira en ce temps les mantras des Familles du Foudre et du Lotus;<sup>124</sup> c'est ainsi que les yakṣas, qui commencent avec Jambhala, ainsi que les yakṣiṇīs, qui commencent avec la dénommée Hārītī, aux grands pouvoirs, obéiront aux ordres.

Mantras  
accomplis  
par les  
anciens  
empereurs  
(383-396)

Cet empereur aura accompli les mantras qui mènent au rang d'empereur, ces mantras récités par le Victorieux, les rois des sciences<sup>125</sup> aux grands pouvoirs; il aura utilisé tous les moyens suprêmes qui commencent avec l'Uṣṇīṣa<sup>126</sup> et les autres annoncés par les victorieux qui furent accomplis en ce temps de grande splendeur par les suprêmes qui se trouvaient sur la voie, ces rois suprêmes Dilīpa et Nahuṣa, Māndhātā, ainsi que Sagara, qui, ayant accompli ces mantras annoncés par le Victorieux, devinrent empereurs:

le magnanime Nahuṣa accomplit Tejorāśi;

le roi Sagara accomplit Sitātapatra;

Dilīpa accomplit le mantra en une seule syllabe<sup>127</sup>;

ainsi Uṣṇīṣamunnata<sup>128</sup> fut accompli dans le monde de Māndhātā;

---

<sup>123</sup> svarga

<sup>124</sup> Famille du Foudre (vajrakula) et Famille du Lotus (abjakula): ce sont deux des trois Familles (kula) de mantras dont parle le *Manuel radical du Noble Mañjuśrī*, la troisième étant celle de l'Ainsi-Venu (tathāgata); la Famille du Foudre semble constituer les pouvoirs de dominion et de destruction parmi les mantras, celle du Lotus les pouvoirs de prospérité et de protection; seule la Famille de l'Ainsi-Venu est propre au bouddhisme, étant liée aux éveillés parfaits, et même si je ne suis pas sûr d'avoir compris précisément à quoi elle sert (probablement pas à des choses mondaines) elle semble, ce qui est logique, avoir un rôle plus central que les autres (voir pour ces questions Wallis, p.136-137).

<sup>125</sup> vidyārājā: ces rois des sciences sont un ensemble de divinités aux mantras puissants (ou ici ces mantras puissants par extension), et pas dans ce cas des hommes qui ont acquis ces sciences comme un peu plus bas (voir sur l'usage de cette expression Wallis, p.156). Par ailleurs, jusqu'à la fin du texte, le mot science (vidyā) désigne sauf exception des sciences magiques, dont la nature exacte n'est pas claire; il semble qu'il s'agisse le plus souvent d'une sous-catégorie de mantras, toujours liés à des divinités féminines (vidyā étant par ailleurs un nom féminin). Wallis (p.45-46) les classe dans la Famille du Lotus et indique qu'elles se réfèrent à des déesses «appropriées» par le bouddhisme; par ailleurs il remarque que leurs noms sont le plus souvent des attributs liés à la féminité (même si en fait les noms des déesses sont souvent directement liés à de tels attributs).

<sup>126</sup> Wallis mentionne (p.176) dix divinités connues comme «uṣṇīṣarājā», dont il me semble comprendre que chacune d'entre elles serait liée à un mantra propre; les mantras accomplis par les empereurs de cet ancien temps ressemblent à ces divinités, dont Edgerton, entrée «uṣṇīṣa», a relevé huit noms: Cakravartin, Uṣṇīṣa, Abhyudgatoṣṇīṣa, Sitātapatra, Jayoṣṇīṣa, Kamaloṣṇīṣa, Tejorāśi, Unnatoṣṇīṣa. Je pense que notre passage parle bien de la même chose, quoique ne soit citée dans ce texte-ci qu'une partie des noms de cette liste (ou du moins sous cette forme), mais on en compte bien dix, auquel cas notre texte fait de ces divinités des pourvoyeurs d'empire.

<sup>127</sup> peut-être le Cakravartin, dont Wallis dit (p.176) qu'il a pour mantra «bhrūṃ»

ainsi le suprême roi Dhundhumāra accomplit Jayoṣṇīṣa;  
ainsi le roi Kandarpa récita Vijayoṣṇīṣa<sup>129</sup>;  
son fils Prajāpati avait Locanā sur terre;  
le fils de Prajāpati, Nābhi, était ravi d'Ūrṇa;  
le fils de Lābhi, Rṣabha, ferme dans ses vœux et accompli dans ses actes, accomplit le yakṣa  
Māṇicara sur la montagne enneigée;  
même le fils de Rṣabha, Bharata, murmura des mantras; il accomplit Mahāvīra sur la terre et  
suite à cela il y eut de beaucoup d'autres rois connus de par le monde.  
Puis ayant accompli les mantras que l'indra des victorieux a récités, ces rois des sciences aux  
grands pouvoirs, ayant régné, allèrent au ciel.  
Ils étaient tous dans ce temps splendide, cet âge où l'on allait sur huitante-mille ans<sup>130</sup> et il y eut  
beaucoup d'autres rois connus de par le monde, ayant régné précisément huitante-mille ans, de  
là au paradis, ayant constamment l'éveil pour but ultime.  
Les experts en matière de mantras et tantras accompliront ce qu'ils ont accompli.

Rois du temps  
du milieu  
(396-405)

Il y eut dans le temps du milieu cent enseignants divins aux grands pouvoirs; les mantras  
d'Abjapāṇi<sup>131</sup> étaient accomplis par les ministres, les meneurs d'hommes, avec les  
protecteurs de la terre et toutes les terres ensemble.

Et le roi Brahmadata dans la grande ville de Vārāṇasi accomplit Lokīśa Abjapāṇi connu de par le  
monde; c'était un grand héros, magnanime, très empathique et grand; il instruisait les êtres dans  
des points de la Loi sous forme de mantras; les hommes étaient compris par le roi  
Brahmadatta et heureux; alors il entra avec son corps au paradis, ayant accompli des mantras.  
Son fils Dṛḍhavrata était sage et ses actions méritoires. Il accomplit même Mahāvīrya connu  
sous le nom de Harya<sup>132</sup>; grâce à la puissance de ce mantra, il vainquit Śakra.  
Son fils appelé Śveta devint roi pour toujours, lui qui avait les mantras exauceurs de vœux  
nommés Mahāśvetas d'après son nom; puis, ayant accompli ces mantras, il vécut trois cents ans.  
Grâce à la puissance de ces mantras, il alla à Sukhāvātī<sup>133</sup>, constamment tourné vers l'éveil et  
mes autres enseignements; puis en ce temps du milieu, ayant fortifié les mantras du milieu, dans  
ce temps excessivement vile et malheureux, il vint à moi en état d'éveillé.

<sup>128</sup> sans doute le Unnatoṣṇīṣa d'Edgerton

<sup>129</sup> peut-être comprendre vijaya non pas comme «victoire», mais comme «sans <jaya>» comme  
l'Uṣṇīṣa simple par opposition au Jayoṣṇīṣa (vi-jaya-Uṣṇīṣa: l'Uṣṇīṣa sans «jaya»)

<sup>130</sup> longévité maximale, propre aux temps les plus vertueux, qui descend progressivement jusqu'à  
dix ans dans les temps les plus vicieux

<sup>131</sup> Abjapāṇi est sans doute le chef de la Famille du Lotus (abjakula), de même, comme on l'a vu,  
que Vajrapāṇin est en principe le chef de la Famille du Foudre (vajrakula), mais il s'agit plutôt  
d'une déduction qu'autre chose.

<sup>132</sup> Jayaswal pense que c'est un roi, mais il tord beaucoup le texte et, par ailleurs comme il le  
précise lui-même, le tibétain donne «Hayagrīva», une célèbre divinité

<sup>133</sup> Sukhāvātī est le champ d'éveillé (buddhakṣetra) d'Amitābha.

Mantras  
mondains  
(406-412)

Ces mantras des Familles du Foudre et du Lotus qui seront pratiqués sont les mantras que tu auras jadis récités, Prince, sur la terre, qui sont des mantras pratiqués pour la prospérité et divers autres mantras mondains: récités par divers kaśmalas, vikṛtarūpas, antarikṣas, khecaras, bhaumyas, yakṣiṇīs, piśācīs, garuḍas, kinnaras, pretas et rākṣasas, piśācas, uragas, kṣāṇas et nāgīs aux grands pouvoirs.

Ces mantras seront toujours pratiqués dans cet âge malheureux, le plus vile des âges: les mantras Kumārarūpas et Kumārirūpas.

Les triples mantras qui mènent aux buts en trois manières seront pratiqués en ce temps terrible; en ce temps en trois manières, on désirera les accomplir de trois manières.

Viśoka  
(412-417)

Je vais raconter en résumé ce qui est raconté avec un déroulement:

Dans ce royaume du dénommé Śokamukhya dont on a parlé, il y aura le roi connu comme Viśoka, qui suivra la Loi; ayant accompli les mantras de la déesse Paṇḍaravāsini, Viśoka, les ayant pratiqués, aura été reçu comme habitant du ciel et, ayant profité longtemps du confort sur le toit du firmament<sup>134</sup>, ce grand roi sera revenu ensuite comme homme, intelligent et avec les vertus de la Loi; ayant profité de la prospérité diverse du royaume, cette grande majesté vénérera les sublimes reliquaires pendant septante-six ans; alors, envahi par la fièvre, son corps brisé ira au ciel.

Śūrasena  
(417-421)

Immédiatement après lui, le dénommé Śūrasena sera proclamé roi; suivant la Loi, il sera toujours établi dans l'Enseignement. Il accomplira les mantras de Devīstūpa et Mahāśriyā. Il fera faire de très-grands hommages à l'Enseignant et il décorera toute la terre de tombeaux jusqu'au bord de l'océan. En conséquence de ses actes, une maladie naītra dans son corps; détruit en une quinzaine<sup>135</sup>, son corps partira et après avoir régné dix-sept ans, l'homme, parti, entrera au paradis, ayant constamment l'éveil pour but ultime.

Règne de  
Nanda, avec  
Vararūci et  
Pāṇini  
(422-439)

Immédiatement après lui, il y aura dans la splendide ville appelée Puṣpa le roi nommé Nanda, d'une grande force, avec une grande armée. Il aura accompli un mantra du nom du piśāca Pīlu; avec la puissance de ce mantra, il aura obtenu une grande fortune, lui qu'on appellera Nīcamukhya<sup>136</sup> de par le monde; ayant acquis cette richesse, ce ministre aura gagné la royauté.

Il y aura en ce temps des brāhmaṇas philosophes<sup>137</sup> sur cette terre, habitants du Magadha,

---

<sup>134</sup> nākapṛṣṭha

<sup>135</sup> pakṣa: moitié d'un mois lunaire

<sup>136</sup> «chef des vilains»

<sup>137</sup> tārkika

cupides et fiers de leur succès. Ils auront sans doute l'esprit orgueilleux de leurs hymnes. Ils entoureront le roi et il leur donnera cette richesse; bien qu'ayant les vertus de la Loi et son âme tournée vers la Loi, il leur donnera cette richesse.

Ayant rencontré un ami auspiceux, il sera dans la vénération des reliquaires; pour l'unique raison de la clarté qu'il aura par les dons qu'il fera à leur endroit, ce sage fera faire seize et huit monastères.

Aussi, le ministre en chef du roi Śākya<sup>138</sup> en ce temps dans la ville de Puṣpa sera un dvija magnanime et miséricordieux, qui aura son âme tournée vers la Loi. Sur cette terre, il accomplira le mantra de la yakṣiṇī Vīramatī et il fera faire le plus splendide reliquaire du Victorieux sur cette terre. Grâce à la puissance de la yakṣiṇī, il sera restreint dans ses sens et d'une extrême connaissance. Suite à cela, orienté par les conséquences de ses actions passées, le maître obtiendra l'éveil, difficile à atteindre. Cet homme recevra la mort par la faute d'une femme.

Il sera appelé par le nom de Vararūci et sera très amoureux.

Le splendide roi Nanda, à cause de fautes commises dans le passé, irritera l'assemblée des ministres de la ville de Pāṭala et, à cause de fautes commises par le passé, même détenteur de la vérité<sup>139</sup>, sans passions et dévoué aux mantras, il sera atteint d'une grande maladie; une grande fièvre l'affligera de douleur à minuit; ainsi la longévité de ce roi sera de soixante-six ans. Constamment, le roi obtiendra l'éveil d'auditeur.

Parmi ses différentes amitiés, il y aura le jeune homme<sup>140</sup> nommé Pāṇini; je prédis qu'il sera constamment dans l'état d'auditeur; ce magnanime dvija amoureux de la connaissance accomplira le mantra de Lokīśa et le courroux<sup>141</sup> Hālahala.<sup>142</sup>

---

<sup>138</sup> «śākyste»: en somme un fidèle de Śākyamuni, se rapporte ici à Nanda.

<sup>139</sup> «Satyasandha (constitutionally correct to the Hindu Ministry)» (Jayaswal)

<sup>140</sup> māṇava est le plus souvent utilisé pour qualifier un jeune brāhmaṇa.

<sup>141</sup> krodha: un genre de mantra appartenant, si j'ai bien compris Wallis, à la Famille du Foudre (comme les sciences seraient plutôt liées à la Famille du Lotus). Le texte utilise aussi krodha dans son sens ordinaire de «colère» (mais j'ai choisi «courroux» parce que c'est un mot masculin tout comme «krodha») et j'ai décidé de ne pas marquer de différences entre ces deux sens; n'étant moi-même pas toujours très sûr, je ne veux pas imposer une fausse interprétation.

<sup>142</sup> Ces trois figures sont très connues dans la tradition. Si Nanda est évidemment connu comme roi, Pāṇini est le grammairien qui établit les règles du sanscrit dit classique dans son *Āṣṭādhyāyī*, tandis que Vararūci est connu comme ministre et grammairien. Le recueil de contes du *Pañcatantra* («les Cinq Livres»), tout du moins dans certaines recensions (voir par exemple Lancereau p.296-297, mais absent de la reconstruction d'Edgerton), met en scène Nanda et Vararūci, acceptant respectivement, afin d'apaiser leurs femmes respectives, l'un d'imiter le cheval pour qu'elle puisse le chevaucher, l'autre de se raser la tête avant de se prosterner. Les cinq premiers chapitres du recueil de contes du *Kathāsaritsāgara* («l'Océan dont les rivières sont des histoires») voient Vararūci raconter sa propre vie, dans laquelle, étant encore étudiant, il est confronté à Pāṇini, qui a quitté l'enseignement de leur maître, dans un débat que Pāṇini remporte; devenu ministre du roi Nanda, il s'illustre par son aptitude à résoudre les énigmes (grâce à l'aide de Sarasvatī, mais ici Vīramatī pourrait remplir ce rôle aussi); les intrigues de la cour du roi Nanda semblent presque toujours tourner autour des femmes, femmes que notre texte semble aussi considérer comme une source de problèmes dans leur histoire.

Candragupta (439-445) Après son roi, il y aura le dénommé Candragupta. Il accomplira le yakṣa Japendra et rendra le royaume sans épines; il sera un grand roi, avec une grande fortune, détenteur de la vérité, l'âme tournée vers la Loi.

Ayant rencontré un ami inauspicieux, beaucoup d'êtres vivants seront tués et par la conséquence de ses actions, il sera affecté par des boules de venin; alors, à minuit, ayant pleuré, il établira sur cette terre son fils, un enfant, appelé Bindusāra, avec le méchant ministre.<sup>143</sup>

Alors, le temps du départ de Candragupta étant venu sur cette terre, il gagnera le monde des pretas, ce chemin que les hommes évitent; par la répétition des mantras, ayant abandonné le chemin auquel il sera lié, il ira au ciel, et, grâce à l'effet causé par les mantras, il aura un esprit et des sens de qualité; suite à cela, le protecteur des hommes ira à l'éveil comme solitaire.

Bimbasāra (445-453) Alors il y aura le roi Bimbasāra, l'enfant, avec un esprit clair; ayant fait faire un sanctuaire jadis, dans une ancienne existence comme Siṃhadatta, par la puissance de cette action, il aura été mené dans le ciel<sup>144</sup>, vraiment sans reproches; ayant profité des plaisirs des immortels pendant cinq mille naissances, étant descendu du monde du paradis, il sera né comme l'indra des hommes; né comme un sage dans la famille du roi Candragupta, il sera devenu roi enfant, avec une prospérité importante; devenu adulte, il sera brave, résolu et parlera plaisamment. Il sera indépendant et règnera pendant septante ans.

Ce protecteur des hommes accomplira les mantras du nom de Keśinī, qui seront accomplis avec ton mantra, Prince; ce sera en ce temps que sera accompli ce mantra que tu as dit, toi qui as la forme d'un prince,<sup>145</sup> âme universelle, seigneur des mondes, sous forme d'un mantra, ce mantra que tu as dit pour le plaisir et la joie de tous les êtres corporés.

En ce temps, ces mantras cités seront accomplis sans cesse sur cette terre.

Le ministre Cāṇakya (453-473) Le ministre de ce sage roi Bindusāra sera appelé Cāṇakya, un homme atteint par le courroux. Ce mauvais esprit accomplira le courroux nommé Yamāntaka; envahi par le courroux, il ôtera la vie des animés; il fera le mal avec violence durant trois règnes.

Il vivra longtemps et sera méprisé des dvijas; par la puissance des mantras, il aura fait entrer une

---

<sup>143</sup> Si l'ami inauspicieux est le ministre Cāṇakya (que le texte ne nomme que quelques vers plus loin), censé avoir administré l'empire sous Candragupta, et si l'on parle des actions du ministre («par la conséquence de ses actions»), on peut imaginer un propos comparable au *Mahāvamsa* (la chronique pāli et son commentaire le *Vaṃsatthappakāsinī*), selon lequel Cāṇakya aurait procédé à la mithridatisation de Candragupta à son insu (ce que Hemaandra raconte aussi dans son *Parīśiṣṭaparvan*); on peut cependant aussi comprendre que le roi est mort à cause de boules de poison et que dans cette version de l'histoire il a été tué précisément par Cāṇakya comme pourrait le laisser deviner le vers 967 (mais j'expliquerai dans une note à ce vers pourquoi je suis défavorable à cette interprétation).

<sup>144</sup> diva

<sup>145</sup> kumārārūpa: épithète de Mañjuśrī «qui a l'apparence d'un jeune homme (ou d'un Prince)»

āsurī dans son corps; c'est parce qu'il sera habité par la petite āsurī qu'il vivra longtemps. Puis, son corps brisé, il se dispersera par les enfers; alors le malheureux embrassera la souffrance en enfer, diverses souffrances indésirables dans les enfers, nées de ses actions; y ayant résidé pendant un éon, ayant prononcé un mantra de courroux, il quittera la souffrance de l'enfer et renaîtra parmi les animaux<sup>146</sup>.

Étant tombé dans un utérus de nāga, il deviendra sous une forme terrible le roi des nāgas, d'un grand courroux, avec une grande coiffe, fier de son venin et effectuant des actions cruellement.

Tombé, il ira à cause de ses mauvaises actions au monde de Yama; devenu le roi Yama, le roi des pretas aux grands pouvoirs, il subira des milliers de souffrances, encore et encore.

Suite à cela, cet imbécile sera amené sur terre comme un jeune homme; amené dans une naissance humaine, il sera d'une apparence terrible, pauvre, coléreux, de peu d'importance.

Les éveillés solitaires, errant dans le monde comme des rhinocéros, sans espoir, exclus, misérables, pitoyables, erreront sur cette terre, mendiant de la nourriture à la ronde, pour le plaisir et la joie tous les êtres. Ayant vu ce mauvais esprit, comme ils connaîtront les pensées d'autrui, ceux-là qui seront attachés aux hommes feront par compassion que l'autre ait de la nourriture. Celui-ci, envahi par des mantras de courroux, soulèvera et prendra les parts de gruau pour les manger; il leur fera preuve de la mendicité d'un magnanime:

«ô renonçants<sup>147</sup>, quelle joie de manger!»

Par miséricorde, les éveillés lui montreront un pouvoir; alors, gagné par l'étonnement, son esprit acquerra de la puissance. Il saluera de la tête tous les éveillés semblables au rhinocéros et ils s'en iront tous dans le vide comme ils le voudront, eux qui seront sans défauts.

Ayant désormais un but juste, il considérera l'éveil des solitaires:

«Tels les magnanimes à l'apparence tranquille et aux grands pouvoirs, tel j'irai dans le monde sans souffrance et sans malheur.»

Le reste de ses actions étant épuisé, il s'en ira alors au paradis; suite à cela, l'âme tournée vers la Loi, il obtiendra l'éveil comme solitaire.

Il n'accomplira plus de magie noire<sup>148</sup> avec les mantras.

Rejet de la  
magie noire et  
utilités des  
mantras  
(474-479)

La magie noire est rejetée par les éveillés et les êtres d'éveil; les éveillés et les êtres d'éveil aux grands pouvoirs sont très miséricordieux.

Avec la puissance des mantras, on peut effectuer toutes sortes d'actions; les mantras récités par l'Ainsi-Venu sont des bijoux-à-vœux<sup>149</sup>. Ceux qui ont une forme d'enfant, dont la pensée est confuse, qui sont envahis par le courroux et l'avarice, ceux-là utilisent les mantras

<sup>146</sup> tiryaga: ces naissances animales recouvrent tout ce qui se trouve au-dessus des pretas, mais en-dessous des hommes, y compris donc les nāgas, comme on le voit ici.

<sup>147</sup> pravrajita

<sup>148</sup> ābhicāruka (voir Edgerton)

<sup>149</sup> cintāmaṇi: littéralement joyau de pensée; c'est un objet magique qui exauce les vœux.

pour la magie noire les autres contre les autres, mais cela est rejeté par les sages éveillés et êtres d'éveil.

De toutes les manières, les mantras sont source de fortune pour les êtres: permettant l'établissement de la royauté, la luxure, la protection, la richesse, l'attraction et l'accès à l'utérus de divers êtres; mais les mantras ne doivent pas être accomplis pour nuire aux êtres.

Le moine  
Māṭṛcīna  
(479-490)

En ce temps, mes moines seront très instruits:

Celui qu'on appellera du nom de Māṭṛcīna fera mes louanges, et racontera dans ses expositions les qualités des êtres. Ayant rendu la pensée auspiciuse partout, il se complaira dans l'Enseignement de l'Éveillé.

Il accomplira les mantras de Mañjughoṣa, difficiles à voir; il sera doté de qualités et empli de vertus, très instruit, parlant selon la Loi.

Ayant été un animal auparavant, il aura chanté une belle chanson<sup>150</sup> dans une plaisante ville appelée Nṛpa, dans la forêt appelée Khaṇḍa, où je me serai baladé ensemble avec une troupe de disciples, et cet oiseau qui se sera tenu là aura rendu ma pensée propice et ayant rendu ma pensée propice, le corps brisé, il sera allé au ciel; puis ayant quitté les dieux, il sera né parmi les hommes; puis, étant né parmi les hommes, il sera devenu renonçant pour mon Enseignement. Étant devenu renonçant, ce magnanime me sera un être dévoué.<sup>151</sup>

Il chantera en ce temps et sera appelé Māṭṛcīna Savratin<sup>152</sup>; il préparera de beaux discours dans l'intérêt de tous les êtres, offrant des chansons sur de nombreuses choses visibles et ces chansons auront pour intérêt ultime l'instruction au bénéfice des êtres; il sera en ce temps, à la fin de cet âge, méprisé par les gens.

En conséquence de ses actions, son corps brisé, il ira au ciel; suite à cela, ce maître, ayant profité de divers plaisirs, atteindra l'éveil, l'omniscience et le but suprême inimaginable.

Ce sera quatre cents ans après je me serai éteint, moi l'Ainsi-Venu.

Le moine  
Nāga  
(491-493)

Le moine appelé du nom de Nāga s'établira et se complaira dans l'Enseignement. Il vivra cent six ans avant de retourner à la terre, content.

Ce magnanime acquerra la science appelée Māyūrī et fera de nombreux traités<sup>153</sup> sur les éléments des choses, lui qui saura que la réalité des choses est sans nature propre.

Il renaîtra à Sukhāvātī, son corps abandonné; suite à cela, il s'approchera constamment de l'état d'éveillé.

---

<sup>150</sup> stotra

<sup>151</sup> Cette légende de Māṭṛceṭa est aussi rapportée par I-tsing (voir Takakusu, p.156).

<sup>152</sup> littéralement «au même vœu», mais aussi communément «harmonieux».

<sup>153</sup> śāstra



Le moine  
Saṅga  
(494-499)

Alors le moine nommé Saṅga, instruit au sujet de la réalité par les traités, avec pour guides les sujets amenés dans les Discours, expliquera encore beaucoup; concentré en son âme, il devisera du monde comme sans qualités.

Il accomplira la science appelée Śāladūtī; par la puissance de ce mantra, il sera pourvu de la plus grande intelligence, appréhendant la matière de la réalité dans les Discours et son enseignement sera gardé longtemps.

Il vivra cent ans en tout; son corps abandonné, il ira au ciel; ayant profité longtemps de la prospérité longuement de transmigraton en transmigraton, suite à cela, il obtiendra lui-même l'éveil. Ainsi beaucoup de sortes de moines seront dans mon Enseignement; ils deviendront savants et auront les vertus de la Loi en cet âge.

Le moine  
Nanda et le  
vase-à-vœux  
(499-528)

Puis dans le dernier temps il y aura Nanda; il sera très instruit, connaissant les tantras et concentré en son âme sur la matière des mantras. Il obtiendra un vase-à-vœux<sup>154</sup> et les Mahātapas que j'ai récités jadis dans le Discours culminant du Grand Véhicule apparaîtront en ce temps dans le vase; ils seront visibles pour toujours dans ce livre sous forme de mantras.<sup>155</sup>

Il n'aura pas mis de protections<sup>156</sup> là où se trouvera ce vase offert par le yakṣa; à cause cette imprudence et cette ruine de la conscience, le vase de Mūrdhaṅka<sup>157</sup> sera pris.

Alors ce moine qui accomplira des mantras, puissant grâce aux mantras, regardera vers le vase mais il ne le verra pas. Alors, devenu rouge de courroux, il dira, la bouche grande ouverte:

<sup>154</sup> bhadrghata: le *Bhadrghata-Jātaka* raconte une courte histoire impliquant un tel objet.

<sup>155</sup> Ce livre est peut-être le *Manuel radical du noble Mañjuśrī*, qui pourrait contenir ces mantras en question; dans le quatorzième chapitre, ils sont cités sous ce nom (Mahātapas) dans une liste de catégories de mantras; «Mahātapas» que je prends comme un nom est peut-être aussi simplement un qualificatif «à la grande chaleur», la chaleur (tapas) étant une énergie magique.

<sup>156</sup> rakṣa : protections magiques, ça va de soi.

<sup>157</sup> peut-être Mūrdhaṅka, dit Edgerton qui renvoie au mantra «Ṣaṅmukha» du deuxième chapitre: «Révérence à tous les éveillés et êtres d'éveil aux enseignements impérissables; uṃ faiseur-faiseur, fais-fais pour moi ce qui doit être fait; casse-casse toutes les obstructions! Brûle-brûle tous les meneurs du Foudre! Toi qui as mis fin à la vie de Mūrdhaṅka à l'apparence grandement changée, cuis-cuis tous les méchants! Toi qui as mis fin à la vie du grand Gaṅapati, attache-attache tous les grahas! Toi qui as six visages, six bras, six jambes, mène Rudra; mène Viṣṇu; mène les dieux qui commencent avec Brahma! Ne suspends pas; ne suspends pas! Brille-brille, entré dans le cercle! Souviens-toi de l'accord; hūṃ-hūṃ-hūṃ-hūṃ-hūṃ-hūṃ, phaṭ-phaṭ, swag!»

namaḥ sarvabuddhabodhisattvānāmapratihataśāsanānām |  
uṃ kara kara kuru kuru mama kāryam | bhañja bhañja sarvavighnām | daha daha  
sarvavajravināyakam | mūrdhaṅkajīvitāntakara mahāvīkṛtarūpiṇe paca paca  
sarvaduṣṭām | mahāgaṅapatijīvitāntakara bandha bandha sarvagrahām | ṣaṅmukha  
ṣaḍbhuja ṣaṭcaraṇa rudramānaya | viṣṇumānaya | brahmādyām devānānaya |  
mā vilamba mā vilamba | jhal jhal maṅḍalamadhye praveśaya | samayamanusmara |  
hūṃ hūṃ hūṃ hūṃ hūṃ phaṭ phaṭ svāhā |

Hélas, il me semble qu'on n'y apprend rien sur ce nom vraiment, à moins que ce soit un autre nom de Gaṅapati; Wallis (p.133) dit que ce mantra sert à protéger le rituel d'initiation.

«Ce mantra attirera les seigneurs qui commencent avec Śakra dans un piège depuis la cour de Brahma; sinon je ne suis pas un mantrin ou ce n'est pas un mantra-roi! Les fils de l'Éveillé récitent ce mantra; les meilleurs des Victorieux récitent ce mantra pour la restriction, et les dompteurs d'indomptables. Ils ne seront pas sur terre si je n'attire pas les voleurs!»

S'étant levé alors, le mantrin, ferme dans sa résolution, ayant accompli le mantra pour tous les attirer et rassembler, les rassemblera, ayant pour intérêt ultime de les attirer immédiatement depuis toutes les directions. En un instant, à peine aura-t-il pensé qu'immédiatement il les aura fait approcher par son action, à peine après un «huñ», quand il aura pensé ceux qui commencent par Brahma sur cette terre; tous les dieux avec Śakra, qui commencent avec Brahma, attirés, produiront des «hā, hā» de douleur, avec des cris terribles:

«Que faisons-nous; quel est le nom du criminel qui nous a amenés?»

Et vite, se dépêchant, le sage moine, sûr de lui, répondra aux habitants du ciel:

«Rendez le vase qui était posé ici!»

Le moine dira à tous les suras, les autres et les autres:

«Bonheur sur vous; dites immédiatement qui a enlevé le vase!»

Il inspectera les dieux, mais nulle part ils ne le donneront; alors il honorera le roi des dieux:

«Qui a pris ce vase?»

Ceux du Foudre regarderont le splendide être d'éveil à la grande splendeur; celui-là aura un fils horrible, d'une grande furie, très cruel, bâti avec une forme abominable; on s'écartera partout où il ira; il aura emmené le vase. Le chef des dieux répondra:

«Il y a un destructeur dans la famille du Foudre; ce destructeur s'amuse par jeu sur cette terre; il me vénère; c'est lui qui a pris le vase.»

Ayant parlé ainsi, le chef des dieux ira de nouveau au ciel. Alors l'insoumis, avec son propre mantra, renverra tous les dieux en un instant, et là, après un moment de plus, il amènera alors le destructeur avec le vase, mais ce destructeur aura donné le vase aux pretas; le destructeur emmené dira ces paroles:

«Le vase a été emmené au monde des pretas; nous ne sommes pas méchants!»

Blessé, le grand mantrin s'adressera au destructeur:

«Va; va, que le grand destructeur me dirige ainsi plus près!»

Alors à cet instant il amènera les pretas; l'esprit frappé et secoué, maigres comme des pointes d'aiguilles, ils émettront des bruits de douleur des plus grandement horribles; ils crieront des sons pitoyables:

«Magnanime, aide-nous! Votre vase a été amené ici; nous ferons ce que vous voudrez!»

Il naîtra un tremblement dans ce mantrin à la grande miséricorde; l'esprit ému de miséricorde, il dira ces paroles:

«Doucement, dites-moi quelle est votre souffrance dans ce monde ?»

Ils diront, l'esprit affligé:

«Notre faim nous oppresse et notre soif!»

Le magnanime moine à la grande miséricorde restera longtemps dans ce monde des pretas et leur offrira le vase. Alors, l'esprit content, ils iront dans le refuge plaisant des êtres; à peine y penseront-ils que de la nourriture et de la boisson seront dans le vase.

Ce moine Nandaka sera sur la terre à Candanamāla; alors que le temps le plus vile sera atteint, il vivra trois cents ans. Ce magnanime, orienté vers l'éveil difficile à atteindre, l'obtiendra rapidement.<sup>158</sup>

Gomimukhya  
(530-538)

Il y aura sans doute dans l'âge le plus vile un roi appelé Gomimukhya qui obscurcira mon enseignement. Ayant pris la région de l'est et la porte du Kaśmīra, l'imbécile détruira ainsi les monastères et les reliquaires; ce mauvais esprit tuera les moines pleins de vertus.

Se trouvant dans la région du nord, il mourra avec son royaume et ses amis animaux, à cause d'un courroux inhumain, écrasé par un morceau de rocher.

Ce mauvais esprit ira au Pātāla; alors, étant allé en bas dans un enfer très infernal et violent, ce méchant entrera dans une souffrance supérieure, une souffrance intense et cruelle, dans l'enfer connu sous le nom d'Avīci. Gomiṣaṇḍa, à la mauvaise âme, s'en libèrera après un grand éon.

Ayant rencontré un ami inauspicieux, il aura fait du mal, très cruellement.

C'est pourquoi, de toutes vos forces dans l'Enseignement de l'Ainsi-Venu, votre pensée rendue entièrement propice, conformés à la complétude, constamment vers l'état d'éveillé, sur la voie en huit chemins, vous irez tous vers l'accomplissement de l'immortalité et sans chagrin!

Dynastie  
des Pakṣas  
(538-548)

Immédiatement après lui, on entendra le protecteur de la terre Buddhapakṣa; ce grand Pakṣa, au grand détachement, qui sera dévoué à l'Enseignement de l'Éveillé, sera sans doute en ce temps, dans l'âge le plus vile. Ce roi très heureux aura pour intérêt ultime l'Enseignement de l'Enseignant.

---

<sup>158</sup> Cette section est un peu mystérieuse. Nanda est certes cité comme un disciple de Nāgārjuna par I-tsing et si on trouve quelques similitudes dans son histoire il est cependant évident que le propos n'est pas le même; voici donc pour le plaisir seulement un extrait de la traduction de Chavannes (*Les Religieux éminents qui allèrent chercher la Loi dans les pays d'Occident*, p.102-103) : «Il passa douze années dans l'Inde de l'ouest et s'appliqua uniquement à l'étude des prières. Il parvint ainsi à faire aisément exaucer ses vœux. Chaque fois que venait l'heure de manger, sa nourriture descendait des airs. En outre, un jour qu'il psalmodiait les prières magiques, il demanda un vase «conforme à ses désirs»; au bout de peu de temps il l'obtint; or dans le vase il trouva un livre sacré. Plein de joie, il négligea de le retenir au moyen de prières magiques et ce vase s'évanouit subitement. Alors le maître de la Loi, *Nan-t'ouo* (Nanda), craignant que les prières magiques ne fussent dispersées et égarées, les réunit en un recueil d'environ douze mille stances et en fit un corps de doctrine.» La suite décrit cette collection. Je ne connais aucun parallèle à cette histoire et je n'en ai pas trouvé. Par ailleurs j'ai décidé de considérer que Nanda et Nandaka étaient une seule et même personne, quoique le texte ne l'impose pas, et je me suis trouvé conforté par un mot de Lévi dans un petit article («Māla Vihāra») où il cite ce vers, disant qu'il «mentionne un bhikṣu nommé Nanda ou Nandaka, hôte du Candanamāla, avec une longévité de trois cents ans.»

Ayant fait faire nombre de suprêmes monastères, jardins, sanctuaires, images de l'Enseignant, réservoirs<sup>159</sup>, étangs, puits et bassins, ce grand roi ira au ciel, sa vie étant partie.

Ce grand héros accomplira Abjaketu sur la face de la terre pour atteindre le magnanime être d'éveil des protecteurs de la terre; par la puissance de son mantra, il vivra trois cents ans.

À cause des restes de ses actions il mettra longtemps à atteindre l'éveil.

Son fils sera un roi d'une grande force, avec une grande armée, connu comme Gambhīrapakṣa, reconnu sur la terre entière en ce temps, un roi concentré en son âme.

Ce protecteur de la terre à la grande majesté fera faire sans doute nombre de monastères, lieux de séjour, sanctuaires, réservoirs et puits.

Ce sage aura effectué par la parole ce mantra de Mañjughoṣa, ainsi nommé, en seize syllabes, pour augmenter grandement sa fortune; par la puissance de son mantra, il sera devenu très fortuné; suite à cela, le maître aura très vite l'éveil pour but ultime, faisant faire des images diverses selon l'Enseignement de l'Ainsi-Venu.

Mānavendra (549-553) Il se trouvera dans la région du nord, dans le pays appelé Nepāla, dans la vallée de Himādri, le roi Mānavendra, né dans la famille des Licchavis.

Ce protecteur des hommes obtiendra une grande fortune après avoir accompli la matière d'un mantra, une science qu'il aura acquise nommée Bhogavatī.

Ayant exclu du royaume les voleurs pendant huitante ans, son souffle parti, le roi voudra aller au paradis; alors il accomplira les calmes mantras de l'apaisement et de la croissance: Tārā, la déesse connue dans le monde, avec Paṇḍaravāsīnī à la grande blancheur, liée à la joie des autres et dont l'esprit est toujours sans peine.

Victoire des rois étrangers (554-558) On va parler de beaucoup de rois en nombre, dénigrés en beaucoup de manières dans des formes variées, les rois étrangers<sup>160</sup> qui ne vénéreront pas l'Enseignant, commençant avec Vaviṣa et Suvṛṣa; Bhāvasu, ainsi que Śubhasu; Bhākrama qui sera appelé

Padakrama et Kamala; à l'ouest Bhāgupta le Vatsaka qui sera comme le soleil; et, à la fin, il y aura Udaya et Jihnuna.

Ayant rompu la frontière par l'océan, appréciant la connaissance de l'extérieur, ils vaincront les rois du Nepālā lors d'une rencontre en armes.

Les sciences seront perdues, perdus les rois, à cause des étrangers qui serviront des voleurs.

---

<sup>159</sup> vāpi: Ma traduction ici est absolument arbitraire, car il s'agit en fait d'une construction architecturale typique de l'Inde, un genre de puits à étages dont les étages sont accessibles grâce à des escaliers, récoltant l'eau des pluies de la mousson; les escaliers permettent d'atteindre le niveau de l'eau à tout moment de l'année (puisque les réserves d'eau diminuent petit à petit tout au long de la saison sèche).

<sup>160</sup> mlecccha

Le Cīna  
(559-569)

En ce temps, il y aura plusieurs protecteurs de la terres dont on dira qu'ils aiment les dvijas, jusqu'aux alentours du Cīna: ainsi le roi Hiranyagarbha qui sera d'une grande force, avec une grande armée, au système<sup>161</sup> très étendu, avec des amitiés parmi des gens considérables; ce conquérant ayant pour intérêt ultime l'Enseignement de l'Enseignant sera révééré par les étrangers.

Il accomplira le mantra du Prince à la grande majesté, joint à une grande force, le roi des sciences en huit syllabes, connu sous le nom de Mahāvīra, d'un grand rang parmi les succès. Avec lui, le roi, par son esprit, n'étant qu'un enfant, aura unifié le royaume. À peine aura-t-il retenu ce pied<sup>162</sup> qu'il sera constamment tourné vers l'état d'éveillé.

Ce protecteur de la terre sera, pour le royaume, attaché à peu de choses, ne désirant ainsi que la récompense suprême; parmi les divinités, à commencer par Brahma, on demandera toujours:

«Qui dans le monde des hommes méprise davantage l'existence?»

Ayant vécu cent ans en tout, le grand roi ira au ciel; suite à cela, l'âme tournée vers la Loi, il obtiendra le suprême éveil.

Dans cette région rapidement on n'accomplira plus d'autres sciences que ces sciences récitées par le Prince. L'être d'éveil Mañjughosa à la grande fermeté et à la grande majesté se tiendra devant les yeux dans cette région<sup>163</sup> sous la forme d'un enfant. Alors des champs d'accomplissement seront établis par les hommes dans le ciel suprême.

Turuṣka  
(569-576)

Le roi nommé Turuṣka se trouvera sur le chemin du nord; ce grand héros, avec sa grande armée, sera dans cet endroit, jusqu'à la porte du Kaśmīra, Baṣkala, Udaya, avec Kāvīśa; ce roi régnera sur sept cents jugères<sup>164</sup> sur la face de la terre; ce protecteur de la terre aura sans doute septante-sept mille et deux laxes<sup>165</sup>, en ce temps, dans l'âge le plus vile.

Ayant accompli des mantras, il vivra cent trois ans; ce sage intendant des hommes aura accompli la science de Keśinī. Il fera faire lui-même beaucoup d'excellents monastères et il fera faire

<sup>161</sup> tantra: dans le sens de système politique ici

<sup>162</sup> pada: quart d'un vers; ici il s'agit de ce mantra mentionné en huit syllabes, donc ce pada est sans doute compris sur la base d'un mètre de trente-deux syllabes (comme śloka ou anuṣṭubh, dans lequel notre texte est écrit).

<sup>163</sup> Vivant à cette époque précisément, I-tsing rapporte (dans Takakusu: *A record of the Buddhist Religion as practised in India and the Malay Archipelago*, p.136): «Ils (les Indiens) disent que Mañgusrī vit à présent dans ce pays (China).» Ici, on parlait du Tibet (Cīna) par opposition à la Chine (Mahācīna), mais je pense que ça peut quand même marcher.

<sup>164</sup> yojana: comme son nom en témoigne il s'agit de la distance que peuvent parcourir deux bœux sous le joug (yoga, de la racine verbale «yuj» étymologiquement lié au latin pour joug «jugus» d'où vient le français «joug» justement); de même le jugère (jugerum, de «jugus» précisément) est une unité romaine initialement équivalente à la surface que peuvent recouvrir deux bœux sous le joug en une journée; ainsi si le jugère est certes une unité de surface alors que le yojana est une unité de distance, il est aussi en réalité une unité de distance, quoique considérée en boustrophédon; ainsi cette traduction, si elle triche un peu, a le double avantage de conserver l'étymologie et d'intéresser le lecteur au jugère (en plus de l'intéresser au yojana).

<sup>165</sup> lakṣa : unité qui vaut cent mille; ici sans doute une fortune ou un revenu

huitante-six mille tombeaux éminents. Loi culminante du Grand Véhicule, mère des éveillés, la Suprématie de la Sagesse<sup>166</sup> sera établie dans le monde en cette région.

Son corps brisé, ce roi, ira au monde du paradis; suite à cela, le chef des protecteurs de la terre atteindra l'éveil.

Mahāturūṣka  
(576-582)

Le dénommé Mahāturūṣka sera nommé d'après ce protecteur de la terre; il sera connu comme un sage de beaucoup d'esprit, ayant pour intérêt ultime la vénération des maîtres.

Il accomplira toujours le mantra de la déesse Tārā aux grands pouvoirs et il établira des mantras pour le royaume sur la face de la terre.

Ce protecteur de la terre sera un grand yakṣa,<sup>167</sup> à la grande armée, de grande importance; reconnu par l'ensemble de ses amis, il sera devenu roi.

En ce temps, il y aura huit mille monastères de plus.

Par la puissance de son mantra, il vivra deux cents ans.

Alors, son corps brisé, il renaîtra parmi les tuṣitas comme l'être d'éveil Sonmatta, parmi les devaputras aux grands pouvoirs; suite à cela, l'âme tournée vers la Loi, il accomplira les membres de l'éveil; suite à cela, grâce à ses efforts, il atteindra l'éveil inégalable.

Temps  
propices  
(582-585)

Alors dans cette région il y aura sans cesse beaucoup de temps propices.

Il a été dit auparavant par le Victorieux que maintenant des nāgas, dont les passions seront parties et qui auront de grands pouvoirs, viendront pour la conduite sur la terre; les yakṣas qui protègent le monde et défendent l'Enseignement de l'Enseignant seront en ce temps les défenseurs de la bonne Loi sur cette terre.

Ainsi on a récités beaucoup de protecteurs de la terre divers connus de par le monde dans ce temps très cruel.

Śīlāhva,  
des Lāḍas  
(586-601)

Plus tard, d'Ujjayanī jusqu'à la région de l'ouest et jusqu'au bord de l'océan, dans la province des Lāḍas, il y aura le roi nommé Śīlāhva qui sera dévoué à l'Enseignement de l'Éveillé; ayant gagné la ville de Valabhya, il sera un roi tourné vers la Loi.

Le protecteur de la terre fera faire pour les animés des monastères, des reliquaires excellents et décorés, concentré en son âme, ayant de l'affection pour la Loi; et il vénérera diverses charmantes images et représentations du Victorieux; il vénérera les reliquaires culminant glorieusement dans toutes les directions pour les rois du monde.

Il n'accomplira pas de mantras mais il sera suprême seulement du fait de ses actions.

---

<sup>166</sup> prajñāpāramitā : la *Prajñāpāramitā*; on pense en effet que ce texte fondamental aurait été composé dans le nord-ouest de l'Inde en gāndhārī en laquelle langue un manuscrit partiel du premier siècle a été récemment identifié (voir Falk et Karashima, 2012).

<sup>167</sup> Jayaswal ayant conservé Yakṣa pour le nom de la dynastie de Buddhapakṣa (qu'il suggère aussi de peut-être changer en Buddhayakṣa), voit un lien entre ces dynasties.

Là, dans cette région, il aura été le moine appelé Piṅḍacārika, empli d'intellect et doté de vertus, dévoué à l'Enseignement de l'Éveillé.

Ce magnanime marchant tout le temps aura entrepris de marcher pour des aumônes; voyant l'excellente maison du roi très étendue et entourée de gens, il sera alors entré pour mendier, habité par la faim, assoiffé, l'esprit fatigué; il n'aura pas obtenu d'aumône, ayant été immédiatement saisi par les hommes et chassé ensuite de cette demeure. Alors, l'esprit agité par la peur, gardé par les soldats du roi, chassé de cette ville, il sera allé à ce moment-là jusqu'à sa propre habitation.

Affamé et assoiffé, souffrant, l'esprit mauvais, minuit étant arrivée, il aura alors été brisé par la faim; le souffle l'ayant quitté, la pensée de ce reclus sera devenue légère; il sera allé regarder là où se sera trouvé le roi des Lāḍas; alors le moine dont le temps sera venu sera né dans la famille du roi, appelée Dhara. Ce magnanime vénérera l'Enseignement de l'Enseignant; et ayant rendu le royaume sans épines pendant dix et vingt ans, troublé après être allé à un repas avec ses gens, il sera affecté d'une indigestion.

Son corps brisé, le roi, ayant fait son temps, ira au paradis où se tient le meilleur de tous les dieux tuṣitas, le dénommé Maitreya; ce magnanime y renaîtra comme auditeur de la Loi; l'ayant salué respectueusement, il écoutera la Loi de Maitreya, qui est d'une grande majesté.

Suite à cela, il obtiendra l'éveil difficile à atteindre.

Les Lāḍas  
après Śīla  
(601-606)

Le roi appelé Śīla passé, il y aura Capala. Ayant régné une demi-année, cinq mois et une quinzaine précisément, il sera tué par des hommes en armes avec leurs armes; il s'en ira brisé par une arme, par la faute d'une femme.

Puis y aura le dénommé Dhruva, né après lui; Dhruva, qui sera comme un légume,<sup>168</sup> un serviteur misérable, stupide, deviendra le roi des Lāḍas.

Les rois restants seront tous des serviteurs jusqu'au sommet de leur tête.<sup>169</sup>

Après le dénommé Śīla les protecteurs de la terre seront tous des traverseurs d'océans, nés dans d'anciennes familles: tels les rois nommés Indra, Sucandra, Dhanu et Ketu.

Tous les  
Vāravatyas  
engloutis  
(606-610)

Alors le dénommé Puṣpa, originaire de Vāravatī, sera proclamé, étant venu le premier dans la ville de Balabhī, puis ses milliers de successeurs nommés Prabha et Viṣṇu; on proclamera à l'infini des rois né dans la famille des Yādavas.

Le dernier d'entre eux sera le roi nommé Viṣṇu, submergé par la malédiction d'un ascète avec sa ville, ses gens et ses amis; ce sage roi ira à sa fin et la ville sera engloutie; et les siens, les

---

<sup>168</sup> sthāvaratām gata: litt. qui va dans l'immobilité (comme un sthāvāra, quelque chose d'immobile, typiquement un légume ou une pierre)

<sup>169</sup> Jayaswal traduit: mūrdhānta comme «sans couronne», précisant littéralement «sans tête». Le sens paraît toutefois assez clair.

Vāravatyas, se retrouveront dans l'océan.<sup>170</sup>

On ainsi a parlé à l'infini des rois qui seront partout dans la direction du nord, sur les flancs des différentes montagnes, cohabitant bien que de jātis<sup>171</sup> différents.

Les rois  
Madhyamas  
(611-618) La famille des Śakas sera connue pour ses trente chefs des hommes; dix-huit protecteurs de la terre seront appelés les Madhyamas protecteurs de toute la terre; à la fin, il y aura les Nāgasenas et après il disparaîtront.

Alors il y aura Viṣṇu et Hara, puis un autre Ājita nommé Kunta, Īsāna, Sarva et Paṅkti, ainsi que Grahasuvra. Après leurs rois disparaîtront et les frontières seront rompues pour toujours.

Là, il y aura deux descendants de Viṣṇu, riches et dotés d'une grande fortune. Ayant le son «Bha», ils seront tous deux ministres en chef du Madhyama.

On dira de ces riches splendides qu'ils se complairont dans l'Enseignement établi. Ainsi, ces mantrins murmureront ton mantra, Prince, le mantra-roi, et ces gens deviendront ensuite protecteurs de la terre, chefs des hommes; et il y aura ainsi pour sept, huit et cent ans trois habitants de Śrīkaṅṭhā, avec le dénommé Āditya le Vaiśya, habitant de Sthānamīśvara.

Celui qui a le son «Ha» sera sans doute proclamé à la fin protecteur de la terre partout, protecteur de toute la terre et de tous les hommes.

Mantras dans  
la région des  
Madhyamas  
(619-621) Dans cette région alors ces mantras, les sciences de l'apaisement et de la croissance que le roi de la Loi a proclamées, mèneront au succès, ainsi qu'à diverses régions fortunées, ainsi qu'à diverses acquisitions; arborant différentes formes, les Yakṣiṇīs aux grands pouvoirs seront accomplies dans ce temps, l'âge le plus vile.

Rois de la  
région du sud  
(621-630) Dans la région du sud, cette terre avec l'océan, il se trouvera alors le roi Śvetasucandra, Sātavāhana précisément.

Seront protecteurs de la terre dans la région du sud:

Mahendra, Śaṅkara et Vallabha, appelés Sukeśi et Keśi; Mutpāta, Pota précisément; Mahendra, Candra précisément; et Gaṇaśaṅkara, Vyāghra précisément; Budha, ainsi Siṃha; Budha, ainsi Śuddha; et Kumbha appelé Nikumbha précisément; et Matita, Sumita précisément; et Bala, Pulina précisément; Sukeśi, ainsi Keśina.

Il y aura beaucoup de rois connus, à l'infini, dans la région du sud, connus dans le passé, le futur et le présent; ils auront différentes morts: différentes maladies, noyades, rencontres en armes, famines; certains iront au paradis. Tous les rois qu'on a récités, avec le dénommé Mahendra au bout, seront au nombre de mille.

<sup>170</sup> Le parallèle avec avec le vers 334 déjà discuté est accentué par le nom de ce dernier roi, Viṣṇu, qui est aussi le nom du dieu dont kṛṣṇa est un avatar.

<sup>171</sup> jāti: classe sociale ou caste au sens moderne



Mantras dans la région du sud (630-636) Alors en ce temps, dans cette région, les mantras accompliront les désirs. Ces mantras, qui commencent avec les courroux Kuliśocitas, pourront être accomplis, pour la joie de ceux qui sont dans la magie noire et pour l'asujettissement.

Alors le magnanime Mañjuśriya, le Prince à forme d'enfant, s'établira dans cette région, quand l'âge du kali sera arrivé; il sera nommé «Kārtikeya» et offrira des vœux à tous les êtres dans les montagnes Vindhya et dans l'océan Lavaṇa; ce sage et splendide être d'éveil, Mañjughoṣa, séjournera dans la région du sud, pour le plaisir et la joie de tous les êtres; Mañjubhāṇin<sup>172</sup> récitera les mantras de Kārtikeya; alors il y aura sans aucun doute du succès, dans ce pays, et ainsi dans le pays de Śrīparvata, dans les vallées et sur les flancs des Vindhyas.

Les îles (636-640) Les Traiguṇyas seront dans les pays des étrangers, partout dans les îles, plus précisément dans les eaux qu'on appellera: de Kaliṅga et tout autour; dans les criques et sur les bords de l'océan, il y aura infiniment de rois connus.

Parmi ceux qu'on appelle la famille du Kāmarūpa, qui se trouveront dans la vallée de Himādri, on proclamera tout le temps beaucoup de rois aux jonctions des eaux.

Différents chefs de troupes d'étrangers auront pour intérêt ultime la vénération de l'Enseignant. Indra et Sucandra Mahendra, habitant parmi les étrangers, seront protecteurs de la terre. Ces protecteurs de la terre se complairont tous deux dans l'Enseignement pendant soixante ans, dans ton obédience, vénérant les images de l'Enseignant.

Loka, des Gauḍas (641-644) Beaucoup d'excellents rois se trouvant dans la région de l'est seront sans doute établis dans l'Enseignement du Victorieux, connus pour toujours, dans le passé, l'avenir et le présent.

En premier,<sup>173</sup> je parlerai des excellents rois nés sur cette terre dans la famille des Gauḍas:

Né de Yaśasvin dans la plaisante ville de Vardhamāna, le roi appelé du nom de Loka fera la prospérité des Gauḍas; dans ce monde où je n'existerai plus, il aura la Loi dans sa pensée. Beaucoup de protecteurs de la terre viendront, vivront et agiront diversement.

Devarājā (645-655) Écoute en vérité : dans ce temps du milieu, les Madhyamas, vivant ensemble dans la Loi du Milieu, seront des indras parmi les rois, dans cet âge sans fin: le roi appelé Samudra; le loué Vikrama; l'excellent roi et meneur Magendra; après Ma, celui qui a le son «Sa».

Il y aura le dénommé Devarājā, né après, dans l'âge le plus vile; cet excellent roi doté d'intellect et d'affection pour la Loi sera appelé diversement, par le nom de Bāla, dévoué à l'Enseignement

<sup>172</sup> «qui récite doucement», épithète de Mañjuśrī

<sup>173</sup> Je pense que cette expression indique le commencement de la première des deux narrations de la région de l'est, dont on a discuté brièvement dans l'introduction.

établi.

Il décorera l'est de sanctuaires splendides, jusqu'à l'océan. Il fera sans doute tout le temps sur la terre entière des monastères, des jardins et des réservoirs, des parcs et des pavillons; il fera de splendides routes et ponts; il vénérera des images de l'Enseignant et le vénérera par des offrandes.

Le roi, ce protecteur de la terre, ayant rendu le royaume sans rival ni épines, vivra trente-six ans et deviendra renonçant. Le roi se tuera lui-même, s'étant évanoui en méditant; il se sera réfugié dans la dévotion tourmenté de chagrin à cause de son fils parti.

Alors, son corps brisé, il renaîtra aux enfers; il passera trois et un jours à aller par les enfers. Ayant laissé son corps, le roi ira alors au ciel, dans le monde des dieux bienfaiteurs commémoré comme «Śuddhāvāsa»; Devarājā aura l'âme tournée vers la pureté et il tendra vers l'éveil, profitant de cent milliers de plaisirs dans le ciel, suite aux actions qu'il aura faites dans ses autres vies avec son corps, ayant rencontré un éveillé comme homme dans une autre existence.

Autres vies  
de Devarājā  
(656-673)

Il était né dans la ville connue comme Ujjayanī parmi les Kālavas, comme un chef marchand avec de grandes richesses. Dans ce temps d'absence de l'Éveillé, le monde était désolé et sans repos.

Des éveillés solitaires aux grands pouvoirs erraient dans ce monde; ils erraient sur la face de la terre pour le plaisir et la joie de tous les êtres. Ayant atteint la ville d'Ujjayanī, ils commencèrent à marcher pour des aumônes. Le marchand, ayant offensé le sage en face de lui en rentrant avec son char dans ce magnanime marchant avec un groupe<sup>174</sup>, les invita à manger dans sa propre maison et les y emmena; ayant emmené ces excellents sages, il les invita rapidement à s'asseoir, ayant assemblé ces communautaires<sup>175</sup>:

«Messieurs, le temps est venu de manger!»

Les magnanimes étaient dans le silence et ne disaient rien. Le marchand vénéra leurs bols à tous, car ce marchand intelligent connaissait les signes, et il remplit de sa propre main leurs bols de nourritures d'apparences diverses, avec soin.

Les ayant repris, ils allèrent tous au ciel, de partout; leurs corps se réfugiant dans le ciel apparurent comme des guirlandes de lampes. Alors il eut les poils dressés et fut grandement excité; il tomba par terre et, son esprit étant parti grâce à un pouvoir, il alla voir là et parla ainsi:

«Par la racine de la vertu, j'ai atteint en ce jour ces suprêmes éveillés qui sont au sommet avec le meilleur Sage!»

Il serait un tourne-roue dix milliers de naissances sur la terre; puis, son corps libéré, il habiterait

---

<sup>174</sup> vargacārin : l'un des deux genres d'éveillés solitaires, l'autre étant ceux qui errent seuls, les dits rhinocéros; il faut remarquer cependant que notre texte ne maintient pas cette distinction de manière cohérente puisqu'aux vers 464 et 470 respectivement les éveillés d'un groupe de solitaires sont dits «errant comme des rhinocéros» et «semblables au rhinocéros».

<sup>175</sup> saṅghin : relatif à la Communauté ou membre d'icelle (saṅgha)

soixante crores<sup>176</sup> dans le ciel le plus haut; puis, ayant abandonné sa naissance comme habitant du ciel, il aura obtenu alors une naissance ici parmi les hommes, contre sa volonté; il sera né dans sa famille comme roi et il aura été le roi appelé Bāla, du pays de l'est.

Dès sa naissance, il aura été longtemps entouré de mille variétés de comforts; ce roi aura obtenu la sublime omniscience et il aura eu un large succès à l'ouest de beaucoup de manières.

Il aura vénéré vraiment l'Enseignant avec des requêtes, et des sciences liées à Śreyasī et au Victorieux du chemin suprême vers l'éveil.<sup>177</sup>

Séparation  
des Gauḍas  
et instabilité  
politique  
(674-682)

Après lui, on proclamera roi celui qu'on appellera du nom de Kumāra, le puissant seigneur des Gauḍas. Il sera aussi excessivement tourné vers la Loi.

Après lui, il y aura celui qui est appelé avec le son «U», splendide et connu.

Après cela, il y aura séparation des uns avec les autres; les Gauḍas en faveur de la grande séparation auront l'esprit violent:

Alors on se souviendra d'un roi Māgadha appelé Deva; il sera effondré dans une attaque, entouré de tous côtés par des ennemis. Après lui, celui qu'on appellera Candra sera fait roi; il sera aussi détruit par les armes, à cause d'actions effectuées antérieurement et, l'autre après l'autre: son fils aussi, Dvādaśa, vivra des mois comptés; il sera aussi détruit par les armes, étant encore un enfant.

Alors que ces violents s'amuseront en cherchant à se détruire les autres les autres, en ce temps, un éminent roi qu'on appellera avec le son «Bha» prendra la tête des gens de Gauḍa bien qu'affecté par une grande maladie; ayant fait son temps, affligé par cette maladie, il s'en ira.

Après lui, celui qu'on appellera avec le son «Da» régnera quelques jours.

Après lui, dans ce pays de Gauḍa, se trouvant sur la rive de la Gaṅgā, celui qu'on appellera avec le son «Bha» régnera trois jours.

Gopālaka  
(683-690)

Alors Gopālaka deviendra le roi de tous; il parlera plaisamment et il sera un roi miséricordieux, bien que d'une grande force.

Jeune, il aura été sous l'emprise des femmes, pitoyable, stupide, vaincu par ses ennemis.

Ayant rencontré un ami auspiceux, il aura un grand détachement; alors il élèvera des monastères, d'excellents sanctuaires, des jardins plaisants de diverses façons, des réservoirs

---

<sup>176</sup> Un crore (koṭi) vaut dix millions.

<sup>177</sup> Je ne suis pas parvenu à résoudre tous les mystères de cette section, donc ceci est, plus que le reste, une interprétation. Le texte est rédigé au présent, mais je ne vois pas comment ce serait possible, donc je l'ai mis au passé. Il est possible que le texte soit corrompu, mais personne ne semble avoir prêté attention à ce passage et je n'ai trouvé aucun parallèle. Jayaswal ne dit rien à propos de ces rois vraiment, sinon interpréter en se fondant sur «anuja» qu'il y a deux Bālas mentionnés, l'un cité au début comme successeur de Devarājā et un second plus bas; sa solution ne me satisfait pas et j'ai le sentiment qu'il tord davantage le texte que moi. Je me retrouve contraint jusqu'à l'épiphanie de laisser ce passage en l'état.

pleins d'eau, des maisons de refuge d'une grande beauté, beaucoup de séjours glorieux et renommés; il fera de charmantes maisons pour les dieux et des habitations dans les grottes. Tout le pays sera assailli, envahi de différents hérétiques<sup>178</sup>, qui iront jusqu'au bord de l'océan. Bien que râleur, fortuné et négligent, ce roi aura de l'affection pour la Loi et sans doute cette région de l'est sera prospère. Il ira toujours se reposer près du bassin lié à l'étang. Ayant régné vingt et sept ans, il mourra après huitante ans dans cette naissance, se trouvant sur la rive de la Gaṅgā. Alors, son corps brisé, il renaîtra parmi les animaux.<sup>179</sup>

Nāga  
(691-692)

Le splendide roi Nāga, dont l'âme sera tournée vers la Loi, qui aura de l'affection pour la Loi, fera faire des sanctuaires, des images de l'Enseignant charmant l'esprit; il fera faire là des monastères pour la Communauté sur cette terre. À cause de la maturation de ses actions, il partira très prochainement; il sera constamment sur le chemin de l'éveil, inflexible sur ses pieds.

Bhagava  
(693-700)

Après lui la ville des Gauḍas sera envahie par les hérétiques sur cette terre. Dans cette ville défiée par les sectateurs, il y aura un puissant seigneur des Gauḍas, le roi appelé Bhagava, couronné<sup>180</sup> dans le sud par l'officiant Prabhaviṣṇu. Ayant régné là, il viendra dans la région de l'est; étant entré dans la charmante ville de Sāketā comme il l'aura désiré, surpassé par l'ennemi, il sera contraint de rentrer et l'est sera empli de voleurs jusqu'à l'océan; annihilé par une frappe d'arme, il ira parmi les pretas; en trois ans, ce protecteur de la terre aura diminué le royaume; mort entouré par les bandits, il deviendra un preta aux grands pouvoirs; il régnera trois ans précisément au royaume des pretas. Alors, son corps abandonné, le monde des pretas redeviendra très cruel; de là, libéré de cette vie, il marchera pour toujours dans le monde du paradis.

Samudra  
(700-708)

Après lui, il y aura le roi appelé du nom de Samudra, le renommé, dont le stupide né après lui, ce mauvais esprit connu appelé par l'appellation et nommé du nom de Bhasmama, obtiendra le royaume pendant trois jours. Ce seigneur sera joint à la destruction des animés, fera des choses blâmables, sans miséricorde, ni attention, et quoique soigneux quant à sa propre personne, cet être fort ne le sera pas pour les autres gens.

---

<sup>178</sup> pāṣaṇḍa

<sup>179</sup> Il semble que ce soit ici que s'achève la première des deux narrations de la région de l'est; Nāga, à la suite, est présenté comme un ancêtre de Samudra qui a déjà été mentionné comme prédécesseur de Devarājā. Cette seconde narration s'achèvera au vers 883 où l'on retrouve par ailleurs la famille des Gopālas (sans doute la dynastie de notre Gopālaka).

<sup>180</sup> abhiṣikta: Je traduis par couronnement ce qui est en fait une onction royale, donc il faut entendre couronnement de manière figurée.

Ayant rencontré un ami inauspicious, il fera beaucoup de mauvaises actions. Son royaume sera envahi de pitoyables dvijas philosophes. Les hommes et les pères auront diverses fortunes; le roi obtiendra ainsi diverses acquisitions.

Alors, suite à cela, ce protecteur de la terre ira dans la région de l'ouest et se trouvera dans la région du nord jusqu'à la porte du Kaśmīra où il aura triomphé lors d'une bataille.

Il régnera partout douze et dix ans et cinq mois; sur cette terre, il sera affligé d'une maladie et affecté, encore et encore, de grandes douleurs; alors, le corps brisé, il s'en ira en bas.

Temps de  
guerre  
(708-714)

Dans le pays, alors, les rois cupides, voulant les autres et les autres le royaume, feront une grande rencontre en armes les autres contre les autres. Cela s'achèvera avec le couronnement par le haut chef des dvijas d'un garçon ayant le son «Sa», un mineur; puis ils seront divisés les autres d'avec les autres.

Ayant atteint la ville du nom d'Udumbara, dans la province du Māgadha, le haut chef des dvijas oindra lui-même deux enfants sur cette terre. Suite à cela, s'étant rendu dans la région de l'est, ayant atteint la province des Gauḍas, il deviendra sans égal. Cette mauvaise âme tuera les deux enfants-chefs à Kaliṅga.

Ayant rencontré un ami inauspicious, il tuera beaucoup d'animés; il tuera tous ceux que les rois ayant pris part au conflit auront honorés parmi les gens habitant le Gauḍa.

Roi méchant  
de Vārāṇasī  
(715-718)

Alors un héros unique deviendra le roi de Vārāṇasī et au-delà jusqu'aux rives de la Gaṅgā. Ce stupide détruira les images de l'Enseignant charmantes pour l'esprit, comme il aura été dit jadis par le Victorieux,<sup>181</sup> et il fera brûler les importants ponts de la Loi; ce stupide sera dévoué à la parole des sectateurs; alors, cet esprit impropre, déshonoré, coléreux et cupide, alors ce méchant brisera les monastères, les jardins, les sanctuaires et les habitations des déliés<sup>182</sup> sur cette terre.

Les rois aux  
sons «Ra» et  
«Ha»  
(719-727)

En ce temps y aura dans la région du milieu l'excellent roi ayant le son «Ra», brillant, concentré en son âme, vaiśya de son état, et ferme. Le roi sera dans cet enseignement et par sa puissance il sera pareil à celui qu'on aura appelé Soma.

Son petit frère sera le héros unique appelé avec le son «Ha», avec une grande armée, sans pareil, instruit et doté de bravoure. Ce roi appelé avec le son «Ha», vaiśya de son état, d'une grande force, avec une grande armée, déterminé contre le célèbre roi Soma, ira alors, selon la loi des kṣatras<sup>183</sup>, dans la région de l'est, à la suprême ville appelée Puṇḍra, où se trouvera cet esprit de courroux sans vertus. Bien qu'ayant le sens de la loi, savant et miséricordieux, il tuera

<sup>181</sup> donc peut-être en ce moment-même, puisque c'est précisément le Victorieux qui parle

<sup>182</sup> nirgrantha: nom donné aux moines, en particulier dans le contexte du jaïnisme

<sup>183</sup> kṣatriya donc

beaucoup d'animés et sera l'opresseur des êtres, parce qu'il sera dévoué à la punition.

Il triomphera du dénommé Soma, dont la conduite sera pleine de mauvaises actions; alors le dénommé Soma sera contraint de rester dans sa propre région.

Honoré dans le royaume étrangers, avec le son «Ha» dans son nom, l'excellent roi appelé avec le son «Ha», instruit dans la politique et la loi,<sup>184</sup> ayant réussi dans son action, rentrera et, étant allé dans son pays par le chemin qu'il désirera, il accomplira des actions, entouré de Rājya et Harṣī saman.

Soma,  
dit Dvija  
(728-739)

Ayant jadis donné un don à un éveillé solitaire, cherchant l'immortalité avec son ombrelle, qui désirait manger et lui ayant alors donné des chaussures, par la puissance de cette action, ayant obtenu sa fortune, le grandement fortuné nommé Soma, dit Dvija, sera devenu le dieu des hommes d'un grand royaume; l'homme-dieu aura profité toujours d'une abondance de fortune; et maintenant il aura la fortune se trouvant dans l'état de roi.

Il donnera une fortune aux dvijas et régnera en tout sept et dix ans, un mois et sept et huit jours. Affligé par une maladie de la bouche, il sera dévoré par des vers; ayant fait son temps, il s'en ira en bas; détruit par l'attaque de ces inhumains, affligé de fièvre et empli d'une maladie suite à l'action d'un humain ayant pratiqué un mantra, ce roi mourra, son temps étant venu.

Il renaîtra dans l'enfer connu sous le nom d'Avīcī, avec ceux qui ont mal agi, errant jusqu'à la fin de ses mauvaises actions. Cet esprit méchant cuira alors dans l'enfer pendant un grand éon et alors il errera dans le Hahava<sup>185</sup>, puis sera ravivé dans le Kālasūtra<sup>186</sup>, et encore et encore, ayant terriblement subi l'Asipatravana<sup>187</sup>, puis dans le monde des animaux, des pretas, puis encore ainsi le monde de Yama, ainsi il transmigra encore mille naissances dans la transmigration.

Il ne recevra pas de prospérités, et il ne prendra part toujours qu'à la souffrance.

C'est pourquoi, de toutes vos forces dans l'Enseignement de l'Ainsi-Venu, votre pensée rendue entièrement propice, allez vers l'accomplissement immortel!

Prospérité  
des rois qui  
ont pris refuge  
dans les Trois  
Joyaux  
(740-745)

Il y a à l'infini des rois dans l'Éveillé qui font faire le fait de faire ce qu'il faut faire de propice, dans l'Éveillé, dans la Loi et la Communauté,<sup>188</sup> ces rois grandement fortunés, chefs des richesses, sont dans la vénération au sommet de ce monde existant depuis longtemps, dans le grand royaume du dénommé Maheśa; ils ont différents comforts et de larges succès et sont au sommet du monde, ayant vénéré dans le monde l'état d'Īśvara, l'état de

<sup>184</sup> artha et dharma : sujets de prédilection des traités, dont les plus célèbres représentants respectifs sont sans doute l'*Arthasāstra* attribué à Kauṭilya et la *Manusmṛiti* attribuée à Manu.

<sup>185</sup> un enfer froid (Edgerton)

<sup>186</sup> un enfer chaud (Edgerton)

<sup>187</sup> «la forêt dont les feuilles sont des épées»: l'un des quatre enfers annexes au grand enfer (Mahāniraya) dans le *Devadūtasutta*.

<sup>188</sup> L'Éveillé, la Loi et la Communauté sont les Trois Joyaux (triratna) dans lesquels le fidèle prend refuge (śaraṇa).

Śakra, l'état de Yāmya, l'état de Brahma, et encore et encore, l'état d'éveillé solitaire et d'éveillé, l'état d'auditeur sur la terre, l'état de sommet des animaux, sur les deux chemins; et ils obtiennent la libération des désirs, ainsi en vérité: impensables les éveillés et impensable la connaissance des éveillés, impensable leur fruit et leur résultat impensable!

République  
des Gauḍas  
(745-749)

De là, après que le roi nommé Soma sera allé à sa fin sur cette terre, le système de Gauḍa se retrouvera en situation de reproches des autres envers les autres, les armes toujours levées, sans respect des autres envers les autres, pendant sept jours ainsi qu'une autre fois pendant un mois. Alors, sur cette terre, le système deviendra une république<sup>189</sup>, où les maisons seront bâties sur les monastères aux rives de la Gaṅgā. Après cela, le fils du dénommé Soma, Mānava, régnera bien huit mois et demi et cinq jours.

Calamités  
sous Nāga  
le vaiśya  
(749-758)

Il y aura un roi de Gauḍa, un roi nommé Nāga, mineur et vaiśya d'ordre; ce vaiśya nommé Nāga sera entouré de prêtres<sup>190</sup> de partout. Il y aura la calamité de la famine et l'arrivée d'un prince hostile; leur royaume affaibli sera agité par de grands voleurs et leurs frontières rompues. L'agitations régnera cinq et un ans et fera partir beaucoup d'âmes, ayant tué beaucoup d'animés. Dépendants de leurs actions passées, ces gens, vaiśyas de leur état, se trouveront en situation de reproches les autres envers les autres. Parmi eux, Prabhaviṣṇu, se trouvant dans l'état de kṣatra, deviendra sans doute le protecteur des hommes. Dans le système de Gauḍa, les protecteurs des hommes s'en iront par les enfers, brisés par les armées, affligés par des maladies; le mineur, pour qui le principal sera les femmes, redeviendra roi pour une quinzaine, puis sera tué, brisé par les armes. La province de l'est sera divisée, effrayée et démoralisée suite à la rencontre de cette grande famine et l'agitation de ce prince hostile.

Un kṣatriya  
avec le son  
«Pa» roi des  
Māgadhas  
(759-768)

Il y aura sans doute dans cette région un protecteur des hommes, l'excellent roi né comme Jāta de Mathurā, jadis de Vaiśālī, au corps vénéré; il sera le roi des Māgadhas et celui ayant le son «Bha» né après lui se trouvera dans la région de l'est. Son fils, nommé avec le son «Pa», naîtra dans les régions de l'est; il sera proclamé comme le sommet des kṣatriyas. Ayant été capturé enfant, il restera en état de captivité jusqu'à dix et sept ans. Capturé par le roi nommé Gopa, il sera libéré par le dénommé Bhagavat.

---

<sup>189</sup> gaṇajya (gaṇarājya): «le royaume du nombre»; les royaumes de gaṇas sont assez communément traduits par «républiques» (notamment comme le nom de l'état indien actuel dans bon nombre de ses langues officielles et même la *République* de Platon a été traduite par ce mot); et en vérité ce terme leur convient assez, si l'on se réfère aux sens historiques de la *res publica* («la chose publique») latine et par proximité avec la *δημοκρατία* («dont le pouvoir est celui du peuple»), où, faisant abstraction des femmes, des mêtèques, des étrangers et des esclaves, le pouvoir politique ne reposait au bout du compte que sur une minorité (les hommes s'ils étaient au moins citoyens et libres dans ces cas).

<sup>190</sup> vipra

Un grand roi nommé avec le son «A», venu de la région de l'est, se sera établi des rives de la Gaṅgā jusqu'à la région de l'est. Ce grand roi, śūdra d'ordre, qui sera d'une grande force et aura une grande armée, se trouvant établi sur cette rive, ayant marché de tous côtés sur la ville des gens de Gauḍa connue sous le nom de Tīrtha, ce roi d'une grande force s'y sera établi.

Alors l'enfant kṣatriya vénéré allant ainsi avec un marchand, entrera là durant la nuit et à la fin de la nuit sera découvert par le roi, śūdra d'ordre. Il sera contraint revenir en arrière jusqu'aux rives de la Gaṅgā, dans la ville du nom de Nanda.

Prise et ruine  
de Vārāṇasī  
(768-779)

Alors, on établira cet enfant sur le royaume des Māgadhas.

Ayant gagné la province de Kāśī, le protecteur de la terre à la grande force, śūdra d'ordre, entrera de là dans la ville de Vārāṇasī et, affligé de souffrances par une grande maladie, il couronnera son fils. Alors ayant ainsi couronné pour le royaume le garçon nommé Graha, il retournera à la terre, ayant expiré, le corps brisé par cette grande maladie.

Avec effort, il deviendra un animal, habitant alors avec les animaux huit et sept mois; libéré de sa naissance, il renaîtra parmi les dieux, vingt naissances dans diverses existences de dieux; suite à cela, l'âme tournée vers la Loi, il obtiendra l'éveil comme solitaire, acquis grâce aux actions de ses naissances dans les temps passés. Le magnanime éveillé solitaire sera couvert de vêtements et de chaussures; on le révéra au moyen de chars, d'éléphants et de chevaux et on donnera de la nourriture à cet esprit attentif.

Par le résultat de ses actions, il aura été le roi des dieux aux cent puissances pour trente crores; puis suite à sa naissance dans le monde des dieux, venu sur terre, il aura été roi de par sa naissance; il aura profité d'un royaume acquis par d'autres et son fils aura été établi comme roi de Vārāṇasī. Le royaume, ce royaume envahi par une multitude de dvijas et d'ennemis, sera détruit et perdu suite à une attaque de tous les côtés; et dans le dernier temps, le roi marqué comme Graha, négligent et arbitraire, mourra frappé dans le dos par un ennemi.

Soma le  
kṣatriya à  
Vārāṇasī  
(780-782)

Le Māgadha sera dans la rivalité de ses rois les autres envers les autres, quand le roi nommé Soma prendra place dans la région de l'est et tout autour; ce kṣatriya, nommé avec le son «Pa»,<sup>191</sup> celui qui aura été découvert par le śūdra d'ordre ayant le son «A», sera alors devenu roi de Vārāṇasī et au-delà jusqu'aux rives de la Gaṅgā, dans la ville appelée Nanda,

---

<sup>191</sup> Je force ici l'identification de ce Soma avec le kṣatriya nommé avec le son «Pa», mais cette identification semble impliquée dès le vers 811. Puisqu'ici le texte sanscrit n'est pas explicite sur cette identification, il est donc possible que l'identité de ce roi aux deux noms soit évidente pour l'auteur, qu'il ait confondu ces deux personnages seulement plus tard ou que l'ambiguïté soit le fruit d'une corruption du texte. Jayaswal, qui choisit d'ignorer les digressions qu'il ne considère pas comme du matériel historique, ne pose pas cette identification et propose de reconnaître deux rois derrière ces deux noms (p.57); s'il a certainement de bonnes raisons de le faire, le propos de mon travail n'est pas de chercher à dégager une quelconque réalité historique sous le texte, mais de comprendre ce que le texte dit, donc je ne veux pas ignorer cette identification.



se trouvant sur les rives de la Gaṅgā.

Vie passée  
du kṣatriya  
(783-814)

Ce kṣatriya sera devenu roi grâce à ses actions passées, ces bonnes actions faites et faites faire par lui:

Dans un temps passé, durant l'existence de l'enseignant nommé Kanaka, il y avait un notable<sup>192</sup> à la grande richesse dans la grande ville de Vārāṇasī.

Le fils de ce marchand, un enfant, entouré d'enfantins, allait sur la grand-route pour jouer dans la terre. Avec précisément en tête l'excellent tombeau qu'il avait vu vénéré dans sa propre maison par son père et sa mère, ayant fait un tombeau avec de la terre, il fit une vénération avec les restes d'une guirlande de fleurs et il loua ce tombeau, lui qui avait le souvenir de la conduite de la foi envers l'état d'éveillé; cet enfant jouait là entouré de mineurs.

Alors l'enseignant, le victorieux Kanaka, auditeur culminant dont les défauts étaient partis, concentré en son âme, libéré du triple monde, celui-ci dont les défauts étaient partis marchait tout seul pour recevoir des aumônes; et ce sans-passion entra alors dans la splendide ville de Vārāṇasī, sur la terre où étaient les enfantins, où tous ces mineurs l'entourèrent de partout:

«Approche, moine! Viens ici; honore toi-même le sanctuaire de l'Enseignant que nous avons fait avec effort! Tu ne vois pas comme il est splendide!»

Alors, l'enfant, le fils du notable, ayant saisi une lanière d'herbe, attacha par jeu ce sans-passion aux grands pouvoirs. Alors ce sans-passion aux grands pouvoirs se concentra et vit l'endroit du sanctuaire qu'ils avaient fait; adressant la tête enfantine, l'esprit magnanime dit ainsi :

«Va, petit. Allons là où tu as fait cette œuvre.»

Et ils vinrent tous alors là sur cette terre où était le reliquaire; l'ayant honoré avec les mineurs, ce magnanime héros, préparé, sans passions, se trouva de nouveau dans le désir d'aumônes.

Alors, ayant saisi un bout de la robe, l'enfant, le fils du notable, alla à sa propre maison pour y faire faire de la nourriture; alors le principal notable, ayant vu l'enfantin qui avait pris un bout de la robe du sans-passion aux grands pouvoirs, fut effrayé et les poils dressés:

«Mon premier né est venu dans ma maison!»

Il libéra le garçon qui s'était jeté à ses pieds, puis ayant saisi son fils, lui demanda pardon avec effort. Puis ce suprême parmi les hommes, content, dans la joie, ayant saisi le bol, remplit le bol de nourritures faites de riz et de sauces; et il salua son fils:

«Ô, ayant pris le bol, livre-le.»

Alors, compréhensif, ayant lavé ses cheveux et ses mains avec attention, ayant pris le bol rempli, il révéra le sans-passion. L'ayant révéra il se jeta immédiatement à ses pieds.

Le sans-passion, l'ayant pris, en mangea après avoir rejoint le monastère; alors le sans-passion eut le contact plaisant et là ce garçon sans pareil eut l'esprit pénétré de jalousie. Seulement,

---

<sup>192</sup> śreṣṭhin

avec celui dont l'esprit était rempli d'envie, en ce jour, le sans-passion, ayant saisi l'abondant festin de nourriture, le livra:

«S'il y a quelque vertu pour toi d'avoir donné l'aumône, je serai pour le fils du notable la richesse suprême sur la terre.»

Alors tous les sectateurs appréciés des dvijas, s'étant rassemblés, firent un conflit blâmable:

«Tu es un enfant! Tu ne sais pas où est le chemin des tondus!»

Il se tourna lui-même vers eux:

«Où est l'extinction des autres?»

Une telle haine naquit dans l'être de ce garçon qu'il détruisit leurs explications avec l'Enseignant et par malice le fils du principal notable fit faire sur la terre des ponts de la Loi, des monastères et des sanctuaires renommés.

«Où va le don, une fois donné à ces pots ? Je fais faire la destruction des esprits tourmentés par le mauvais chemin.»

Cet enfant aux paroles suprêmes serait ce roi nommé Soma; ayant subi longtemps la souffrance, tel serait son dernier résultat. Le fils du principal notable, son corps brisé, alla au ciel; ayant profité longtemps des prospérités tous les jours, encore et encore, il alla dans le monde des dieux et immédiatement, tout le temps, dans cette naissance, il se trouva capturé; né, produit dans cette naissance, le protecteur de la terre mortel mourut encore; encore, il mourut à cause de son action, là et là, alors et alors.

Effets de cette  
vie passée  
sur la vie du  
kṣatriya  
(815-821)

Dans le monde de cette naissance il aura eu la royauté pour avoir présenté au tombeau les restes de guirlande dans la légèreté de cette enfance; ses fortunes seront défailantes, comme fruit de son don défailant; ce roi obtiendra des fortunes avec souffrance comme dans l'Enseignement; toujours sa parole sera instable et sa pensée mobile, à la manière de cette enfance; et il fera de grandes vénérationes aux reliquaires de l'Enseignant sur la terre; en conséquence de ses actions, il pratiquera le pouvoir instablement sur le royaume: étant devenu roi il le sera; ne l'étant plus il rentrera.

Celui-ci qui sera encore attaché à la prudence, ayant été libéré enfant, aura la royauté sur la terre au nord, à l'est et au milieu; en conséquence de ses actions, il aura été capturé et libéré comme enfant; pour cinq cents naissances précisément, il aura été capturé et libéré comme enfant; alors dans sa dernière naissance, il coupera ses liens pour toujours.

Règne du  
kṣatriya  
(821-829C)

Il sera roi cinquante-cinq ans ou septante-sept ans sur la terre à l'est jusqu'à l'océan. Tous les habitants des vallées des Vindhya et les voleurs étrangers des bordures seront sous le règne du roi kṣatriya nommé avec le son «Pa» sur la terre et ce roi, qui aura fait un tombeau en terre par ignorance enfant, régnera sur les habitants de la vallée de Himādrī et toutes les provinces qui se trouvent dans la région du nord.

Il sera le roi des Māgadhas, sans rival, sans épines; ce protecteur de la terre qui donnera pour l'Enseignement de l'Enseignant se trouvera à l'est de l'océan jusqu'à Aṭavī, au-delà de la Lauhityā, dans le nord à l'Himavat, à l'ouest entre la plaisante ville de Kāśi et la ville appelée précisément Śrṅga.

Ayant vaincu les cinq dénommés Kesaris vaincus par ce roi, il fera son propre royaume; il détruira et déracinera tous ceux qui seront nés parmi les Siṃhas. Ce roi kṣatriya<sup>193</sup> régnera alors sur toutes les provinces se trouvant à l'est dans la vallée de Himātri jusqu'à la rive du fleuve Daśa.

Les amers habitants de la vallée des Vindhyas, à la conduite hostile, feront leur propre royaume dans la région du milieu, «Durga»<sup>194</sup>; Jaya le grand poison,<sup>195</sup> ayant triomphé, s'établira au nord-est et partout autour, puis le dénommé Kesari ainsi qu'un autre roi nommé Soma, qui mourra; ainsi les Gauḍanas seront divisés, quand ce kṣatriya sera roi.

Destinée du kṣatriya (829C-840) Le roi sera né et aura été sans aucun doute dans la prospérité cette naissance; né dans la prospérité, ses fortunes augmenteront et il les augmentera jusqu'à ce qu'elles soient établies fermement. Il vivra alors huitante, sept et sept ans.

De là, envahi par la fièvre, ayant fait son temps, il ira au ciel; dans le monde des dieux, ayant profité longtemps des plaisirs, ce roi ira encore habiter parmi les animaux à cause de l'affection de ses actions passées et ce sage deviendra le roi des nāgas; alors, son corps brisé, il renaîtra parmi les hommes.

Ce sage kṣatriya naîtra comme un marchand confiant; ayant rencontré un ami auspiceux, il profitera de l'Enseignement du Victorieux. Il accomplira la reine des sciences, la déesse Tārā aux grands pouvoirs et, ayant accompli des mantras, ce marchand suivra le chemin qu'il désirera; ce roi deviendra bien parmi les vidyādhara le tourne-roue appelé du nom de Citraketu; ce sage sera célèbre par ses actions parmi les vidyādhara durant huitante, neuf et sept crores d'années; ce tourne-roue sera dans le plaisir d'homme divin et sa suite sera constituée de soixante millions d'auspiceux. Alors, son corps divisé, il sera emmené auprès de la déesse Tārā; il ira à la reine des dieux qui l'instruira dans la Loi; suite à cela, ce protecteur de la terre aura immédiatement l'éveil pour but ultime.

Règnes courts (840-847) Alors en ce temps, l'âge le plus vile, quand ce roi nommé avec le son «Pa» sera mort, les autres et les autres seront séparés, se trouvant dans un grand conflit.

Suite à cela son serviteur exercera la puissance royale pendant sept jours; alors, pendant sept jours, il sera le roi nommé avec le son «Va»; il sera détruit, frappé alors qu'il ira dans une

---

<sup>193</sup> pour kṣatriya, donc

<sup>194</sup> «où il est difficile d'aller», «inaccessible»

<sup>195</sup> Mahāviṣajaya: ou «Jaya au grand poison», comme épithète, ou simplement Mahāviṣajaya

direction.

Alors le dénommé avec le son «Bha», né après le roi appelé avec le son «Pa», deviendra roi. Il exercera la puissance royale pendant trois ans.

Nés après lui, le dénommé avec le son «Va» sera intronisé par l'officiant pour trois ans et Rājyavardhana pour un; ils seront tous deux pris d'indigestion, affectés d'un poison; leur temps étant venu en une journée, ils renaîtront parmi les yakṣas; suite à cela, l'âme tournée vers la Loi, ils obtiendront l'éveil comme solitaires.

Le kṣatriya appelé avec le son «Dha», né ensuite, aura de l'affection pour la Loi; devenu protecteur des hommes, il sera roi pendant trois ans.

Roi nommé avec le son «Dha» (848-854) Alors son cadet connu sous le nom avec le son «Dha» deviendra roi; il deviendra dans ce pays le protecteur de toute la terre, avec partout des éléphants, des chevaux, des chars et des bateaux; il vaincra tous ses ennemis rassemblés au combat.

Il décorera toutes les provinces et la terre entière avec des images de l'Enseignant, des monastères ainsi que des reliquaires du Victorieux, vraiment toutes et la terre entière.

Son origine de roi sera née du dvijāti<sup>196</sup> Śākya.

Spirituel, pugnace, intelligent, attaché à l'éveil, l'esprit vif, il ira entouré de compagnons dans ce temps, l'âge le plus vile. Ce kṣatriya, ce sage culminant, proclamé roi, aura de l'affection pour la Loi. Il vivra cent, vingt, sept et huit ans avec soin. Par la faute d'une femme, ayant fait son temps, il ira au ciel; suite à cela, ce maître obtiendra l'éveil suprême.

Śrī (855-860) Après cela, il y aura dans le système de Gauḍa un protecteur de la terre connu sous le nom de Śrī. Ce grand-roi aura de l'affection pour la Loi et il régnera dans la ville appelée avec le son «Ba», capitale des Gauḍas, aux gens en grand nombre, ayant vaincu les ennemis tout autour. Il y fera sept et huit monastères.

Grâce à l'aide du chef des dvijas se trouvant là, Śākaja, il régnera partout autour.

Ce protecteur de la terre y vivra huitante-et-un; par la faute d'un serviteur, celui-là dont l'âme sera tournée vers la Loi, ayant fait son temps, ira au ciel; suite à cela, il régnera parmi les dieux; alors, son corps brisé, il se rendra du paradis au paradis suprême, ayant accompli par ses vertus la Loi, par quoi il aura l'éveil.

Règles agitées (861-868) Son serviteur deviendra roi et libérera le royaume de ses épines; ce protecteur de la terre sera appelé du nom avec le son «Ya».

Il régnera pendant sept et un ans dans cet âge; il sera tué par des femmes et, tué, il s'en ira alors. À nouveau un kṣatriya de la famille du dénommé avec le son «Pa» deviendra roi et il tuera sans

---

<sup>196</sup> équivalent à dvija

intervalle le parti de ce serviteur.

Ayant rencontré un ami inauspiceux, il tuera beaucoup d'animés. Il sera affecté par sa gloire excessive dans le monde entier, pressé, instable et buvant de la liqueur, appréciant les méchants; inconscient à cause de l'ivresse de la liqueur, étendu sur la terre, il sera brisé par les frappes d'armes de porteurs d'épées; alors, le corps brisé, ayant fait son temps, il s'en ira.

L'un de ses frères, appelé avec le son «Ra» et qu'on se rappellera sous ce nom, régnera en tout quarante-huit jours sur la terre. Il donnera sans doute de la propriété aux dvijātis et il fera son temps.

Sva  
(868-875)

Après cela, celui qu'on appellera Sva deviendra protecteur de la terre; ce sūdra d'ordre sera difforme et méprisé, caractérisé par son manquement à la Loi; aux mauvaises qualités, il se complaira toujours dans le conflit. Il fera tuer toutes les assemblées de nombreux dvijātis et les renonçants réunis; et il se complaira toujours dans la répression.

Et punissant violemment il tuera les voleurs, il empêchera tous ceux qui se trouveront dans des vœux d'hérésies corrompues; il sera un libérateur et un donateur; il régnera dix et sept ans; ce protecteur de la terre vivra envahi par la souffrance de la lèpre.

Ayant fait son temps, il deviendra le célèbre roi des nāgas à la grande coiffe, parmi les animaux; il aura un corps dégoûtant couvert de tuméfactions. Il subira longtemps la souffrance, ferme dans sa loi.

On a ainsi raconté les protecteurs de la terre qui prospéreront dans le monde et seront connus de tout le monde, même s'ils resteront à l'est avec leur corps.

Roi nommé  
avec le son  
«Ka»  
(876-883)

Un kṣatriya d'une autre famille naîtra dans la famille du roi appelé avec le son «Pa»; fort de puissance, il sera roi des trois océans; d'une grande force, il sera avec sa grande armée dans la région de l'est.

Il décorera constamment la terre avec de divins reliquaires de l'Enseignant, des monastères, habitations et lieux de séjours, des jardins, divers réservoirs, des puits, des pavillons, des routes, des maisons de refuge. Ce dévôt de l'excellent Victorieux se trouvera dans le meilleur, le suprême chemin; il s'établira comme renonçant du Śākya; il refusera toutes les offrandes et il fera des offrandes. Il sera connu sous le nom avec le son «Ka» et il sera un érudit connaissant la tradition.

Ce protecteur de la terre régnera vingt-et-un ans; alors, à cause d'indigestions, ayant fait son temps, il s'en ira au ciel; suite à cela, ce maître aura immédiatement pour but ultime l'éveil.

Les membres de sa famille restants seront des dirigeants de résidence subordonnés.

Après cela, les Gopālas seront protecteurs de la terre, vivant comme des serviteurs; ils seront sans doute des gens misérables parmi les dvijātis.

Mantras par  
région  
(884-902)

En ce temps sans Loi, l'Enseignement de l'Enseignant ayant disparu, on pratiquera la diction des mantras pour le bien des êtres; les mantras accroissant la fortune proclamés par le Prince devront être accomplis pour la raison de la puissance royale.

Les accomplissements suprêmes ne pourront pas être accomplis dans cette région, mais, ainsi, dans la plaisante forêt du grand éveil, de la roue de la Loi, là où le Bienheureux est entré dans l'apaisement, libéré des attaches, là ces deux mantras des divinités Tārā et Bhṛkuṭī pourront être accomplis.

De même constamment, au bord de l'océan et partout sur la tonnante rive du meilleur des fleuves, la Gaṅgā, il faudra accomplir Abjasambhavā, que cet être d'éveil connu sous le nom de Candra, ayant obtenu la puissance sur les dix terres après avoir récité <Tārā>, la reine des sciences aux grands pouvoirs, apprendra aux êtres.

La déesse ayant pris forme de femme ira de tous côtés dans le monde, l'esprit humide de compassion, pour le plaisir et la joie de tous les êtres; dans la région du monde Sahā, elle se fera appeler <Strī>.

L'être d'éveil aux grands pouvoirs, qui aura la puissance sur les dix terres et leurs intervalles, enseignera à tous les êtres, puis louera la déesse Tārā; les accomplissant sans effort, il sera gardé par des formules<sup>197</sup> de protection et louera avec soin la déesse qui augmente la prospérité et permet les conditions de l'éveil; il attachera alors la déesse incarnée, pénétrée de compassion, sous forme d'un mantra produisant les prérequis de l'éveil pour les êtres. Il circulera sur la terre entière, jusqu'aux quatre océans; avant cela et après, il l'accomplira à Vārāṇasī. Son champ dans la région de l'est sera loué par la déesse; là il accomplira Jambhala le Yakṣa-Roi à la grande splendeur.

En ce temps, l'âge le plus vile, les êtres désirant la prospérité accompliront le Yakṣa-Roi avec la déesse Tārā et, sur le chemin du sud,<sup>198</sup> on accomplira les mantras de Krodhanā; sur les îles des voleurs et des étrangers aussi, au milieu de l'océan, on accomplira ainsi Tārā et le Yakṣa-Roi à la grande force; dans le Harikela, le Karmaraṅga, le Kāmarūpa et le Kalaśa, diverses troupes de Dūtis, toutes les Yakṣiṇīs aux grands pouvoirs; ces mantras, les mantras chantés par Mañjughosa pour la fortune, devront être accomplis dans la région de l'est en différentes régions, dans cette région et pas à un autre endroit.

Rois de la  
région du  
milieu  
(903-912)

Il faut maintenant raconter les divers protecteurs de la terre et les ministres qui seront avec leur corps dans la région du milieu.

Ils seront largement connus comme des êtres faibles et de petite intelligence; on expose en résumé une somme des principaux de ces rois:

Seront connus le dénommé avec le son <Ma>, le dénommé avec le son <Na> et le dénommé avec

---

<sup>197</sup> varaṇa

<sup>198</sup> dakṣiṇāpatha : peut-être le nom propre du Deccan

le son «Pa», le dénommé avec le son «Da», le dénommé avec le son «A»; seront proclamés le dénommé Graha, le dénommé Kīrti et le dénommé avec le son «Ha»; alors il y aura le dénommé avec le son «Śa»; le dénommé avec le son «Ja», le dénommé avec le son «Ba», le dénommé avec le son «La», le marqué comme Soma et le dénommé avec le son «Ha» ainsi qu'encore un dénommé avec le son «A», qui seront reconnus; celui qui aura le son «Sa», le dénommé avec le son «La» et le dénommé Strī, qui détesteront les gens; le dénommé avec le son «Sa» et le dénommé avec le son «Ma» qui feront la prospérité des gens.

Dans l'ordre, ils seront marqués comme des vers, des gens en état de brāhmaṇa et de vaiśya, aux actions caractérisées par leur manquement à la Loi, détestés et ardents pour les femmes.

Ces protecteurs de la terre de la région du milieu seront sans doute grandement dépendants les autres des autres en ce temps, l'âge le plus vile. Une vie de vingt et cent ans sera reconnue comme une vie longue pour les hommes en ce temps, l'âge le plus vile; tous ces rois qu'on a exposés, les moyens, les meilleurs, les intermédiaires variés, auront une vie courte dans cet âge.

Rois sur la rive de la Gaṅgā, des flancs de Himādri et du Kāmarūpa (913-917)

Ainsi seront les rois sur la rive de la rivière Gaṅgā, ainsi sur les flancs de Himādri, ainsi dans la région du Kāmarūpa.

On raconte ceux qui seront en premier, au milieu et à la fin, dans la région d'Āṅga: En premier il y aura Vṛtsudhāna, renommé comme Karmarājā; à la fin, le roi d'Āṅga sera alors Subhūti Bhūti.

Dans le Kāmarūpa, il y aura Sadaha et Bhavada, qui seront sans jāti.

À Vaiśālī, les derniers seront Subhū, Mṛga, Kumāra et ceux qui auront le son «Va».

Là où le Sage est né, dans la suprême ville appelée Kapila, les purs nés parmi les Śākya, descendants d'Ādityekṣa, seront proclamés rois; le dernier Śākya, parmi les Śakyavarddhas, sera connu comme Śuddhodana.

Les mantras des héros du monde (918-922)

Les mantras Satvavīryas que le Victorieux a récités seront récités par les héros du monde; ces experts en matière de mantras et de tantras maîtriseront toutes les troupes de serviteurs, ainsi que toutes les troupes des divers envoyés des Familles du Lotus et du Foudre; ils accompliront tous les mantras mondains depuis le milieu; il faudra accomplir dans différents endroits de la région du milieu les paroles du Victorieux avec diverses sortes de marques, diverses sortes d'instruments, diverses formulations de formules, et incarnations de pouvoirs. Ces mantras devront être accomplis dans la région du milieu pour l'accroissement de la fortune, pour la protection et la conservation, l'attraction et l'assujettissement des corps.

Résumé de ce dont on a parlé à l'infini (923-932)

On a parlé des protecteurs de la terre passés et futurs dans la région du milieu, avec diverses sortes de marques et divers clans et vies; on a parlé de tous les protecteurs des hommes, nobles, viles et médiocres, ainsi que des trois façons de pratiquer les

accomplissements selon les trois temps, ainsi que les trois sortes de mantras récités par les meilleurs sages; on a parlé à l'infini des rois de la région du milieu, de l'ouest, du nord, du bas et de l'est, dans toutes les directions, à l'extérieur dans toutes les îles, marquées en quatre; on a parlé à l'infini des protecteurs de la terre, à l'infini de la pratique des mantras, à l'infini de ce qui se trouvera dans les régions, à l'infini des accomplissements et des mantras, de la répression et du soutien de l'Enseignement du Sage disparu, des mantras prononcés par Mañjuḥoṣa selon les rois et les temps; on a parlé de la pratique des jeux, selon le temps, des protections et des miracles; on a parlé des êtres magnanimes des mantras, des utérus dans lesquels vont les rois; on a énuméré les régions et les temps pour ceux qui désirent pratiquer les mantras; on a raconté les rois ayant adhéré au chemin caché de l'Enseignement; on a expliqué le fruit à la fin pour les magnanimes de qualité dans les mantras; on a expliqué les rois de l'est par deux chemins; on a raconté sans doute les rois qui se trouveront établis dans toutes les directions en ce temps, l'âge le plus vile.

Moines après  
l'extinction de  
Śākyamuni  
(933-955)

Les renonçants fermes dans leurs vœux, dans la parole du Śākya, qui feront la diction des mantras pour l'Enseignement seront toujours contents.

Je vais parler d'eux après que l'excellent Sage, l'œil unique du monde, sera allé à sa fin.

Écoute, Prince, l'esprit tourné vers une seule chose!

À la fin de cet âge dans le monde, il y en aura sans doute dans la parole de l'Enseignant sur la terre qui seront liés à l'exercice de la puissance royale: ainsi le dénommé Mātṛcīna; celui qui sera connu sous le nom de Kusumāra; le dénommé avec le son «Ma»; Kukāra qui aura infiniment d'affection pour la Loi; celui qui sera appelé du nom de Nāga, ayant pour nom Ratnasambhava; le dénommé avec le son «Ga»; le dénommé Kumāra; le dénommé avec le son «Va» qui réfléchira à la Loi; le dénommé avec le son «A», ce magnanime qui portera le difficile Enseignement de l'Enseignant; celui avec le son «La», ce sage renommé reconnu pour sa qualité; le dénommé avec le son «Ra» et le renommé dénommé avec le son «Na».

Sous le roi Buddhapakṣa il y aura la lampe de l'Enseignement de l'Enseignant; ce dvija reclus, habitant la ville de Sāketa, sera appelée et connu par un nom avec le son «A»; sa vie sera de huitante ans.

Il y aura un moine appelé aussi avec le son «A» dans la région du sud, qui aura une vie de soixante ans, un sage habitant de la ville appelée Kāvi, et le reclus connu sous le nom avec le son «Tha» sera aussi dans le sud; ce reclus interdira de parler contre les autres et il accomplira des mantras.

Apara, l'excellent renonçant, habitera dans la ville de Siṃhala; et il y aura des non-aryens avec des noms aryens habitant l'île de Siṃhala qui interdiront de parler contre les autres et auront l'esprit corrompu par les sectateurs, dans ce temps horrible, à la fin de cet âge.

Le reclus appelé du nom avec le son «Va», le renommé dénommé avec le son «La», le dénommé



avec le son «Ra» et le dénommé avec le son «Vi» seront tous des moines, des renonçants.

Il y aura sans doute, sous le roi appelé Bālāki, le reclus avec le son «Sa», dont le but suprême sera l'Enseignement de l'Enseignant, et des monastères, des sanctuaires, des réservoirs, des puits, partout, des images de l'Enseignant, ainsi que des marques, des ponts et des routes; brisé par les armes, ce mémorable ira sans doute en haut.

Après cela seront renommés le dénommé avec le son «Ma» et le dénommé avec le son «Ka»; ainsi celui qui sera connu sous le nom avec le son «Ra» et le dénommé avec le son «Dha» seront renommés; seront renommés le dénommé avec le son «Na», Sudatta, Suṣeṇa, Sena, Dattaka et Dinaka qui offensera les doctrines des autres.

Un ancien marchand et un ancien médecin<sup>199</sup> réfléchiront au bien des affligés.

Après naîtront le reclus connu par le nom avec le son «Ca»; le dénommé avec le son «Ra»; le dénommé avec le son «Bha», par qui la foi sera expliquée pour la production en matière d'images de l'Enseignant; le sage dénommé avec le son «Ma» et le reclus Śrāddha.

Il y aura à l'infini divers reclus renommés.

Tous ces reclus seront connus comme des lampes de l'Enseignement de l'Enseignant et quand l'Enseignement de l'Enseignant sera obscurci, puis disparaîtra de sur la terre, ils feront sans doute des images de l'Enseignant plaisantes pour l'esprit.

Tous ceux qu'on a expliqués atteindront l'éveil auprès de moi.

Dans ce monde, ceux du sud causeront la fin des trois existences<sup>200</sup>; par l'exercice des mantras et tantras, ils seront connus, renommés, commémorés.

Dvijas qui  
pratiqueront  
les mantras  
(955-981)

Maintenant je vais parler des dvijas ayant les vertus de la Loi. Par l'exercice des mantras et tantras, ils se trouveront auprès de l'exercice de la puissance royale et ils seront très cruels dans le monde entier en ce temps.

L'excellent et riche dvija nommé avec le son «Va», qui sera allé d'un bout à l'autre des Vedas, parcourra la terre entière pour faire des disputes; il se complaira dans le conflit avec les autres sectes jusque sur les terres au-delà des trois océans. Il murmurera le mantra en seize syllabes suivant les préceptes d'Abhimukhī et il prononcera le Prince par désir de la joie de tous les êtres. Ce lourd d'intelligence sera honoré de toutes les manières.

Après cela, Jaya et Sujaya, Kīrttimān, Śubha, Kulīna, Udyata, Dhārmika, le sādhu Mādhava, Madhu et Sumadhu, Siddha, Nama, et, après, Raghava, śūdra d'ordre né parmi les Śakas, ainsi que d'autres, seront tous des murmureurs suivant les préceptes du Prince et ils seront tous accomplis, intelligents, ayant beaucoup étudié; grâce à leurs mantras, ils se trouveront présents auprès de l'exercice de la puissance royale.

---

<sup>199</sup> vaidya

<sup>200</sup> tribhava: kāma (désir), rūpa (forme) et arūpa (sans forme), étant les genres d'existences liés aux trois régions dont on a déjà parlé

Après eux, le dvija très connu sous le nom avec le son «Vi», dans la ville appelée Puṣpa, sera cuit par le courroux. Il punira les rois parce qu'il sera pauvre et offensé; ayant dit le Mañjuḥoṣa, il accomplira alors Yamāntaka, le roi des courroux, le dompteur des indomptables et de tous les êtres corrompus, s'opposant à ce qui est mal et promouvant ce qui est bien, favorable aux êtres, mais attentant aux petits animés. Alors ce jeune homme fou, pauvre, troublé par le courroux, retournera son courroux contre le roi, attentant à sa vie.<sup>201</sup>

Après lui, le dvija connu sous le nom avec le son «Sa», concentré en son âme sur les vertus en matière de mantras, sera un seigneur très connu, murmureur de mantras; il pratiquera les mantras pour le dominion et rien d'autre; alors dominant les êtres et les êtres, il deviendra riche.

Après cela, le dvija connu sous le nom avec le son «Śa», qui réfléchira sur la loi et la politique, sera parmi les gens de Mālava; ayant un enseignement clair, culminant sur la terre, il murmurera des mantras et les vetāḍas, les grahas, les dūṣṭas, les brahmarākṣasas, les rākṣasas, tous les pūtanas, les bhūtas, ainsi que les divers kravyādas seront tous sans exception sous son dominion; mobiles et immobiles, tous seront sous le dominion de la marque de ce dvija.

Après cela, il y aura sur le chemin du sud le dvija connu et appelé par le nom avec le son «Va», ayant l'Enseignant pour but ultime; étant allé aux deux océans, il décorera toute la terre de monastères, jardins, sanctuaires et d'images de l'Enseignant plaisantes pour l'esprit.

Après lui, l'excellent dvija à la grande fortune, connu sous le nom avec le son «Bha», sera renommé dans la région du sud; ce magnanime avec les formes des mantras aura constamment l'éveil pour but ultime.

Dans la région du milieu, il y aura le dvija connu sous le nom de Sampūrṇa, Vinaya et Suvinaya, Pūrṇa habitant de Madhura et le dénommé avec le son «Bha», intendant des finances des rois, qui vénérera par les mantras.

On a ainsi raconté les principaux dvijātis qui vénéreront l'Enseignement de l'Enseignant au milieu, à la fin et au commencement, nés dans divers clans à autels, les vénérateurs parmi les dvijātis des régions variées. Après, ces dvijas et ces sectes variées, ces clans et ces divers groupes iront de partout, des hommes très connus, ayant beaucoup étudié.

Śākyamuni,  
le plus  
accompli de  
tous les êtres  
(981-995)

Le roi de la Loi, l'Éveillé lui-même est le plus accompli de tous les êtres!  
Des renommés parmi tous les êtres du troisième ciel; des quatre grands-rois renommés  
dans tous les mondes: Virūḍha, Virūpākṣa, Dhṛtarāṣṭra et le Yakṣa-Roi;  
et du célébré Śakra à la vie constante parmi les dieux;

---

<sup>201</sup> «Vi» sans doute pour «Viṣṇugupta», ici clairement Cāṇakya; il pourrait être tentant de rapprocher cela de l'affirmation du vers 441 qui dit Candragupta «affecté par des boules de venin» pour faire dire que le texte prétend que Cāṇakya a tué l'empereur. Cependant, la célèbre légende de Cāṇakya le fait déjà régicide de Nanda et, puisque sa pauvreté est un moteur du meurtre, c'est encore plus difficile à défendre, car personne n' imagine le ministre de l'empire de Candragupta souffrant de la pauvreté.

de Sujāma et Devaputra, de Sunirmita, de Vaśavartin;  
du roi Santuṣita, proclamé seigneur des régions du monde et au-delà avec le dénommé Śakra au nom unique, seigneur des régions du monde, se trouvant toujours en un seul endroit et sous une seule forme, aux grands pouvoirs;  
des suras récités à l'infini, de formes variées, au-dessus d'ici, tous égaux aux grands pouvoirs;  
des excellents asuras célébrés, harmonieux et disharmonieux, dont l'autorité ne va pas toute ensemble dans un exercice égal;  
des serviteurs renommés en bas jusqu'en Avīci qui ne connaît pas de roi, dans les huit enfers avec les seize annexes;  
du roi des actions qui n'est pas roi, le roi Yama, le chef des pretas;  
du roi des oiseaux, le doré Garutmat aux grands pouvoirs;  
du renommé Druma des kinnaras, qui est appelé Rudra par les êtres;  
du roi des vidyādhara, Vidyā-Citraketu aux grands pouvoirs,  
ainsi que de Vemacitrit suprême parmi les asuras;  
du dit «Vyāsa» avec les ascètes  
et de Mahāratha avec les siddhas;  
de la lune en tête des étoiles;  
ainsi que du soleil avec les planètes;  
ainsi que du roi très connu nommé Tsa qui règne parmi les Mātaras;  
du proclamé Pratima avec les divaśas;  
de la Vierge avec les signes;  
de l'océan proclamé avec les rivières;  
du très-gros<sup>202</sup> avec les nuages;  
d'Airāvata avec les éléphants;  
de Harivara avec les chevaux;  
du roi proclamé de tous les animaux Prahlāda;  
à l'infini, de ceux qui vont, des rois proclamés sans fin, d'eux tous, de partout, de tous côtés, l'Éveillé est l'homme suprême dans le monde!

Rappel de ce dont on a parlé à l'infini (996-1001)

Sur les autres îles ayant Uttama-Kuru pour début, avec Pūrva et Aparya,<sup>203</sup> l'autorité n'est pas connue; on a ainsi raconté les protecteurs des hommes des anciens habitants

<sup>202</sup> supuṣkara: manifestement un genre de nuage très-gros, un genre de nuage-roi sans doute, mais je n'ai rien trouvé de précis.

<sup>203</sup> Pūrva-Videha et Apara-Godānīya; ces trois îles déjà mentionnées se situent (comme leurs noms l'indiquent) respectivement au nord (uttama superlatif «le plus haut», avec pour comparatif utara «plus haut» qui veut dire le nord), à l'est (pūrva «devant») et à l'ouest (apara «derrière»), tandis que Jambūdvīpa est au sud (le jambu étant un fruit et par extension l'arbre sur lequel il pousse, mais ça n'a certes pas directement de lien ni avec le sud, ni avec la droite).

de Jambūdvīpa, et à l'infini les quatre îles proclamées avec leurs protecteurs des hommes; on a raconté selon le déroulement les nombreux protecteurs des êtres, avec les trois naissances, parmi les mortels, les dieux et les asuras, les régions du monde infinies, dont les qualités se déroulent à l'infini; on a parlé à l'infini dans ce livre des habitants de la terre; on a parlé de la matière des mantras et de leur accomplissement selon la région et le temps, de ce que les rois aux mantras ont accomplis ainsi que des diverses troupes de serviteurs.

Telle a été récitée la Loi par le héros des sages! Telle sera-t-elle récitée maintenant par ceux qui se tiennent dans le Śuddhavāsa!»

Épilogue (1002-1005) Le grand héros Mañjuśriya demanda au meneur du monde :  
«Comment retiendrai-je l'action de ce qui doit encore être fait par tous les rois comme leur action propre et le discours sur l'extinction complète racontés de manière déroulée au Prince Mañjuśriya?»

Le meilleur des sages répondit ainsi à l'être d'éveil des mantras :

«Toi qui as complété les mantras et les tantras, tu seras pour toujours le porteur et le connaisseur de ce discours de la Loi pour l'éveil et le chemin de l'éveil avec son déroulement, l'extension des mantras de ce livre, l'action dans la vie des hommes qui sont sur la terre, ainsi que la proclamation du temps de la vie des rois, la corbeille nommée la Collection de la Loi, ayant pour but ultime la Loi, récitée avec la pratique des mantras et la Loi qui descend vers l'éveil!»

Titre du chapitre Ainsi se termine la Prophétie des Rois, cinquante-et-unième<sup>204</sup> chapitre<sup>205</sup> du Manuel radical du Noble Mañjuśriya, long discours du Grand Véhicule, guirlande de la corbeille des êtres d'éveil, extension du panier.

---

<sup>204</sup> Il s'agit du cinquante-troisième de l'édition de Śāstrī en fait, mais les chapitres quinze et seize y sont dits respectivement treize et quatorze (alors que jusqu'au quatorzième ils sont tous numérotés comme il faut) par le texte sanscrit lui-même, décalant de deux le décompte; je n'ai pas trouvé d'informations à ce sujet et je ne suis pas sûr qu'il existe d'explication.

<sup>205</sup> parivarta





## ADDENDA

---

Ce texte est une reprise de mon mémoire avec quelques modifications mineures (en particulier des fautes de frappes, d'accord et des imprécisions de traduction), mais aussi l'ajout de quelques notes et bien évidemment de ce bref addenda. L'introduction n'a pas été substantiellement modifiée et c'est pourquoi je tiens à préciser quelques éléments ici.

Tout d'abord, lors de ma défense, j'ai appris du Professeur Cristina Scherrer-Schaub que d'autres manuscrits avaient été découverts depuis l'édition de Śāstrī, ce que j'ignorais. Une édition critique de ce chapitre (ainsi que du *Manuel* entier) reste donc encore à faire.

Ensuite, après ma défense, ironie du sort d'assez mauvais goût si l'on peut se permettre ce genre de commentaires, j'ai reçu l'ouvrage dont je déplorais dans mon introduction qu'il ne semblait ne devoir jamais me parvenir: *Le maṇḍala du Mañjuśrīmūlakalpa* d'Ariane Macdonald. L'ayant lu maintenant, je me vois confirmé dans l'idée que j'aurais fait une introduction très différente s'il avait été en ma possession quand je rédigeais mon mémoire. Il n'est pas ici question de compléter en rien mon introduction, mais je peux renvoyer toute personne curieuse d'en apprendre autant que possible sur le *Manuel* à cette œuvre de Macdonald, qui est un travail éminent et que je n'aurais pas su, de toute manière, égaler.

Enfin, je profite de cet addenda pour remercier le Professeur Cristina Scherrer-Schaub d'avoir été mon experte et de m'avoir éclairé sur de nombreux points.





## BIBLIOGRAPHIE

---

### ÉDITION DU TEXTE SANSKRIT:

SĀṆKṚTYĀYANA, R., «*The text of the Mañju-Śrī-Mūlakalpa corrected with the help of the Tibetan Text*», dans *An imperial history of India in a sanskrit text* (K.P. JAYASWAL), Lahore: Motilal Banarsi Dass, 1934.

### LITTÉRATURE SECONDAIRE:

BAREAU, A. *Recherches sur la biographie du Buddha dans les Sūtrapiṭaka et les Vinayapiṭaka anciens: II. Les derniers mois, le parinirvāṇa et les funérailles*, tome II, Paris: École Française d'Extrême-Orient, 1971.

BRONKHORST, J., *Greater Magadha : Studies in the Culture of Early India*, Leiden : Brill, 2007.

CHAVANNES, É., *Les Religieux éminents qui allèrent chercher la Loi dans les pays d'Occident, mémoire composé à l'époque de la grande Dynastie T'ang par I-tsing*, Paris : Ernest Leroux, 1894.

CORNU, Ph., *Dictionnaire Encyclopédique du Bouddhisme. Nouvelle Édition Augmentée*, Paris : Éditions du Seuil, 2006.

DAVIDSON, R. M., *Indian Esoteric Buddhism : A Social History of the Tantric Movement*, New York: Columbia University Press, 2002.

EDGERTON, F., *The Panchatantra Reconstructed; an attempt to establish the lost original Sanskrit text of the most famous of Indian story-collections on the basis of the principal extant versions*, American Oriental Series vol. 2, New Haven: American Oriental Society, 1924.

– , *Buddhist Hybrid Sanskrit Grammar and Dictionary*, New Haven: Yale University Press, 1953.

FALK, H., KARASHIMA, S., «A First-Century *Prajñāpāramitā* Manuscript from Gandhāra – *parivarta* 1 (Texts from the Split Collection; 1)», dans *Annual Report of the International International Research for Advanced Buddhology*, Soka University 15, p.19-61, 2012.

- FEER, L., «Études bouddhiques: Des Vyakarana et de leur place dans la littérature des Bouddhistes» dans la *Revue orientale et américaine* 10, p. 341-360, 1861.
- GEIGER, W., *The Mahāvamsa or the Great Chronicle of Ceylon*, Londres: Oxford University Press, 1912.
- GONZÁLEZ-REIMANN, L., «The ancient Vedic dice game and the name of the four world ages in Hinduism» dans *World Archaeoastronomy* édité par AVENI, A. F., p.195-202, Cambridge: Cambridge University Press, 1986.
- , *The Mahābhārata and the Yugas. India's Great Epic Poem and the Hindu System of World Ages*, Pieterlen et Bern : Peter Lang, 2002.
- JAYASWAL, K. P., *An imperial history of India in a sanskrit text*, Lahore: Motilal Banarsi Dass, 1934.
- LA VALLEE POUSSIN (DE), L., *L'Abhidharmakośa de Vasubandhu*, 6 vol., Paris: Paul Geuthner, 1923-1926.
- LAMOTTE, É., *Histoire du bouddhisme indien des origines à l'ère Śāka*, Louvain: Institut orientaliste, 1967 [1958].
- LANCASTER, L., (éd.) *Prajñāpāramita and Related Systems*, Berkeley: University of California Press, 1997.
- LANCEREAU, É., *Pantchatantra ou les Cinq Livres, recueil d'apologues et de contes*, Paris: Imprimerie Nationale, 1871.
- LESSING, F. D., WAYMAN, A., *Introduction to the Buddhist Tantric Systems*, Delhi: Motilal Banarsidass, 1978 [1968].
- LEVI, S., *Mahāyāna-sūtrālamkāra, exposé de la doctrine du grand véhicule selon le système Yogācāra / Asaṅga. Éd. et trad. d'après un manuscrit rapporté du Népal*, 2 vol., Paris: H. Champion, 1907-1911.
- , «Māla Vihāra» dans *Indian and Iranian Studies presented to George Abraham Grierson on his eighty-fifth birthday*, Londres: Finsbury Circus, 1936.
- MALALASEKERA, G. P., *Vamsatthappakāsinī: commentary on the Mahāvamsa*, 2 vol., Londres: Pali Text Society, 1935.

MALLMANN (DE), M.-T., *Introduction a l'iconographie du tantrisme bouddhique*, Paris: Librairie Adrien-Maisonneuve, 1975.

MAYRHOFER, M., *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, 3 vol., Heidelberg: Universitätsverlag C. Winter, 1986-2001.

MONIER-WILLIAMS, M., *A Sanskrit-English Dictionary*, Delhi : Munshiram Manoharlal Publishers, 1999 [1899].

OBERMILLER, E., *History of Buddhism (Chos-hbyung) by Bu-ston*, 2 vol., *Materialen zur Kunde des Buddhismus 18-19*, Heidelberg 1931-1932.

– , «Bu-ston's History of Buddhism and the Mañjuśrī-mūla-tantra» dans *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, No. 2, p. 299-306, 1935.

OLIVELLE, P., *Manu's Code of Law: A critical edition and Translation of the Mānava-Dharmaśāstra*, New York: Oxford University Press, 2005.

– , *King, Governance and Law in Ancient India : Kauṭilya's Arthaśāstra*, Oxford et New York: Oxford University Press, 2012.

SANDERSON, A., «The Śaiva Age – The Rise and Dominance of Śaivism during the Early Medieval Period», dans *Genesis and Development of Tantrism*, édité par EINO Sh., p.41-348, Tokyo: Institute of Oriental Culture, 2009.

SASTRI, G. H., «Trivandrum Sanskrit Series», dans *Indian Historical Quarterly Volume I*, édité par LAW, N. N., p.772-776, Delhi, Efficient Offset Press, 1925.

ŚĀSTRĪ, T. G., *The Āryamanjusrîmûlakalpa, part I*, Trivandrum Sanskrit Series No. LXX, Trivandrum: The Superintendent Government Press, 1920.

– , *The Āryamanjusrîmûlakalpa, part III*, Trivandrum Sanskrit Series No. LXXXIV, Trivandrum: The Superintendent Government Press, 1925

TAKAKUSU, J., *A record of the Buddhist Religion as practised in India and the Malay Archipelago (A.D. 671-695) by I-Tsing*, Oxford: The Clarendon Press, 1896.

THAPAR, R., *Early India: From the Origins to AD 1300*, Oakland: University of California Press, 2002.

VOGEL, C., *Indian Lexicography*, Wiesbaden: Otto Harrasowitz Verlag, 1979.

WALLIS, G., *Mediating the Power of Buddhas: ritual in the mañjuśrīmūlakalpa*, Albany: State University of New York, 2002.

WELLER, F., *Tausend Buddhanamen des Bhadrakalpa nach einer fünfsprachigen Polyglotte herausgegeben*, Leipzig: Verlag der Asia Major, 1928.

WHITE, D. G., *The Alchemical Body : Siddha Traditions in Medieval India*, Chicago: The University of Chicago Press, 1996.

WILLIAMS, P., *Mahāyāna Buddhism: The Doctrinal Foundations*, London et New York: Routledge, 1989.

WINTERNITZ, M., *A History of Indian Literature. Vol. I: Introduction, Veda, National Epics, Purāṇas and Tantras*, New Delhi : Oriental Books Reprint Corporation, 1972 [1927].

– , *A History of Indian Literature. Vol. II: Buddhist Literature and Jaina Literature*. New Delhi : Oriental Books Reprint Corporation, 1972 [1933].

WUJASTYK, D., «Indian Manuscripts» dans *Manuscript Cultures: Mapping the Field* édité par QUENZER, J. B., BONDAREV, D. et SOBISCH, J.-U., p.159-182, Berlin, Munich et Boston: De Gruyter, 2014.



